

Quand
**le militantisme
déconne :**

injonctions, pureté militante, attaques...

*Hacking-social | Viciss Hackso
Pour Framasoft*

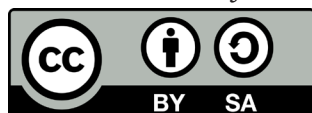


Table des matières

Quand le militantisme déconne	3
Avertissements sur ce contenu.....	11
Le jeu militant	14
Les alliés/soutiens.....	14
Les adversaires/l'adversité.....	15
D'autres caractéristiques de l'adversité.....	16
Le spectateur (ou témoin ou tiers).....	17
Que va faire le militant avec ce trio ?.....	20
La construction.....	21
L'information.....	21
Le jeu militant déconnant.....	23
Le militantisme déconnant, un sabotage ?!?!	25
Les leçons de déconnage par l'OSS.....	25
Le militantisme déconnant, un sapage des besoins fondamentaux ?	30
L'autonomie.....	31
La proximité sociale.....	35
La compétence.....	37
Le militantisme déconnant causant une motivation de piètre qualité	40
La motivation intrinsèque, détruite par le militantisme contrôlant.....	41
La motivation à régulation introjectée, celle du militant déconnant ?.....	42
La motivation compartimentée : ou comment la militance peut devenir violente.....	43
D'autres causes du militantisme déconnant	47
Le surmenage.....	47
Le manque d'information.....	47
La réaction à la notoriété bizarre du Net : les relations parasociales.....	49
La suspicion d'infiltrés/d'ennemis.....	50
Que faire à la place de la déconnance ?	52
Viser les besoins fondamentaux et vivre sa motivation intrinsèque.....	52
Viser les motivations extrinsèques intégrées.....	53
Un militantisme autodéterminateur plutôt que contrôlant.....	59
D'autres voies pour trouver d'autres façons de faire	63
Rétro-ingénierie du kiff.....	63
Rétro-ingénierie de l'adversaire et bidouillage.....	63
Tout plaquer pour créer.....	64
Tout empuissanter, y compris sur la base de conflits.....	64
D'autres ressources.....	65

Quand le militantisme déconne

Si vous cherchez un article à charge contre le militantisme en général, je me dois de vous prévenir d'emblée, ce ne sera pas le cas ici : j'ai été militante à trois reprises, dans des milieux radicalement différents (en syndicat, parmi des hackers *grey hat*¹, parmi des youtubeurs) et ces trois expériences ont été mémorables à bien des titres. J'ai appris énormément auprès des autres militant·es, dans l'action, même dans les moments les plus pénibles, comme ces moments de confrontation avec « l'adversaire » (celui qui représentait/défendait le maintien des problèmes structurels pour lesquels on luttait). J'ai eu des opportunités de faire des choses que je ne pensais jamais pouvoir faire dans ma vie. Cela m'a prouvé que même si l'on est officiellement « sans pouvoir », en fait si, on peut choper un pouvoir d'agir, pour transformer les choses, et ensemble ça peut marcher, avoir des effets conséquents. Jamais je ne regretterais d'avoir participé à tout ça, connu de telles expériences, même avec tous les aspects négatifs qu'elles ont pu avoir, que ce soit à travers les pressions, les déceptions, les difficultés, la violence et la paranoïa, les faux pas : parce qu'on était là, ensemble, et on sortait de l'impuissance, on créait quelque chose qui transformait un peu les choses, qui comptait, qui était juste.

J'ai aussi une énorme sympathie pour les milieux militants que je n'ai pas expérimentés. Par exemple, je n'ai jamais milité directement pour le libre, mais j'ai toujours eu plaisir à découvrir les nouveautés libres, à les tester, à les adopter parfois. Et ça vaut pour tout un tas de mouvements très variés.

Pourquoi cette sympathie et gratitude générale pour les militants ? Très sincèrement parce que leurs actions répondent parfois à mes besoins (psychologiques ou non) et ont une résonance particulièrement empuissantante que j'aime ressentir, que ce soit grâce à l'astuce d'une chimiste écolo pour fabriquer ses produits cools, les crises de rire devant le Pap 40 (voir l'image et son lien page suivante), l'appréciation esthétique qu'offre le travail souvent engagé de Banksy, le réseau social libre qui me laisse plus de caractères que Twitter, la sororité féministe qui m'a permis d'éviter mes foutus biais d'internalité, l'accès à l'info rendu possible par des *grey hat* qui littéralement me permet de travailler pleinement au quotidien (Merci Aaron Swartz, Alexandra Elbakyan, Edward Snowden, et tous les inconnu·es qui bidouillent dans l'ombre à libérer l'info) etc. Et si tout cela répond à mes besoins, résonne, m'augmente, aide à me développer, m'offre des solutions ou m'ouvre l'esprit à d'autres solutions, cela doit avoir cet effet bénéfique chez d'autres. Et c'est effectivement le cas, quand on étudie la militance sous une perspective historique, à travers les décennies.

Là, le bénéfice est à un autre niveau que je qualifierais de totalement épique : les changements sociaux proviennent toujours d'abord de collectifs qui militent pour faire avancer les choses.

On découvre que cette puissance de l'action militante résonne à travers les siècles, on peut la sentir lorsqu'on étudie l'histoire des Afro-américains et la conquête de leurs droits, l'histoire des résistances sans armes durant la Seconde Guerre Mondiale, l'histoire du féminisme, l'histoire LGBT, l'histoire des hackers et bien d'autres mouvements !

Tout, de la petite info à la petite innovation, du mouvement massif à l'action solitaire la plus risquée, nous offre un espoir de dingue : on peut changer le monde en mieux, on peut le faire ici et maintenant, on peut avoir ce courage, et ce qu'importe la taille de la destructivité contre

¹ J'ai gardé le terme anglais parce qu'on croise rarement des personnes se disant « fouineuse à chapeau gris » comme le recommanderait l'Académie française. Les hackers *grey hat* désignent les hackers qui font des actions illégales pour des buts prosociaux/activistes, à la différence des *black hat* qui vont faire des actions illégales pour leur seul profit personnel par exemple.



▶ Le pap' 40 en action :
<https://www.dailymotion.com/video/x114bqm>
 ▶ Sa chaîne YouTube :
<https://www.youtube.com/user/EgliseTSC>

laquelle on lutte, que ce soit contre un régime autoritaire, contre une situation de génocide, d'esclavage, de manipulation, de crise, d'oppression, de dangers... On peut tenter quelque chose pour que cette résistance fonctionne au mieux, même si on n'a rien. Et on peut le faire avec une arme de compassion massive qui irradiera pour des générations entières. Franchement, c'est à pleurer de joie et de soulagement prosocial que de lire les histoires des sauveurs durant la Seconde Guerre Mondiale, c'est ouf la force de construction que transmettent les écrits de Rosa Parks, Martin Luther King, et tant d'autres.

J'ai tellement de gratitude pour toutes ces personnes, pour quantité de mouvements, c'est pourquoi je tente d'en parler quand je le peux, à travers l'angle des sciences humaines : je suis partageuse de contenus sur le Net à travers Hacking-social/Horizon-gull depuis plus de 7 ans avec Gull, d'une façon engagée. On vulgarise les sciences humaines d'une façon volontairement non-neutre, c'est-à-dire en prenant parti contre tout ce qui peut détruire, opprimer, exploiter, manipuler les gens, et en partageant tout ce qui pourrait aider à viser plus d'autodétermination.

L'œuvre des militants, des activistes et autres engagés fait donc partie de ma ligne éditoriale depuis la création du site HS.

Mes angles éditoriaux se sont transformés au fil du temps, d'une part pour une raison assez positive qu'est une addiction de plus en plus prononcée pour fouiner dans la littérature scientifique, et d'autre part parce que j'ai commencé à rechigner à parler des combats militants actuels, quand bien même je les soutenais, que j'avais plein de choses à dire positives.

Progressivement, j'ai opté pour des compromis, comme parler de militance uniquement si celle-ci avait pu être étudiée au travers de recherches scientifiques en sciences humaines et sociales. C'est ce que j'ai pu faire d'ailleurs en toute tranquillité avec la justice transformatrice, qui aborde en partie le travail de militants abolitionnistes du système pénal, et qui a été bien accueilli sans doute parce que ce n'était pas un sujet ni d'actu, ni français. Ça n'a hurlé que très peu, et seulement sur un réseau social pour lequel je m'attendais à ce genre de réaction épidermique.

Je me rends compte aussi que plus les années ont filé, moins j'ai repartagé de contenus divers sur les réseaux sociaux (tout confondus), moins j'ai fait de posts sur ceux-ci, moins j'ai osé m'exprimer, poser des questions, faire des remarques, etc. Actuellement, je constate que je ne partage que des infos liées à nos thèmes habituels (alors que je croise tout un tas de contenus que je pourrais partager). Parfois, je n'informe même pas de notre activité sur *certain*s réseaux sociaux parce que je n'ai pas l'énergie/la patience de gérer certaines réactions : l'énerverment à cause d'une image/ de l'entête pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'article ; le mépris

parce que j'ai posté ça aussi sur une plateforme impure liée aux GAFAM² ; la colère parce que le sujet principal de l'article ne portait pas précisément sur celui que certains auraient voulu ; le dégoût parce qu'il y a un anglicisme/un néologisme ; les injonctions à mettre des TW³ ou autres balises alors que j'ai consacré des paragraphes complets à faire des avertissements dans l'article ; la condescendance pour la recherche/la statistique/l'expert·e citée, car elle a été pointée du doigt un jour par un tribunal pseudo-scientifique/pseudo-zététicien/pseudo-sceptique (que je prenne en compte pendant X pages de critiques scientifiques et que je les discute ne compte pas, j'aurais dû ne pas en parler tout simplement, car y faire référence c'est déjà trop) ; le rejet par un tribunal grammar-nazi-académique parce que j'ai mis mes sources bibliographiques à la fin de l'article et non dans le corps de texte ; etc.

Et dans ma tête, il y a ainsi une liste noire qui grandit au fur et à mesure, de sujets à ne pas ou ne plus aborder sur le Net, quand bien même je les estime avec amour ou qu'ils comptent à mes yeux, que je sens que ça pourrait être utile à autrui, parce que je sais que cela ne sera pas entendu de la sorte, et que, avouons-le, je n'ai pas le courage d'encaisser ce qui va en suivre. J'ai autocensuré notamment des problématiques militantes pour lesquelles je suis directement concernée, parce que lisant comment cela se passait pour d'autres sur les réseaux sociaux, en découvrant la pureté requise pour pouvoir en parler, et la méfiance qu'on aurait d'emblée à mon égard de part mes « endogroupes »⁴ si je les révélais, je sais d'expérience que les attaques toucheraient trop à ma personne et que, sous le feu de l'émotion, je serais capable de m'auto-annuler, c'est-à-dire détruire mon existence sur le Net, et mon travail avec. Le fait d'avoir vu tant de collègues détruits de la sorte, alors qu'ils avaient un propos doux, juste, socialement tellement utile, créatif, me confirme malheureusement que cette liste noire de sujets, je dois la maintenir pour l'instant si je veux continuer à faire ce que je fais.

« *Encore un boomer qui crie "on peut plus rien dire gnagnagnaa" parce que des militants soulignent ses erreurs et qu'il ne veut pas les assumer !!* » pourriez-vous me dire ; je comprends tout à fait qu'on puisse avoir ce réflexe quand quelqu'un se plaint du militantisme-correcteur du Net. Mais cette liste noire qu'est la mienne ne veut pas dire que j'estime que je ne peux plus rien dire. Elle veut surtout dire que j'ai dû développer au fil du temps des stratégies et des hacks plus ou moins sournois non pas pour pouvoir m'exprimer sans me prendre des reproches plein la tête, non pas pour convaincre⁵, mais pour ne pas être dégoûtée de mes propres engagements à cause de quelques militants qui partagent ces mêmes engagements. Pour le dire plus simplement : j'ai peur du jugement des alliés.

Je n'ai pas d'angoisses particulières vis-à-vis des individus que je sais « adversaire » de ce dont je vais parler. Par exemple, je suis assez détendue sur le fait de parler de l'autoritarisme comme quelque chose de problématique et j'attends parfois avec impatience les défenseurs de l'autoritarisme pour discuter avec eux. Comme je ne cherche pas à convaincre, je n'ai absolument pas de problème à ce qu'ils rejettent le contenu avec véhémence, ce qui est d'ail-

2 GAFAM = Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

3 TW = *Trigger Warning* = avertissements.

4 Endogroupe = groupe d'appartenance. On peut en choisir certains (supporter de telle équipe et pas telle autre, être dans une communauté de passionnés pour telle discipline, etc.) et d'autres sont dus au pur hasard comme la nationalité à la naissance, le genre, la génération dans laquelle on appartient, la couleur de peau, etc.

5 Ça, c'est volontairement hors de mes buts, non pas que je sois défaitiste, mais parce que je ne vois pas l'intérêt de convaincre qui que ce soit : imaginons qu'untel serait par exemple convaincu que la justice réparatrice (un thème que j'aborde) c'est bien. Ok, super. Et ensuite ? Qu'est-ce que ça change ? Strictement rien. Au fond, je ne veux rien d'autre que ce que souhaiterait un blogueur tech : il partage un logiciel qu'il trouve cool et est content si ça sert à d'autres qui vont l'utiliser pour d'autres besoins. Il peut même être super content de découvrir que ce logiciel qu'il a partagé a été hacké pour en faire un autre truc plus performant qui sert d'autres buts, parce qu'au fond, c'est la tech et son développement qui le font kiffer. Et c'est pas grave si les autres n'aiment pas, ne testent pas. Au fond, lui comme moi, on veut juste partager, c'est tout.

leurs plutôt cohérent de leur part. Je peux même être admirative quand ils arrivent à exprimer pleinement, sans complexes, ce qui les gêne, parce qu'ils s'affichent sincèrement avec leurs valeurs, quand bien même elles sont parfois horribles (au hasard, en appeler à tuer les 3/4 de la population ou envoyer en enfer les gens comme moi). Et dans cette confrontation sincère, je récolte des informations précieuses pour de futurs contenus (les adversaires véhéments sont au fond d'excellents contributeurs involontaires).

Par contre, c'est vraiment dur de se prendre de la haine de la part d'individus qui, je le constate après discussion, ont les mêmes valeurs que celles diffusées dans le contenu qu'ils blâment, ont les mêmes engagements, les mêmes objectifs. Ils me crient dessus parce que je n'ai pas parlé de ceci ou de cela, que j'ai utilisé un mot qui ne leur plaît pas, un en-tête qui aurait dû d'une manière ou d'une autre contenir tout l'article, parce que je n'ai pas utilisé un mot ou cité une référence qui leur paraissait indispensable, etc. Bref, ces reproches et cette colère de la part d'alliés, de camarades, de confrères, j'ai eu beaucoup de mal à la digérer et à la comprendre, d'autant plus qu'ils sont advenus pour des sujets pour lesquels je ne m'y attendais pas le moins du monde.

Un jour j'ai parlé par exemple d'une expérience d'éducation alternative⁶. Je me suis centrée sur ce qui s'y faisait et était particulièrement cool dans le développement de l'autonomie et de l'empuissantement de l'enfant, au top vis-à-vis de ce qu'on sait en psycho' et neuro'. Puis j'ai fait ce que j'estime à présent une erreur, j'ai repris toutes les critiques disponibles à l'encontre de cette expérience afin de les debunker. C'était du débunkage ultra simple, puisque les 3/4 des critiques portaient sur des éléments qui n'étaient même pas présents dans cette expérience ou encore s'attaquaient personnellement à la personne qui l'avait mené sous forme de procès d'intention, or ces caractéristiques n'avaient strictement aucun lien avec l'expérience elle-même. Plus important à mes yeux, les critiques vantaient parallèlement un mode d'éducation autoritaire, très conservateur (globalement, on revenait 100/150 ans en arrière) basé sur le contrôle ; ils voyaient le plein développement de l'autonomie chez l'enfant comme une menace. Scientifiquement⁷, on sait pourtant que le contrôle autoritaire sape la motivation et le potentiel des enfants ; le seul « atout » de l'éducation autoritaire est de transformer la personne en pion, contrôlable extérieurement par des autorités, et intérieurement par des normes pressantes.

Les critiques n'ont pas fait gaffe à ça, et se sont plutôt ralliés à ces autoritaires pour tenter de me convaincre à quel point la personne ayant mené l'expérience devait être annulée pour de prétendues accointances avec le néolibéralisme (ce qui est totalement faux quand on analyse le travail dans les faits), ignorant totalement les détails de l'expérience et ses apports. Et ce type d'accusations venait d'individus qui, très souvent, était des militants actifs menant des expériences éducatives quasi similaires à celles que cette expérience vantait... C'était ouf, et même des années après publication de ce contenu je reçois encore des messages pour tenter de me convaincre que cette personne est mauvaise, donc que l'expérience l'est, et que je devrais annuler mon avis positif.

Tout ceci a été vraiment saoulant, d'autant plus que naïvement je pensais qu'on pouvait espérer une sorte de cohésion contre les modes éducatifs autoritaires/contrôlants, ce qui est le point commun à quasi toutes les expériences d'éducation alternative. Mais non. Ça a été l'article le plus « polémique » du site, je n'en reviens toujours pas.

Depuis ce jour, je n'ai plus parlé d'éducation alternative, même si pourtant d'autres militants m'avaient proposé de façon stratégiquement plus intéressante de faire découvrir leur école et

6 Je n'ai ni envie de donner le lien ni même de référence au sujet de cet écrit ; si le sujet vous intéresse intrinsèquement, vous le trouverez facilement.

7 Deci et coll. (1999) Deci et Ryan (2017) ; Csizsentmihalyi (2014, 2015) ; Della Fave, Massimini, Bassi (2011) ; Gueguen C. (2014, 2018) références non exhaustives.

leur mode de fonctionnement. Je suis passée à des sujets plus « safes », l'un de mes pare-feux étant désormais de parler d'études, expériences, actions se déroulant hors de notre pays et n'étant pas d'actualité, ou très indirectement.

Aussi, je ne debunke plus rien (du moins, pas de cette façon officiellement affichée), parce que cela n'a strictement aucune résonance constructive⁸, et j'ai l'impression que certains se servent de ce qui est alors estimé comme « vrai » pour se permettre d'attaquer (de manière disproportionnée) ceux dans le « faux », ce qui est une dynamique qui ne m'intéresse pas du tout d'alimenter.

À la place, je bidouille pour trouver des sujets à écho et je les tricote d'une façon à ce que, quand même, ils fassent résonance avec ce que nous vivons ici et maintenant. D'un côté, cela aura eu le grand avantage de me pousser à chercher des sujets inédits et à développer une forme de créativité plus hackeuse que je n'aurais peut-être pas eu sans cette saoulance.

Bref, tout ça pour dire que je ne m'autocensure pas par peur des « ennemis », mais davantage par crainte de la punition des alliés et acteurs de cette cause commune que nous défendons. Je constate que d'autres créateurs de contenus partagent cette même crainte de l'endogroupe davantage que de leur ennemi, voir la vidéo ci-dessous de ContraPoints :



▶ Sur YouTube, sous-titré en français : <https://www.youtube.com/watch?v=OjMPJmXxV8>

▶ Sur PeerTube, en anglais et espagnol : <https://peertube.parleur.net/videos/watch/2c55681b-c3cb-4261-a7a0-42d05da5111f>

Et ça vaut malheureusement aussi pour le libre : j'ai toujours autant de respect et de sympathie pour le libre, parce que j'ai la chance de connaître des libristes fortement prosociaux que j'adore, et que j'utilise au quotidien du libre - ça répond à mes besoins de compétence et de sécurité numérique -, et, ayant adopté depuis longtemps une certaine éthique hacker, j'adhère au discours libriste qui fait partie de la grande famille hacker.

Mais la campagne de certains militants pour PeerTube a été, malgré tout, extrêmement saoulante.

Au départ, Gull et moi-même étions enthousiastes à promouvoir et à publier sur PeerTube, on s'est vite renseigné, on a été hébergé sur une instance dès que cela a été possible. Parfois, il y avait des down sur l'instance en question, alors selon l'état de la mise en ligne, je partageais ou non le lien des vidéos via PeerTube. Qu'importe notre présence ou absence ponctuelle, on nous a reproché de ne pas être sur Peertube, on nous a fait de longs messages condescendants pour nous expliquer pourquoi il fallait être sur PeerTube et pourquoi il fallait arrêter d'être sur YouTube, on nous a engueulé-es parce que l'instance était down et que de fait telle vidéo ne pouvait ponctuellement être vue que sur YouTube. On ne pouvait pas annoncer une vidéo avec joie sans que celle-ci soit instantanément rabattue par un commentaire reprochant notre manque d'éthique à mettre un lien YouTube et non PeerTube (alors qu'au début on partageait prioritairement le lien PeerTube) ou encore rappeler une énième fois ce qu'était

⁸ Je parle de mes articles, je ne critique pas les debunkeurs en général. Il y a certains debunkeurs sur PeerTube ou YouTube qui ont du talent, je ne doute pas qu'ils arrivent eux à avoir un écho positif.

PeerTube comme si nous l'ignorions et en quoi nous devons moralement y être. On faisait au mieux, on était déjà convaincu par PeerTube, on se démenait pour trouver des alternatives, même sur YouTube on avait pris le parti dès le départ de démonétiser tout notre contenu, mais visiblement ce n'était pas encore assez parfait.

Un excellent article de framablog à ce sujet et pourquoi la saoulance n'est pas la solution pour promouvoir PeerTube :




► <https://framablog.org/2020/10/29/message-aux-youtubeurs-youtubeuses-et-surtout-a-celles-et-ceux-qui-aiment-leurs-contenus/>

J'étais également très enthousiaste à notre arrivée sur Mastodon, j'y postais même des trucs que je ne postais pas sur les autres réseaux, j'envisageais de faire là-bas un compte perso. Mais, à part quelques personnes que je connaissais et qui étaient bien sympas, progressivement les retours que j'avais sur un article, un dossier, un bouquin, un live, ne concernait plus que notre faute à ne pas être des libristes avant toute chose, il y avait suspicion que ce qu'on utilisait était éthiquement incorrect (par exemple, la plateforme lulu pour publier mes livres - c'est sacrément ironique car justement je l'ai choisie exclusivement pour éviter la vague de reproches que des collègues peuvent avoir lorsqu'ils publient via Amazon...).

Et d'autres personnes ont pu rencontrer ce même type d'expérience :


C'est terrible, mais d'une plateforme pour laquelle j'étais enthousiaste, j'en suis venue à avoir la même politique de communication que celle que j'avais sur Facebook (plateforme

 **M-C Godwin / Mme Guillotine**
@mcgodwinpaccard

Oui, ce sont des Google Forms. Oui, en 3h d'atelier c'est la solution la + rapide pour mes 30+ étudiant-es, je ne peux pas leur en vouloir. Si cela vous empêche de répondre aux enquêtes, n'y répondez pas et tout ira bien.

► Source : <https://twitter.com/mcgodwinpaccard/status/1392055800076582912>

 **M-C Godwin / Mme Guillotine** @mcgodwinpaccard · 11 mai
Nouvel atelier #designthinking avec des étudiant-es d'@eartsup = nouveaux questionnaires auxquels vous pouvez répondre pour leur donner un coup de main ! Thématique : #LOWTECH

Liens ci-dessous 
[Afficher cette discussion](#)

11:44 AM · 11 mai 2021 · Twitter Web App



M-C Godwin / Mme Guillotine @mcgodwinpaccard · 11 mai

En réponse à @mcgodwinpaccard

Les gens du libre, je vous adore et je respecte tout ce pour quoi vous vous battez, mais j'ai déjà laissé tomber Mastodon parce qu'à CHAQUE FOIS que j'avais le malheur de poster un lien GAFAM de près ou de loin, je me prenais systématiquement des remarques.

 3

 6

 22



M-C Godwin / Mme Guillotine @mcgodwinpaccard · 11 mai

Remarques inutiles s'il en est : je SAIS que les questionnaires ont été réalisés sous GForms, je SAIS que j'aurais pu leur imposer une solution libre, sauf que dans la vraie vie des vrais usages, c'était pas possible au vu des contraintes. Sinon, pensez bien que je l'aurais fait.

 3



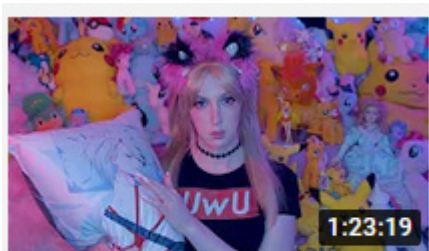
 21



que je déteste depuis des années), c'est-à-dire : un minimum de publications, pas d'interactions même quand il y a des remarques, écriture du message le plus épuré possible par anticipation des quiproquos, etc. Et si on me fait des corrections légitimes sur la forme, mais sur un ton condescendant, je les prends en compte à ma sauce (je n'obéis pas, je transforme d'une nouvelle façon), et je ne fais aucun retour. Je ne fais pas ça contre ce type de critiques, mais davantage pour rester concentrée sur mon travail et ne pas être plongée dans une énième débat où potentiellement je dois me justifier pendant des heures d'un choix incompris, débat qui est totalement infécond pour toutes les parties, et où j'ai l'impression d'être la pire des merdes tant je dois m'inférioriser pour calmer l'individu et lui offrir la « supériorité » morale/intellectuelle qui l'apaise.

J'ai pris des exemples libristes, mais si cela peut vous rassurer, j'ai le même vécu pénible avec des communautés zététiques/sceptiques qui ont été hautement moralisatrices et condescendantes, nous reprochant un manque de détails dans le report des données scientifiques ou suspectant que nous partagions une étude « biaisée » parce qu'ils n'avaient pas compris un résultat (alors qu'il suffisait d'aller simplement jeter un coup œil rapide à la source que nous mettions à disposition). Ça a eu un impact sur notre activité et notre motivation, nous amenant à un perfectionnisme infructueux qui consistait à donner encore plus de détails mais qui était pourtant inutile à préciser, voire nuisibles à une vulgarisation limpide⁹. Plus grave, j'ai vu des phénomènes dans des communautés zététiques/sceptiques qu'on a décidé de quitter très rapidement tant le climat devenait malsain : des activités marrantes selon eux étaient de se faire des soirées foutage de gueule d'un créateur de la même communauté zététique, faire des débats sans fin inféconds sur l'usage d'un mot, et surtout ne jamais créer ensemble, coopérer, s'attaquer aux problèmes de fond, aux « véritables » adversaires qui ne sont pas tant des individus, mais des systèmes, des structures, des normes, etc. Mais que les zététiciens/sceptiques se rassurent, j'ai aussi vu ces mêmes mécaniques chez des membres de syndicat (par exemple, Gull s'est vu une fois reprocher d'aller simplement discuter avec des membres d'un autre syndicat...), chez des militants antipub (où Gull s'est vu corrigé non sans une pointe de mépris parce qu'il avait osé citer une marque pour la dénoncer car pour ce critique il était interdit de citer une marque...), etc.

Là encore, ce n'est pas qu'un souci qui nous arriverait par manque de bol, une fois de plus ContraPoints explique à merveille ces mécaniques qui arrivent potentiellement dans n'importe quel groupe réuni autour de n'importe quel sujet :



Le "Cringe" | ContraPoints

2,6 M de vues • il y a 1 an

- ▶ *Sur YouTube, sous-titré notamment en français :* <https://www.youtube.com/watch?v=vRBsaJPkt2Q> ;
- ▶ *La version PeerTube, en anglais :* <https://peertube.parleur.net/videos/watch/551dcf2f-2aad-4c60-856a-e9a40d87d0f6>

Le fait que je considère la culpabilisation, le jugement, le mépris, la condescendance, l'attaque, l'injonction, l'appel à la pureté, comme du militantisme déconnant (à entendre comme

⁹ Gull a d'ailleurs constaté que cette surenchère à préciser toujours plus de détails en vidéo, sous la demande parfois pesante de certains septiques, contribuaient à dissoudre le discours principal, à ennuyer de nombreux viewers se plaignant désormais d'un contenu « trop académique ».

dysfonctionnel¹⁰) n'est évidemment pas étranger au fait que je sois fragile, état que j'assume pleinement, parfois même avec fierté : oui je craque en privé devant ce militant pour l'Histoire qui, dans un mail de 3 pages, argumente sur le fait que je suis médiocre, inutile et tellement inférieure aux hommes présents à cette table ronde publique car j'ai osé utiliser le mot « facho », usage qui selon lui prouvait que je n'y connaissais strictement rien parce que X et Y (imaginez un cours d'histoire sur la Seconde Guerre Mondiale). J'ai répondu en partie en assumant l'un de mes défauts (être nulle à l'oral) et en envoyant les liens vers mon bouquin en libre accès sur le fascisme qui justifie en plus de 300 pages pourquoi je garde ce mot et pourquoi il est pertinent pour décrire certains contenus (il ne m'a pas répondu en retour).

J'assume aussi comme mon « problème » la déprime que je peux avoir quand j'ai pour premier commentaire une engueulade sur l'utilisation d'un anglicisme dans un article qui a nécessité des heures de recherches et d'écriture.

J'assume comme mon « problème » mon surmenage et la lâcheté que je me permets à ne plus avoir à me justifier ni répondre aux reproches hors-sujet.

J'ai ma sensibilité, mes faiblesses, mon temps et des capacités limitées, je fais avec, je ne me plains pas de souffrir de ces attitudes militantes qui me sont reloues, et je sais à peu près comment gérer ça et transformer ça¹¹. Je ne me sens pas victime de quoi que ce soit, je ne suis pas à plaindre. Au final, j'estime que nous sommes très chanceux d'avoir une communauté si soutenante, de ne pas avoir été harcelés ou annulés massivement comme d'autres acteurs du Net.

Ce qui m'enrage dans un premier temps avec ces histoires de militance déconnante, c'est que cela a détruit l'œuvre de collègues très talentueux dont j'aurais voulu découvrir encore de nouvelles œuvres, qui avaient un magnifique potentiel d'influences positives, autodéterminatrices, émancipatrices. Mais merde, mais c'était tellement, tellement injuste de s'en être pris à eux, pour un mot, une tournure de phrase. De les avoir détruits pour ça, pas tant avec une seule remarque, mais bien avec cette répétition incessante de chipotage à chaque nouveau contenu. Tellement inapproprié de les voir en adversaires alors qu'il n'y avait pas meilleurs alliés.

À force de voir cette histoire de déconnance se répéter inlassablement partout dans tous les domaines, je m'inquiète pour les visées fécondes de ces mouvements. J'en viens à avoir peur que ces militants puristes dépensent une forte énergie pour des ennemis qui n'en sont pas, qui ne représentent pas une menace, qui au contraire sont de potentiels alliés qui feraient avancer leur cause. J'ai peur que cette division, voire hiérarchisation, entre personnes potentiellement alliées ne servent finalement qu'à donner davantage de pouvoir à leurs adversaires. Peur que toute cette énergie gaspillée, au fond, ne profite qu'à l'avancée de ce qu'on dénonce pourtant tous et que les acteurs des oppressions, des exploitations, des dominations, des manipulations, aient le champ libre de développer pleinement leur œuvre destructrice, puisque les personnes pouvant les en empêcher sont plus occupées à s'entre-taper dessus pour ou contre le point médian, pour ou contre l'anglicisme, pour ou contre l'usage de Facebook, et j'en passe.

Au-delà de ces peurs, il me désole aussi que tant d'opportunités de collaboration, de construction commune, de coopération, d'entraide passent alors à la trappe au profit du mi-

10 J'emploie le mot "déconnant" ou "dysfonctionnel" pour qualifier les comportements militants tels que l'injonction, l'attaque, etc., car la fonction de la militance est, entre autres, de combattre un problème et non d'être perçu comme un problème par ceux que les militants peuvent chercher à convaincre. En cela, ça dysfonctionne, là où un militantisme "fonctionnel" opérerait pour des comportements et actions qui résolvent un problème, s'attaquerait à la destructivité et non aux potentielles forces de construction.

11 Attention ces dernières phrases sont fortement imprégnées de mes biais d'internalité (ignorer les causes extérieures, se responsabiliser pour des problèmes extérieurs), je ne conseille pas du tout de reproduire la même dynamique que moi, potentiellement sapante. Si je les ai écrites, c'est parce que c'est ce que je ressens et que ce serait mentir que d'y enlever les biais d'internalité qui ont structuré ces sentiments.

littantisme déconnant qui ne fait que corriger, sanctionner et contrôler. Parce que toutes les réussites que j'ai pu voir étaient fondées sur une entraide, une cohésion et une convergence entre militants, entre des groupes différents, avec des acteurs qui, de base, ne suivaient même pas le combat, n'avaient pas les mêmes buts. Les réussites les plus belles que j'ai pu avoir la chance d'apprécier regroupaient à la fois des groupes militants assez radicaux (méthodes hautement destructives mais sans violence sur les personnes), des groupes militants faisant du lobbying auprès du monde distal¹² (politiques, structures de pouvoir), spectateurs lambda (soutien et sympathie pour la cause), et résultat, une loi injuste ne passait pas, et tout le monde était en sympathie avec tout le monde, ce n'était que joie.



Par exemple, l'action conjointe de la quadrature du net, du parti pirate (notamment allemand), Anonymous (DoS), la mobilisation citoyenne (manifestations dans toute l'Europe), et peut-être d'autres acteurs que j'oublie, a permis de stopper ACTA.

- ▶ Plus d'infos ici : <https://www.laquadrature.net/2012/07/04/acta-victoire-totale-pour-les-citoyens-et-la-democratie/> ;
- ▶ Source image : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Stop_ACTA_Octopus.jpg

C'est pourquoi dans cet article on va tenter de comprendre pourquoi on peut avoir tendance à attaquer, injonctiver et pourquoi ça peut être déconnant vis-à-vis des buts d'un mouvement, et qu'est-ce qu'on pourrait faire à la place de potentiellement plus efficace.

Avertissements sur ce contenu

Vous l'aurez sans doute compris, mais je précise pour éviter tout malentendu :

★ **Cet article porte sur le militantisme déconnant, ou pureté militante, et non sur le militantisme tout court.** Nous nous considérons nous-mêmes comme des personnes engagées à travers notre activité sur Hacking-social/ Horizon-gull, et engagées contre l'autoritarisme sous toutes ses formes, et donc par définition, militantes.

★ **Je ne catégorise pas tout le militantisme libriste comme uniquement associé à des pratiques déconnantes,** pas du tout, d'autant que nous écrivons sur le Framablog, ce qui serait un comble. Idem, si vous avez des affinités avec un groupe dont je décris la pratique déconnante. N'endossez pas la responsabilité ou la culpabilité des pratiques déconnantes si vous ne les avez jamais faites mais que vous partagez le même groupe que ceux qui y ont recours. On ne peut pas être responsable du comportement des autres individus en permanence, ce serait un fardeau trop lourd à porter et impossible à gérer. La responsabilité incombe à celui qui fait l'acte, sans omettre, bien sûr, les raisons extérieures qui ont poussé ce-

¹² En psycho' sociale, notamment dans le champ de la théorie de l'autodétermination, on emploie le terme d'environnement distal pour décrire des environnements qui sont "distants" des individus (mais pas moins influents), tel que le champ politique, économique, culturel; il se distingue de l'environnement social proximal (famille, travail, et tout environnement social qui fait le quotidien de la personne.

lui-ci à faire l'acte (évitons d'internaliser ces problématiques aux seuls individus, nous verrons que c'est plus complexe que cela).

★ On parlera de **militantisme interpersonnel, c'est-à-dire entre personnes ne représentant pas une autorité quelconque**. Par exemple, untel corrige untel sur un de ses mots sur Internet/lors d'un un repas de famille/lorsqu'elle se confie/lorsqu'elle présente une création/etc.; untel critique untel car il a osé parler de fromages sans mettre de trigger warning¹³, etc. J'exclus de cette catégorie les rapports de pouvoirs entre personnes, par exemple une négociation entre un syndicat et un DRH autour d'un conflit, le débat public entre un individu fasciste et une personne au combat antifasciste, etc. Les deux derniers cas désignent des porte-paroles d'un groupe et la situation n'a rien du rapport interpersonnel habituel, il est hautement stratégique et préparé en amont pour les deux partis en confrontation.

★ On ne parlera pas du militantisme d'extrême droite, fasciste ou lié à des poussées de haines sur une personne ciblée (par exemple les raids de harcèlement). Parce que - et c'est terrible à dire - il est cohérent avec l'autoritarisme de droite composé d'une valorisation de l'**agressivité autoritaire**, de la **soumission autoritaire** et du **conventionnalisme**¹⁴. Si c'est cohérent au vu de leur combat, alors ce n'est pas déconnant. Ils sont convaincus du bienfait d'attaquer et de soumettre une personne, donc il est logique de s'attendre à ce qu'ils attaquent une personne, qu'ils l'injonctivent, la poussent à rentrer dans des normes conventionnelles ou à fuir la sphère publique. Cependant, si cela vous intéresse, voici un excellent article qui montre leur méthode militante :

• *Un militant repenté balance les secrets de l'ultra droite*, midilibre, 2012 : <https://www.midilibre.fr/2012/10/08/un-militant-repenté-balance-les-secrets-de-l-ultra-droite,574771.php>; on a parlé d'autoritarisme aussi dans un dossier : <http://www.hacking-social.com/2017/01/16/f1-espece-de-facho-etudes-sur-la-personnalite-autoritaire/> et cet article, voici un résumé des recherches qui ont suivi : <https://www.hacking-social.com/2019/09/02/mcq-le-potentiel-fasciste-lautoritaire-et-le-dominateur/>; et dans cette vidéo qui est le début d'une série :



▶ Sur PeerTube / Skeptikon : <https://skeptikon.fr/videos/watch/3308307a-fbff-4b6d-9740-1a5d3f30a0be>

▶ Sur YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=2_Dd_KXuuU&t=1275s

▶ Sur Vimeo : <https://vimeo.com/496438064>

13 Exemple tiré d'un témoignage réel, dispo ici : <https://www.neonmag.fr/purete-militante-culture-du-callout-quand-les-activistes-sentre-dechirent-569283.html>

14 Ce sont les caractéristiques de l'Autoritarisme de droite (RWA) telles que définies par la recherche en psychologie sociale et politique de ces dernières décennies, notamment par Altemeyer. Si une personne se disant de gauche a pour attitude principale l'agressivité autoritaire, la soumission et le conventionnalisme, alors il serait plus cohérent pour lui de se revendiquer d'un autoritarisme de droite, qui serait plus raccord à ses attentes et valeurs. Plus d'infos ici : <https://www.hacking-social.com/2019/09/02/mcq-le-potentiel-fasciste-lautoritaire-et-le-dominateur/>

★ Pour cet article, il serait incohérent que je m'autocensure par peur de la pureté militante, ainsi il y aura des néologismes, des anglicismes, des points médians et parfois une absence de points médians, des liens YouTube ou pointant vers des réseaux sociaux, structures non-libres. Cependant, je justifierai parfois certains de mes choix « impurs » en note de bas de page quand j'estime que cela est nécessaire. J'y mettrai aussi les références. Désolée pour l'énerverement futur que cela pourrait vous causer.

Le jeu militant

Pour comprendre les différents problèmes, prenons la métaphore du jeu (game). Par « game¹ » j'entends la structure du jeu militant, c'est-à-dire ses buts, ses règles implicites et explicites qui définissent les possibilités ou les limites d'action ; cette structure peut être investie par la motivation singulière du militant, son « play », c'est-à-dire sa façon de jouer le jeu ou de le subvertir, et ce dans une forme de légaliberté² (une liberté nouvelle qui s'exerce *dans* et *par* les règles singulières du jeu). Le jeu militant est donc une création de mouvements singuliers qui auparavant n'existaient pas dans la société.

Et dans ce jeu que je qualifierais de stratégie-gestion, les militants peuvent rencontrer plusieurs types d'acteurs : les alliés, les adversaires et les spectateurs.

Les alliés/soutiens

Les alliés peuvent partager avec les militants des mêmes buts, des mêmes valeurs liées à ces buts, ou une même valorisation/dévalorisation de certains comportements. Il y a une affinité commune quelque part, soit dans le groupe lui-même, soit à l'extérieur. Ce soutien peut être incarné par une personne comme par une structure (ou les deux à la fois si la personne représente une structure), ou encore par un autre « game » militant. Par exemple, durant l'occupation, les résistants qui s'attaquaient directement aux structures de l'ennemi pouvaient coopérer avec les sauveteurs³: s'ils trouvaient des enfants juifs en danger, ils contactaient des personnes dont l'activité était de les cacher, ils étaient donc alliés contre la destructivité nazie. Leurs actions étaient radicalement différentes, parfois même leurs valeurs n'étaient pas du tout les mêmes, mais ils visaient tous deux à entraver l'activité de l'adversaire (l'un en détruisant les moyens de destructivité, l'autre en empêchant de détruire davantage de personnes).

Les alliés le sont souvent via un but partagé, et cela n'a rien à voir ni avec des caractéristiques personnelles communes⁴ (caractère, physique, groupe d'appartenance, croyances, convictions...) ni avec des interactions positives personnelles (telles que l'amitié par exemple). On peut être militant allié de personnes avec qui on ne s'entend pas du tout, comme être ad-

1 Employer ce mot anglais plutôt que le français « jeu » est plus pratique (ici ou ailleurs) parce qu'en français (et d'ailleurs dans d'autres langues) nous n'avons pour seul mot que « jeu/jouer/jouet » dont l'orthographe est laborieuse pour séparer deux réalités totalement différentes : le game (jeu) ce serait le plateau de Monopoly, les règles, les buts ; le play (jeu) c'est l'élan du joueur, sa motivation, son énergie à saisir ce jeu qui peut être très variable, comme jouer de manière très conformiste et dogmatique (suivre toutes les règles au pied de la lettre, atteindre le but), de manière hacker (on change les règles pour que ce soit plus fun, moins injuste pour les enfants, etc.), tricheur (faire semblant de suivre les règles pour gagner plus facilement), etc. Les façons de play peuvent changer le game (ou pas si on le joue conformiste). Et ça vaut aussi dans l'emploi de métaphores comme « peser dans le youtubegame », qui se réfère au respect du game de YouTube dans son play conformiste (=augmenter son nombre d'abonnés/de vues, être en tendance, respecter les règles de copyright et les pressions implicites à ne pas parler de sujets qui fâchent les annonceurs, etc.), mais le play sur YouTube pourrait être différent (faire une vidéo antiyoutube en cherchant à ne pas fâcher les annonceurs, en respectant le copyright, etc.).

2 Terme provenant de Colas Duflot qui définit le jeu comme l'invention d'une liberté dans et par une légalité, et cette liberté singulière d'employer ce concept pour des structures qui ne sont pas du jeu, mais dans le champ de la recherche des game-designers portant sur la ludification/gamification, on peut constater que les différences entre une structure « sérieuse » et une structure de jeu ne sont pas si énormes, l'un se confondant avec l'autre, parfois volontairement, parfois involontairement. Sources (non exhaustives) : *Jouer et philosopher*, Colas Duflot <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01628001> ; *Rules of play*, Eric Zimmerman et Katie Salen.

3 Oliner (1988)

4 Sauf dans le cas de groupes fascistes, ethnocentriques, autoritaires, qui filtrent selon la couleur de peau, l'origine ethnique, des caractéristiques physiques. Sauf également dans des groupes dogmatiques où il pourrait y avoir une exigence à être selon une norme extrêmement stricte, tout du moins d'un point de vue comportemental.

versaïre politique de son meilleur ami, sans que cela se passe mal au quotidien.

L'allié n'est pas non plus identifiable comme tel. Dans une manif' plutôt orientée thème du numérique, je me rappelle avoir vu un couple de personnes âgées observant la foule d'un regard sévère se mettre à hurler de façon très autoritaire à la foule de jeunes : « C'est formidable ce que vous faites!!! Bravo continuez!!! ». Jamais je n'aurais pu imaginer qu'ils soient des soutiens tant leur comportement semblait exprimer l'inverse, tant on aurait pu préjuger autre chose d'eux (par exemple, qu'ils ne s'intéressent pas aux questions numériques du fait de leur grand âge).

Les adversaires/l'adversité

Par rapport aux militants, les adversaires ne suivent pas les mêmes buts, n'ont pas les mêmes valeurs liées à ces buts, ni la même valorisation/dévalorisation de certains comportements. L'adversaire ne désigne pas nécessairement un individu, il peut être une structure (game) considérée par les militants/engagés comme causant de la souffrance ou des difficultés : par exemple, un système de *benchmark* au travail à la Caisse d'Épargne était perçu par ses opposants comme un adversaire à cause de la souffrance qu'il engendrait⁵, et cet adversaire était par extension niché dans les individus qui entretenaient, maintenaient et défendaient ce système problématique. Dans ce cas, un directeur avait joué le jeu du *benchmark* avec zèle, harcelant quotidiennement les employés mis en compétition constante et il y gagnait à pratiquer ce *benchmark-game*, car il remportait d'énormes primes, sans compter la « prestance » du statut. Mais par la suite, il a subi le même type de harcèlement, en a fait un infarctus, ce qui lui a fait prendre conscience de l'horreur à laquelle il avait participé. Dès lors, il a lancé l'alerte.



<https://www.dailymotion.com/video/x2ymw1h>

L'adversaire, ce n'était pas lui en tant que personne, l'adversaire se nichait dans sa soumission, dans son zèle et dans son allégeance à un système déshumanisant : en tant que personne, il a changé suite à son infarctus, il a pu lever son aveuglement, prendre conscience de sa soumission et de ce qu'il avait fait d'horrible.

Tout comme l'allié n'est pas défini par ses caractéristiques personnelles, l'adversaire ne

⁵ Je prends ici la question du *benchmark* qui a été mis en place à la Caisse d'Épargne, et qu'on peut voir décrite notamment dans ce numéro d'Envoyé spécial « Les patrons mettent-ils trop la pression ? », datant du 28 février 2013 <https://www.dailymotion.com/video/x2ymw1h> ;

l'est pas non plus à cause de caractéristiques personnelles, mais parce qu'il joue à un jeu adverse dans lequel il est aliéné. Cette aliénation peut être dite culturelle et s'alimenter par d'appareils gros avantages, comme un statut très supérieur par rapport à autrui, de très fortes primes, des faveurs énormes dans la société... Tout cela contribue à rendre l'individu aveugle à certaines souffrances, parce que les regarder en face comporte le risque d'une prise de conscience qui entraînerait à son tour de la culpabilité, puis s'ensuivrait l'impératif compliqué de devoir tout changer. Ces énormes avantages et autres supériorisations sont aussi un contrôle sur l'individu : c'est la carotte qui fait avancer l'âne, et prendre conscience de cet état de pion peut être très pénible surtout quand on s'est senti si supérieur pendant longtemps. L'individu expliquera le fait qu'il ait plus de carottes qu'autrui comme de l'ordre du mérite personnel, alors que dans de nombreux cas, soit c'est un pur hasard, soit c'est juste une façon d'entretenir sa pleine soumission.

L'individu soumis à l'adversaire peut donc s'embrumer dans le déni, refuser de voir les conséquences des actes qu'on lui ordonne (ou qu'il reproduit par obéissance à des injonctions implicites de la société), parce que la prise de conscience serait une claque majeure dans son ego et aurait un fort retentissement dans l'organisation de sa vie. En d'autres termes, il persiste dans cette aliénation car abandonner ses attitudes et comportements aurait un coût bien trop élevé, et lui donnerait le sentiment de s'être investi et engagé pour rien.

Cependant cette aliénation culturelle peut être levée. Un adversaire qui a causé de la souffrance un temps peut tenter d'apporter une réparation, voire aider les militants sans pour autant voler leur parole ou les dominer encore une fois; dans le reportage sur le *benchmark*, le harceleur a lancé l'alerte via son témoignage, a pu donner une information précieuse sur le mode de fonctionnement destructif de ce système. On voit aussi dans cette affaire que les syndicats se sont attaqués à la structure, à l'entreprise pour régler le problème et non à l'individu en particulier (manager, directeur...) qui serait seul pointé du doigt et dont la simple démission/licenciement suffirait à tout régler, car ils savaient que l'ennemi principal était le benchmark. Et, suite à l'action syndicale, la justice a interdit à la Caisse d'Épargne d'employer ce mode de management.⁶

D'autres caractéristiques de l'adversité

■ Selon les combats militants, l'adversité peut être **difficile à montrer aux autres**, et donc à faire comprendre qu'il y a bien un problème. Par exemple, la surveillance généralisée est rendue le plus invisible possible pour se perpétuer, voire est dissimulée sous des artifices fun et attractifs⁷. D'où le fait que les militants ont souvent besoin de faire un travail d'information préalable.

■ L'adversité peut être très complexe à montrer, car elle est souvent **systémique**. Quand on veut expliquer un problème (voire simplement le nommer), on arrive très rapidement, à des choses totalement abstraites, des concepts qui sont difficiles à représenter. Par exemple, la liberté, l'égalité et la fraternité sont des valeurs abstraites, et chacun y plaque sa propre représentation (par exemple pour Sade, la vraie liberté c'était aussi d'avoir le droit de tuer et de

6 https://www.liberation.fr/societe/2012/09/05/une-banque-lyonnaise-condamnee-pour-avoir-mis-ses-employes-en-concurrence-entre-eux_844175/

7 En captologie, B. J. Fogg dans « *Persuasive Technology: Using Computers to Change What We Think and Do* » rapporte qu'une application ludique pour enfants questionnait ceux-ci de temps en temps sur les habitudes personnelles de leurs parents. Il s'agissait d'obtenir des informations très personnelles en vue de profit, et tout cela de façon la moins détectable possible. Vu que c'était intégré autour d'un jeu fun, impossible pour l'enfant de détecter le problème.

violier sans être réprimé⁸) qui s'oppose à d'autres représentations (la liberté entendue comme une responsabilité, qui inclut donc des limites, notamment celle de ne pas porter atteinte à autrui puisque ce serait trahir sa propre responsabilité).

Dès lors, on peut tomber dans un puits sans fond d'explications très théorique qui pourra rendre le combat militant élitiste, car il demande un certain niveau culturel ainsi qu'une veille quasi permanente des débats en cours afin d'être pleinement saisi. Ce faisant, le discours militant pourra d'une part paraître difficile d'accès pour le quidam et, d'autre part, ce haut degré de maîtrise théorique pourra décourager plus d'un à rejoindre cette militance, pourra même être vécu par d'autres comme une forme d'écrasement social et culturel, voire comme une forme de violence symbolique (quand il s'agit de classes sociales peu ou pas du tout favorisées). De plus, les militants eux-mêmes pourront perdre pied avec le terrain, se retrouver dans une tour d'ivoire sans prendre conscience de leur hauteur parfois condescendante. Au lieu de construire, d'agir, de se confronter aux adversaires, ils pourront perdre une énergie précieuse à force de débattre plus que de raison en interne sur des éléments secondaires, voire de se confondre dans des échanges interminables portant sur le sexe des anges.

■ L'adversité peut être très complexe à montrer, car hautement **technique**. On en revient au point précédent : si pour être un « bon » militant et comprendre le problème on doit maîtriser X langages de programmation, savoir bidouiller en profondeur tel OS, alors il n'y aura pas grand monde qui pourra voir qu'il y a effectivement un problème, ni même s'y confronter, tant ça demande de compétences et de savoirs. Pour contrer ça, les mouvements peuvent se centrer sur des problèmes plus accessibles aux personnes ou faciliter techniquement la militance.

■ L'adversaire, c'est souvent la soumission à l'autorité ou une allégeance d'un individu qui n'a pas conscience de son statut de pion. Au fond, les « vrais » ennemis qui auraient par exemple un plaisir sadique à voir la souffrance sont plutôt rares. On pourrait donc dans un mouvement militant s'interroger sur cet aspect, sur ce pourquoi il y a une soumission à telle attitude/comportement destructif et non à telle autre attitude/comportement constructif ; cela permettrait d'éviter de s'attaquer aux personnes elles-mêmes (car ça ne réglerait pas le problème sur le long terme, on en discuterait après), permettrait plutôt de transformer leur rapport à l'adversité qu'elles entretiennent, de les libérer de cette allégeance et de cette soumission, ce qui peut, à terme, les faire éprouver une gratitude pour la cause militante.

Le spectateur (ou témoin ou tiers⁹).

C'est l'individu qui ne fait rien d'autre que poursuivre son train-train quotidien face à une situation qui éveillerait en principe l'action militante, ou dans laquelle les adversaires travailleraient à détruire. Il continue sa routine habituelle et ne fait rien pour ou contre les éléments qui se jouent dans la situation, qu'ils soient constructifs ou destructifs. La recherche a montré

8 <https://philitt.fr/2016/04/24/Viol-et-meurtre-la-republique-selon-sade/>

9 Je garde prioritairement le terme « spectateur » plutôt que « témoin » ou « tiers », parce que d'une part c'est celui qui est le plus utilisé dans ma chapelle qu'est la psychologie, et parce que d'autre part je trouve qu'il connote davantage la passivité face à un « spectacle » et pointe bien du doigt le problème. Le terme « tiers » (qui renvoie aussi au spectateur) est davantage utilisé dans l'analyse des génocides, notamment en histoire pour décrire l'inaction des États voisins alors qu'un génocide est imminent ou en cours mais qu'il y a passivité face à ce phénomène, voire un déni. J'utilise moins le mot témoin, parce qu'on aurait tendance à imaginer que celui-ci va un jour témoigner, ce qui est déjà ne plus être passif. Le témoignage peut potentiellement aider une victime, voire lancer l'alerte. Or, si aucune autorité ne le leur demande, les spectateurs n'apporteront pas leur témoignage pour autant, voire peuvent témoigner de façon incomplète pour cacher la passivité dont ils peuvent avoir honte a posteriori.

que plus on est dans une situation où il y a beaucoup de monde, moins on se sent acteur et moins on sera par exemple enclin à aider autrui si nécessaire, c'est l'effet spectateur/témoin :



- ▶ Sur PeerTube : <https://skeptikon.fr/videos/watch/559631c3-70bd-40ca-b26c-83d1bafc404a>
- ▶ Sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=fJBPIQ3wwA0>
- ▶ Vous pouvez consulter aussi l'expérience elle-même (Darley et Latané, 1968); plus d'infos aussi ici : https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_du_t%C3%A9moin

Être spectateur, ce n'est donc pas être insensible aux événements visiblement destructifs (harcèlement, agression), mais davantage ne pas savoir s'il faut intervenir ou ne pas savoir comment, ou encore avoir peur des conséquences si on sort de sa routine.

En situation militante, cela se complique davantage parce que l'individu lambda peut ne pas percevoir du tout le problème. Par exemple, un militant antipub repérera très vite en quoi tel panneau publicitaire sur la voie publique pose problème et pourrait vous donner mille arguments contre l'existence de cette pub. À l'inverse, le spectateur suit sa routine habituelle, est plongé dans ses pensées, c'est comme si les pubs n'existaient pas (et c'est exactement l'effet souhaité par les publicitaires, la pub s'adresse d'abord à nos processus inconscients¹⁰). Le spectateur peut être convaincu par les arguments des antipubs, peut-être qu'un temps il parviendra à analyser les panneaux pubs pour ce qu'ils sont, s'en énervera comme eux. Sa vision sera celle d'un antipub pendant un temps. Puis le quotidien reviendra lui effacer cette perspective, parce que nos processus attentionnels sont très limités et qu'on ne peut pas tout traiter consciemment en permanence. Le militant antipub aux stratégies constructives le sait, et le soulage en déboulonnant les pubs, en les hackant, en les subvertissant, il le libère ainsi de cette pollution mentale et attentionnelle le temps d'une action. Il y a là à la fois une confrontation avec l'adversaire ainsi qu'un soutien au spectateur car son espace visuel est libéré. Mais tout cela tombe à l'eau si la pub est remplacée par une injonction ou une attaque faite au spectateur.

Autrement dit, contrairement aux expériences de l'effet spectateur, la situation à potentiel militant ou dans laquelle un adversaire cause un problème a ceci de particulier que :

■ Le spectateur peut ne pas être informé ou ne pas pouvoir voir les problèmes de la situation. Et cela ne vient nullement du fait qu'il est « con », ses raisons peuvent être tout à fait légitimes, normales, banales. Je doute par exemple que les clients de la Caisse d'Épargne

¹⁰ Quand je parle de processus inconscients, je ne parle pas en langage psychanalytique, mais en termes neuro. On parle ici de processus **cognitifs** inconscients. Notre cerveau traite l'information même si on n'en a pas conscience, il enregistre les stimuli, les associations positives/négatives. Les décisions que l'on prend sont également d'abord prises de façon inconsciente avant d'arriver dans notre conscience. Les cours de Stanislas Dehaene expliquent ceci fort bien, vous pouvez les trouver ici : <https://www.college-de-france.fr/site/stanislas-dehaene/course-2008-2009.htm> ; je sais qu'il est « cancel » par certains notamment parce qu'il a bossé avec le gouvernement, il n'en reste pas moins que ses cours sont très bien foutus, très sérieux et accessibles et n'ont rien de néolibéral ou de macroniste, c'est de la psychologie cognitive et de la neuropsychologie.

aient pu savoir que dans leur banque il y avait un tel harcèlement systématisé. Pour perdurer, la destructivité a besoin de se cacher, de se travestir, voire se parer d'arguments ou de promesses qui peuvent être très séduisants.

■ Le spectateur ne peut pas conscientiser en permanence tous les problèmes. Nos systèmes attentionnels sont vraiment très limités, et porter conscience sur une chose va demander de supprimer de l'attention sur une autre. Si on conscientise tout en même temps dans les détails, on ne peut qu'agir contre un seul des problèmes ou sur une seule chose à faire. Pire, l'hyperconscientisation peut être tellement massive qu'on en vient à ne plus rien faire tellement ça nous nous plonge dans un surmenage mental, ce qui est assez ironique. Tout comme on ne peut pas porter une centaine de kilos toute la journée en permanence, nos ressources mentales ne peuvent supporter mille attentions continuellement avec le même zèle.

■ Le spectateur peut ne pas avoir les capacités d'agir ou se sentir impuissant quant au problème conscientisé. Ça peut être le cas lorsqu'on évoque des problèmes d'ordre géopolitique ou qui nous paraissent bien éloignés. Soit le spectateur ressent de la détresse et cela peut le plomber parce qu'il ne peut rien faire, soit il va éviter le sujet parce qu'il sent déjà qu'il pourrait être plombé par un sentiment d'impuissance.

■ Le spectateur peut savoir, être conscient, mais sa situation ne lui permet pas de s'ajuster (d'ailleurs cela vaut aussi pour le militant) : par exemple, il peut savoir que les produits bio locaux sont bien mieux pour l'écologie, mais sa situation de pauvreté l'oblige à devoir rationaliser financièrement le budget nourriture (et donc acheter prioritairement ce qui est le moins cher) parce que c'est ça ou ne pas pouvoir payer le loyer, ou devoir sacrifier le chauffage l'hiver, etc.

■ Le spectateur peut savoir que ce problème gêne certains, mais il ne l'estime pas pour autant comme un problème prioritaire. Par exemple, il peut s'en foutre de respecter ou non l'orthographe et les recommandations de l'académie (contrairement à un grammar nazi), parce que ce qui compte pour lui c'est de réussir à communiquer et à se faire comprendre, et ça marche y compris lorsqu'il y a des fautes.

■ Être un modèle de vertu ne va pas forcément avoir une influence positive qui sera imitée. Je précise cela parce que dans les expériences sur l'effet spectateur, si une personne va aider, alors tous les autres spectateurs vont sortir de leur passivité et aider à leur tour comme pour l'imiter. Mais s'il y a cet effet mimétique c'est parce que la souffrance est visible, que les spectateurs sentent qu'il y a un mal-être et ont besoin d'un exemple pour savoir que faire ou tout simplement s'autoriser à agir. Or, dans les situations à militance, la souffrance/les problèmes peuvent être en premier lieu totalement invisibles aux yeux du spectateur, il ne saura même pas pourquoi vous faites cela. Je me rappelle un·e militant·e pour le zéro déchet qui rapportait son agacement car iel s'était fait·e envoyer bouler après avoir demandé à un traiteur d'utiliser sa propre boîte pour contenir les aliments plutôt que de suivre la procédure habituelle d'emballage du magasin¹¹. Cette attitude n'est pas perçue comme « à copier » ni par l'employé (qui peut avoir perçu cela davantage comme une tentative de contrôle injuste de son comportement professionnel) ni par les autres clients dans la file (qui voient juste un autre

11 Je ne retrouve plus la source, ça date, mais c'était peut-être issu de Béa Johnson dans son livre « Zéro déchet » à moins que ça ne vienne d'un témoignage masculin sur twitter ; d'où également mon emploi de « iel ».

client qui gaspille trop de temps et les fait attendre).

Cependant, face à l'adversaire, être un modèle vertueux peut effectivement être utile pour apparaître cohérent dans son combat : si on négocie avec les pouvoirs publics pour l'arrêt d'une politique polluante, mieux vaut ne pas arriver en SUV au premier rendez-vous, c'est un coup à se décrédibiliser totalement et à ne pas être écouté.

Certaines situations très particulières peuvent aussi renforcer l'importance d'être un modèle, notamment celles où n'importe qui peut faire la connexion entre ce comportement vertueux et une utilité sociale directe. Par exemple, durant la Première Guerre Mondiale, André Trocmé¹², alors enfant, rencontre un soldat allemand qui lui propose à manger. Il refuse parce qu'on ne mange pas avec l'adversaire et Trocmé est déjà très patriote à l'époque (un jeu patriote rejetant toute interaction avec l'ennemi). Le soldat lui explique en toute sympathie qu'il n'est en rien un ennemi, car il a refusé de porter des armes, de tuer ou de faire du mal à qui que ce soit, il ne s'occupe que des communications. Trocmé est fasciné parce qu'il ne savait pas cela possible, ils continuent de parler, mangent le pain ensemble. Ce modèle restera gravé à jamais dans sa mémoire, et Trocmé participera plus tard avec sa femme et tout le village de Chambon-sur-Lignon à résister, à cacher et sauver entre 3500 et 5000 juifs de la mort¹³; son patriotisme a évolué, et l'adversaire n'est plus vu dans l'individu, mais dans la destructivité auquel il peut être allégeant. À noter que la résistance de Chambon-sur-Lignon a été très particulière, car elle s'est faite sans chefs ni organisation formelle, simplement par une cohésion tacite.

Être un modèle même modeste dans ses actions, mais dont la prosociabilité de l'engagement est visible, indéniable pour les enfants, peut inspirer ceux-ci ce qui pourra peut-être leur donner le courage de savoir quoi faire face une adversité qu'on n'aurait pas pu imaginer.

En fait, pour résumer ce débat "faut-il être un modèle de vertu/de pureté devant les spectateurs?". Je dirais que cela n'a un impact positif que si les bénéfiques prosociaux qu'apporte le comportement sont directement perceptibles par autrui (via moins de souffrances, moins de menaces, plus de relations sociales positives, plus de bonheur, etc.).

Que va faire le militant avec ce trio ?

En toute logique, on peut imaginer que le militant va donc tenter de renforcer la cohésion et la diversité des alliés, notamment en accordant de l'attention positive au spectateur (lui donner des informations utiles, lui faire vivre des prises de conscience qui l'aident aussi, prendre le temps de chercher à le comprendre pour mieux répondre à ses besoins, le libérer, etc.). Il va combattre l'adversité tant au niveau distal, mécanique, systémique que dans la recherche d'une prise de conscience chez l'adversaire (ce dernier comprendrait alors que ce sont les mécaniques adverses en lui qui l'empoisonnent, et pourrait donc décider de les abandonner, les transformer, etc.).

On peut déduire de cette logique trois pans d'actions (potentiellement cumulables/menées de concert) dans le jeu militant, à savoir : la confrontation, la construction et l'information.

La confrontation

Le militant se confronte à l'adversaire. Cela peut se faire via des négociations, du lobbying, des manifestations tout comme du sabotage, du hacking, via un combat direct. Dans les mouvements non violents¹⁴ du passé, cela a pu se manifester par l'appropriation de droits qui

12 Dans « *Magda et André Trocmé, figures de résistance* », textes choisis par Pierre Boismorand, 2008

13 Les chiffres sont difficiles à estimer.

14 À ne pas confondre avec la notion de pacifisme : les mouvements non-violents peuvent détruire également, saboter, « s'attaquer à », ou se défendre légitimement... Autrement dit, ils peuvent être des « fouineurs à chapeau gris ». C'est simplement

étaient pourtant interdits à certaines personnes de façon injuste : par exemple, Rosa Parks s'est assise dans le bus à une place qui lui était interdite de par sa couleur de peau ; les militants afro-américains pour les droits civiques sont allés dans les restaurants, épiceries qui leur étaient interdits, etc. La réponse/riposte de l'adversaire a été parfois épouvantablement violente, frappant les militants, les emprisonnant, les tuant, mais ils ont tenu bon, ont continué à se confronter, en vivant, en étant là, dignes et laissant l'adversaire révéler son vrai visage de haine. La confrontation peut avoir des facettes très variées, allant d'une furtivité totale de ses membres (par exemple le sabotage, le hacking) jusqu'à une forte visibilité publique, elle peut accepter des actions illégales comme prendre appui sur la loi. Il y a vraiment énormément de possibilités à se confronter à l'adversaire, toutes très différentes dans leurs stratégies et buts.

La construction

Le militant construit un objet, un environnement social, des façons de faire/de s'organiser, etc. Celui-ci est à l'opposé ou radicalement différent de ce que fait l'adversaire, et se pose comme concurrence au niveau du bien être (ce qui est construit cause moins de souffrances, l'humain y trouve plus de bien-être, de bonheur, etc.). Par exemple, j'ai découvert parmi les hackers des façons de s'organiser do-ocratique « le pouvoir à celui qui fait », très différentes de la façon dont on se structure traditionnellement dans le monde du travail. Là, n'importe qui pouvait monter une opération avec un pouvoir de décision propre à son initiative ; ou si untel était connu pour avoir réussi tel aspect technique de l'opération, il était convié aux opérations impliquant ces mêmes techniques. Par contre, on pouvait l'envoyer balader s'il venait faire son chef dans une opération pour laquelle il n'avait rien fait, qu'importent ses faits d'armes dans tel autre domaine. Il y avait là des valeurs anti-autoritaires, anti-hiérarchiques qui étaient vécues concrètement dans le quotidien et qui pouvaient être perçues dans la façon d'organiser les actions.

Le groupe militant construit et vit dans des modes d'organisation qui peuvent aussi constituer une confrontation avec l'adversaire, dans le sens où cette construction révèle à quel point ces modèles adverses peuvent être périmés ou malsains, puisqu'il prouve de fait que l'inverse peut fonctionner mieux, de façon beaucoup plus humaine et plaisante.

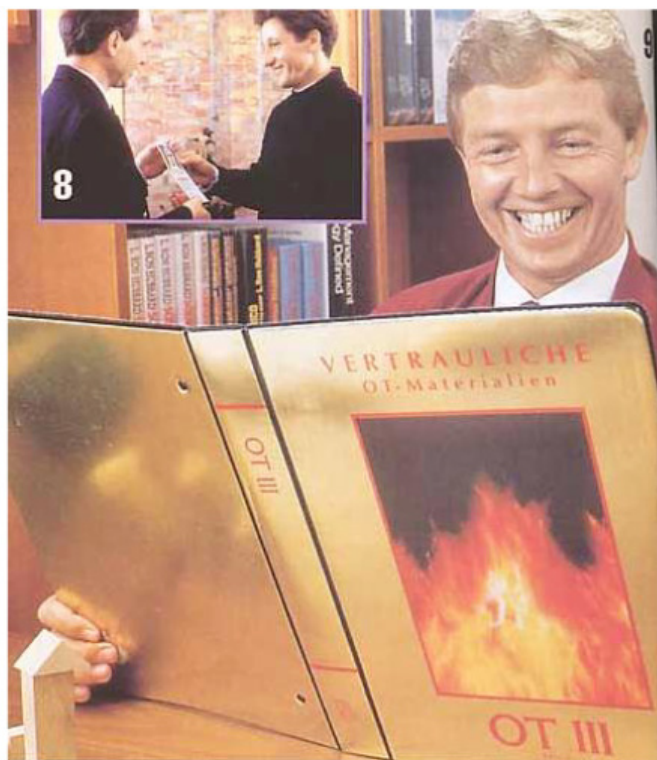
L'information

C'est la révélation aux spectateurs/futurs alliés du problème, par exemple le lancement d'alerte, le témoignage, le leak... ; cela peut aussi se faire au travers d'ateliers/événements à des fins d'éducation populaire, ou à travers toutes sortes de formes d'enseignement. Dans le milieu hacker (comme dans le milieu du renseignement), on considère l'information comme le pouvoir : on ne peut faire certaines choses que si on sait certaines choses. C'est ce qui fait que chez les hackers la libération de l'information à tous est considérée comme un empuissantement de la population et une victoire en soi : c'est par exemple ce qu'a fait Alexandra Elbakyan avec Sci-hub et qui permet à n'importe quel chercheur ou personne curieuse d'avoir accès à quasiment toutes les recherches scientifiques, sans avoir à se ruiner.

À l'inverse, l'adversaire a souvent des pratiques de rétention ou de déformation d'infos qui lui permettent d'avoir un contrôle sur les personnes et les situations.

qu'ils refusent de détruire les personnes. Même Gandhi, non-violent, disait à ses militants qu'il était OK de tuer l'adversaire si celui-ci s'apprêtait à le tuer. Il y avait des ateliers de défense physique (et mentale) chez les militants non-violents de Martin Luther King. Contrairement aux moqueries que je vois passer sur la toile et ailleurs, les non-violents étaient badass, n'avaient rien de tenants d'un pacifisme moralisateur et lâche se refusant à toute prise de risque, à toute confrontation.

Manipuler l'information (en donner certaines et pas d'autres, mentir sur les faits, informer certains et pas d'autres, inventer de fausses informations, etc.) peut aussi permettre de dominer une personne et la contrôler d'une façon ou d'une autre, que ce soit pour en tirer plus d'exploitation de force de travail ou obtenir une allégeance : si je fais croire à telle information fausse, alors j'obtiens de la légitimité auprès de ceux qui vont y croire, voire une certaine autorité, donc je peux mieux les exploiter (c'est ce que peuvent faire les acteurs d'un mouvement sectaire, par exemple la scientologie).



En scientologie, chaque niveau pour être "clair" coûte plusieurs milliers de dollars, et consiste en des révélations. Les militants anti-sciento ont donc tout simplement révélés celles-ci : à OT3, pour 158 000 dollars, les adeptes apprennent que Xenu, un méchant extraterrestre a envoyé une partie de sa population dans nos volcans, et comme ça ne suffisait pas, il a aussi balancé des bombes H. Mais il restait des bouts d'extraterrestres, les bodythétans. Le clan de Xenu leur ont implanté des images de la future société terrienne : toutes les religions sont pures illusions inventées par la troupe de Xenu afin de tourmenter à jamais ces bodythétans. Et ces bouts d'extraterrestres plein d'illusions se sont mis en grappe en nous, heureusement la scientologie a la solution pour les virer (mais il va falloir payer). Pour 316 000 dollars, vous apprendrez aussi que Ron Hubbard était la réincarnation de Bouddha, que lucifer était le représentant de la confédération galactique et que Jésus était homosexuel (la scientologie est homophobe). En principe, après avoir lu ça sans pour autant être scientologue, vous devriez être en combustion spontanée.

Plus d'infos ici :

► https://wikileaks.org/wiki/Church_of_Scientology_collected_Operating_Thetan_documents ; <https://whyweprotest.net/threads/leak-ot8-hco-pl-7-4-70rd-hco-b-19-3-71.101594/> ; <https://www.hacking-social.com/2015/04/27/gamification-partie-3-un-exemple-dune-gamification-extreme-et-dangereuse-la-scientologie/> ; image provenant du magazine *Advance de la scientologie*, dans les années 80.

Le travail militant sur la libération de l'information n'est donc pas juste une façon d'informer/d'éduquer les spectateurs ou de renforcer la cohésion entre alliés. Il s'agit aussi de hacker les mécaniques de l'adversaire, entraver les façons dont il tire du pouvoir de domination. Ainsi, même le témoignage le plus simple révélant comment se déroule dans le détail une journée de travail dans telle entreprise (indépendamment d'une démarche militante) donne potentiellement du pouvoir d'agir à celui qui le lira, parce qu'il aura plus d'éléments pour décider de son comportement face à cette entreprise. Il y a très longtemps je me rappelle d'un employé bossant à Quick qui avait été licencié et menacé de procès pour avoir simplement raconté ses journées sur Twitter¹⁵, tweets qui évoquaient les manquements à l'hygiène et qui le choquait à raison (il y avait déjà eu un ado de 14 ans mort par intoxication¹⁶ après avoir mangé dans ce même restaurant) : c'est extrêmement révélateur à mon sens des mécaniques de domina-

15 <https://www.courrier-picard.fr/art/region/le-deluge-s-est-abattu-sur-l-equipier-quick-ia195b0n154213> et aussi ici : <http://www.slate.fr/story/66845/equipier-quick-twitter-plainte-justice>

16 <https://www.leparisien.fr/faits-divers/quick-d-avignon-benjamin-14-ans-est-bien-mort-in-toxique-18-02-2011-1321649.php>

tion car les entreprises ont besoin de garder le contrôle de l'information pour perpétuer leur contrôle, maintenir le statu quo, préserver leur levier d'exploitation, de profit.

Cependant, précisons que nous avons la chance de vivre dans un monde où l'humanité n'a jamais eu autant accès à l'information, mais que la contrepartie est que nous sommes constamment bombardés de nouvelles infos, qu'il y a une très forte concurrence sur le marché de l'attention.

Autrement dit, il y a un autre enjeu qui se lie à cette problématique de l'information : la question de l'attention et des façons de la capter. L'information même la plus empuissantante est en concurrence avec des vidéos d'animaux mignons, de divertissement en général, des informations plus émotionnelles et donc plus attractives (forte colère, drama, peurs), et des stratégies puissantes de communicants qui jouent sur le grand échiquier de l'attention avec brio pour décider de ce qui occupera les esprits à tel moment (reportage absolument sidérant, je vous le conseille vraiment vivement) :



Disponible ici :

▶ <https://www.dailymotion.com/video/x1u8i9i>

▶ <https://www.dailymotion.com/video/x1v5icc>

Libérer l'information ne suffit plus, il y a aussi tout un art à développer pour la rendre accessible à tous, attractive, afin que son potentiel empuissantement et son utilité sociale soit mis en valeur.

Le jeu militant déconnant

Les milieux militants jouent en général sur ces trois registres en même temps, la construction permettant à la fois de renforcer la cohésion entre alliés, spectateurs voire à séduire l'adversaire qui va alors laisser tomber sa destructivité ; la mission d'information visant souvent le soin des alliés ou spectateurs et la diminution du pouvoir de domination de l'adversaire ; et la confrontation se faisant contre les mécaniques adversaires et ses systèmes.

Alors pourquoi la militance déconnante fait l'exact inverse, joue un jeu aux règles inverses ?

Pourquoi elle se confronte aux alliés et spectateurs (mais pas à l'adversaire) ? Comme les grammars nazis qui se confrontent à l'ensemble des gens faisant des fautes, mais jamais ne se confrontent de manière radicale à la langue et ses problématiques linguistiques qui pourtant sont directement en cause dans nos erreurs (erreurs qui sont d'ailleurs souvent très logiques).

Pourquoi la militance déconnante ne construit rien et préfère s'attaquer à ceux qui construisent ?

Pourquoi la militance déconnante ne libère-t-elle pas l'information pour empuissanter, mais préfère l'utiliser comme une massue pour corriger les gens ? Comme ceux qui militent au nom d'une pseudo zététique via des échanges dont la dynamique est identique à celle des

grammar nazis, reprochant à tout va les biais d'untel ou ces arguments mal construits, sans voir que les biais et la "mal-construction" des arguments n'a rien d'une faute, et en dit beaucoup plus sur les attentes, les besoins, les motivations des personnes concernées et que c'était peut-être cela qu'on pourrait peut-être prioritairement regarder.

C'est cela que j'appelle du militantisme déconnant : en combattant les alliés et spectateurs, en ne construisant rien d'utile, en n'informant que pour taper, il produit un dégoût pour son sujet. Qui veut se renseigner, soutenir, joindre quelque chose qui est perçu comme menaçant? Plus grave encore, cette déconnance laisse tout le champ à l'adversaire de s'étendre, laisse les causes premières de la destructivité persister, invisibilise parfois les autres militances non déconnantes.

Autrement dit, les mêmes objectifs que ceux d'un saboteur, d'un ennemi au mouvement.

Le militantisme déconnant, un sabotage !?!?

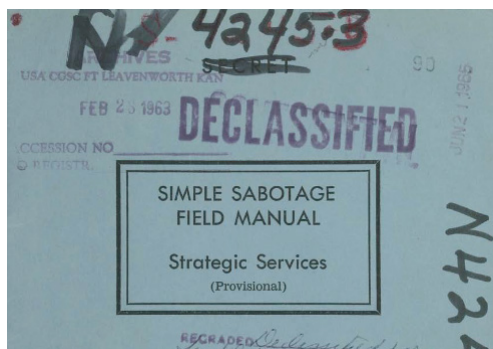
Si nous parlons ici de sabotage, c'est parce que nous allons dans un premier temps prendre exemple sur l'activité malveillante d'infiltration dans des mouvements militants afin de les rendre inefficaces voire de les détruire, une activité pratiquée par les adversaires au mouvement : il peut s'agir par exemple d'adversaires idéologiques qui ne sont pas des professionnels, comme les fascistes peuvent créer de faux profils « SJW¹ » (qu'ils estiment ennemis) et jouer à la militance déconnante pour les décrédibiliser et détruire globalement l'image de la cause. L'histoire évoquée précédemment où il a été exigé d'ajouter un « TW »² sur une recette contenant du Kiri ressemble fortement à une pratique de ce genre, jouée par quelqu'un qui chercherait à ridiculiser les végans, à les faire passer pour des « fragiles » (mais ce n'est qu'une hypothèse, rien ne permet d'affirmer qu'il y aurait derrière un véritable saboteur anti-vegan, je me permets de prendre cette illustration justement parce qu'un saboteur hostile ne s'y serait pas mieux pris).

Ici, on va surtout aborder le jeu de l'infiltration selon les conseils des renseignements, à savoir l'OSS (ex-CIA, qui a déclassifié des documents datant de la Seconde Guerre Mondiale).

Attention, si nous nous appuyons sur les techniques de sabotage social de l'OSS pour illustrer le militantisme déconnant, ce n'est aucunement pour affirmer que tout saboteur qui nuit au mouvement est systématiquement un adversaire infiltré. Ce que nous voulons au contraire montrer, c'est qu'un militant déconnant s'évertue sans le vouloir à saboter de l'intérieur son propre mouvement, à savoir : susciter de la méfiance ou de la répulsion chez le potentiel allié ou spectateur, offrir à l'adversaire une relative tranquillité permettant à ce dernier de nuire de plus belle, de gripper le travail d'information efficace, empêcher de construire de régler les problèmes de fond qui sapent la militance.

Les leçons de déconnage par l'OSS

Dans les années 40, l'OSS a rédigé un guide à l'usage des citoyens de pays occupés durant la Seconde Guerre Mondiale afin de les aider à entraver l'activité des Nazis, notamment parce que les citoyens étaient forcés de travailler pour eux. Tout était bon à prendre pour générer et propager l'improductivité, l'inefficacité dans presque tous les corps de métiers, ce qui était bénéfique pour les citoyens, résistants et alliés puisque la production était pompée par l'occupant et servait à la destructivité. Ainsi, ces leçons font l'inventaire de ce qui pourra perturber, entraver, les environnements sociaux.



Vous pouvez retrouver le guide au complet sous tous les formats ici : http://www.gutenberg.org/ebooks/26184?msg=welcome_stranger ; un mot de la CIA à son sujet : <https://www.cia.gov/news-information/featured-story-archive/2012-featured-story-archive/simple-sabotage.html> ; on a traduit une partie du guide ici : <https://www.hacking-social.com/2016/05/09/etre-stupide-ou-lart-du-sabotage-social-selon-les-lecons-de-la-cia>

1 SWJ = Social Justice Warrior, guerrier pour une justice sociale. Le terme a pris avec le temps une connotation négative, plus d'infos ici : https://fr.wikipedia.org/wiki/Social_justice_warrior

2 TW = Trigger Warning (avertissement) il s'agit d'une mention utilisée souvent sur les réseaux sociaux afin de prévenir d'un contenu pouvant choquer ou réveiller des traumatismes chez les personnes

Par exemple, l'OSS conseille aux saboteurs ceci :

« (2) Faites des “discours”. Parlez aussi fréquemment que possible et très longuement. Illustrez vos “points” par de longues anecdotes et expériences personnelles. N’hésitez pas à faire quelques commentaires patriotiques appropriés.

(6) Reportez-vous aux questions résolues de la dernière réunion et tentez de rouvrir le débat à leur sujet.

(8) Inquiétez-vous au sujet de la légalité et de la légitimité de toute décision : posez la question de savoir si telle action envisagée relève ou non de la compétence du groupe, inquiétez-vous publiquement du fait que cela pourrait être une action qui entre en conflit avec la politique des supérieurs. »

On pourrait retrouver ces comportements dans la militance : par exemple, lors de réunions ou de communication portant sur la création d’un site web, les saboteurs vont discourir sans fin sur un point hors-sujet ou peu pertinent alors que l’ordre du jour était clair et précis ; ils vont s’énerver sur l’usage inapproprié d’un smiley ; ils vont tenir un discours narcissisant en vantant leurs victoires/qualités ou compétences ; ils vont débattre sans fin sur la pureté éthique de l’hébergeur ; etc. Sur les réseaux sociaux/les tchats, cela peut se faire en détournant une conversation portant sur un sujet X très clair en parlant de toute autre chose, par exemple en lançant un débat enflammé sur tel mot employé (et en ignorant totalement le sujet X).

Résultat : l’action n’avance pas, donc la cause non plus. Tout le monde craint la future réunion ou communication parce que ça va être très saoulant et inutile, certains n’osent plus soulever des points pertinents tant la parole est occupée et le débat dominé par ces individus. Le sentiment d’impuissance s’installe.

« (4) Posez des questions non pertinentes aussi fréquemment que possible.

a. donnez des explications longues et incompréhensibles quand vous êtes interrogé »

Par exemple, lors d’un live sur Internet, cela peut se manifester par le fait de soulever des questions qui ne sont pas du tout dans le sujet. Imaginons une discussion portant sur la place de la philosophie dans la vulgarisation, une remarque sapante consistera à demander pourquoi l’interlocuteur boit un coca, emblème d’une horrible multinationale alors qu’il faudrait tous être parfaitement anticapitaliste/écologiste ; en lui posant des questions sans lien avec le propos, s’il connaît l’UPR (question qui sera réitérée autant de fois que possible) ; le suspecter de mensonge et d’incompétence parce qu’il ne cite pas de tête l’intégralité des chiffres de telle étude et ceux des 15 méta-analyses qui ont suivi ; en lui demandant avec un ton accusateur pourquoi il ne parle pas de l’attentat qui a eut lieu il y a 7 mois alors que c’était horrible et que c’est ça le vrai ennemi, le principal sujet, etc.

On pourrait aussi taxer ces méthodes de trolling, mais le but du trolling consiste juste à instaurer une forme de chaos et pour le troll, le but de tester n’importe quel comportement ; or un militant déconnant peut sincèrement croire que sa technique autosabotante est bonne pour son mouvement : (voir page suivante)

UPR_Ressources
@UPR_Ressources

Connaissez-vous l'UPR ? #UPR #Asselineau #Presidentielles2017 #GrandDebat

Connaissez-vous l'UPR ?

Non → Oui, mais vous pensez que

- C'est un parti d'extrême droite
- C'est un parti complotiste
- C'est un petit parti

L'UPR est classée dans « divers » par le ministère de l'intérieur
L'UPR n'a jamais tenu de propos d'extrême droite
L'UPR se situe au delà du clivage gauche / droite

L'argument « complotiste » empêche tout débat
Les informations diffusées par l'UPR sont **sourcées et vérifiables**
L'UPR est notamment composée d'**économistes et de chercheurs**

L'UPR est le **quatrième parti français** en nombre d'adhérents
L'UPR est le parti politique en **plus forte croissance**
En 2015, un **français sur deux** qui a découvert l'UPR a voté pour ce parti

La plupart des membres de l'UPR ont passé les deux « murs » qui entourent ce parti avant de le rejoindre :

Le temps presse ! Renseignez-vous sur upr.fr

Le mur de l'omission
Le mur de la désinformation

1:33 PM · 21 mars 2017 · Twitter Web Client

37 Retweets 2 Tweets cités 41 J'aime

Caro So @CarolineCeaux · 21 mars 2017
En réponse à @UPR_Ressources
[@certainementpas](#) C'est bien fait ce truc. Je partage sur Facebook

UPR_Ressources @UPR_Ressources · 22 mars 2017
N'hésitez pas, vous pouvez diffuser les autres infographies sur Facebook si vous le souhaitez.

Résultat : ça saoule les intervenants et ceux qui sont intéressés par le sujet, ça coupe ou empêche de voir les questions pertinentes (donc ça entrave une communication, un débat constructif qui aurait pu avancer), ça dégrade l'image de la cause des questionneurs auprès des spectateurs parce que c'est associé à une espèce de prosélytisme intempestif ou d'inter-ruptions non pertinentes.

« (5) Soyez tatillon sur les formulations précises des communications, des procès verbaux, des bilans.

d. soyez aussi irritable et querelleur que possible sans pour autant vous mettre dans l'ennui. »

Ici on arrive à un grand classique des réseaux sociaux, qui a débuté il me semble par le mouvement des *grammars nazis* (qui sont à ma grande surprise de « vrais » militants qui croient sincèrement en leur croisade³, même si manifestement personne n'est jamais tombé amoureux de la langue française en se faisant juger comme un criminel sous prétexte qu'il avait mal géré l'inclinaison d'un accent) qui va commenter uniquement pour souligner les fautes d'orthographe, de grammaire, ou pour critiquer l'usage des anglicismes, la prononciation des mots, l'accent, l'espace en trop,, la TYpogrAPHie.....ET

C..... Et ça donne ce genre de chose :

« Un jour, j'ai discuté avec un mec qui avait signalé une faute de ponctuation dans le statut Facebook d'une amie qui remerciait les gens pour leurs condoléances à la suite du décès de sa mère... Il n'avait même pas vraiment lu le statut en question. Et j'ai compris que moi non plus, je ne lisais pas vraiment les statuts. Je me contentais de chercher les fautes. » <https://www.20minutes.fr/culture/1925415-20160919-orthographe-grammar-nazis-repentis-racontent-pourquoi-embeteront-plus-fautes>

Ce type de chasse et de procès à la « faute » peut aussi se faire à l'encontre de termes qui sont accusés d'être malveillants : par exemple, une personne vient se confier, à bout, dans l'espoir de trouver du réconfort et de l'aide (même en privé) auprès de ses alliés, et ne reçoit en retour qu'une violente correction « ce mot que tu as employé est psychophobe/insultant envers les travailleurs du sexe/homophobe/, etc. », sans que son propos ait même été entendu :

« Récemment, elle [une militante] a vu avec amertume une jeune mère, victime de violences, qui sollicitait de l'aide sur un groupe Facebook de parentalité féministe, se faire corriger, car elle n'employait pas les termes jugés inclusifs pour les personnes trans ou non binaires. « Elle avait besoin de manger, pas qu'on lui dise comment s'exprimer. » <https://www.neonmag.fr/purete-militante-culture-du-callout-quand-les-activistes-sentre-dechirent-569283.html>

On voit que cette tâtilloserie s'oppose directement au travail militant, dans le sens où s'attaquer au terme mal employé a pour conséquence de ne pas aider cette femme bien que ce soit pourtant un objectif central du mouvement. Le travail est donc directement saboté avant même de commencer.

La formulation précise devient un devoir tellement suprême que le militant déconnant semble supprimer toute empathie pour autrui, nie son émotion, ses besoins et encore plus si c'est un allié.

Résultat : les personnes n'osent pas parler sans over-justifier leur propos, n'osent pas exprimer des émotions ou aborder des sujets qui les touchent de peur d'utiliser de mauvais termes malgré eux, voire n'osent même pas rejoindre les mouvements de peur de ne pas avoir les bons mots, les bons codes :

« Elle est étudiante et souhaite s'engager pour la première fois dans l'association dont je suis membre*. Au téléphone, elle tourne autour du pot, hésitante, comme tourmentée. Et finit par admettre qu'elle a très peur de mal s'exprimer. De ne pas employer les mots justes. De ne pas savoir. Sa crainte a étouffé jusqu'ici ses envies d'engagement. Tandis que je tente de la rassurer, je lis dans son angoisse la confirmation d'un phénomène que j'observe depuis que j'ai l'œil sur

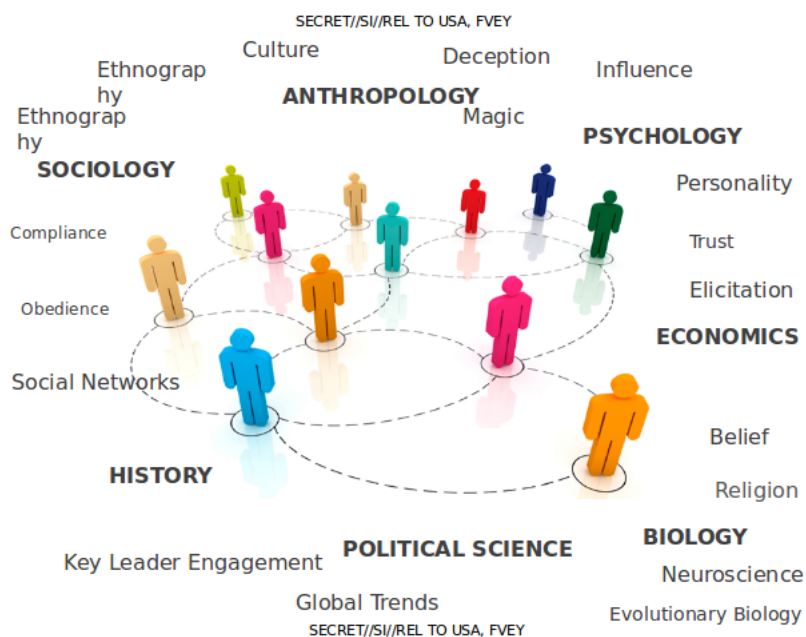
3 <https://www.20minutes.fr/culture/1925415-20160919-orthographe-grammar-nazis-repentis-racontent-pourquoi-embeteront-plus-fautes>

les mouvements de défense de la justice sociale : une forme d'intransigeance affichée, propre à inhiber ou décourager certaines bonnes volontés. Une course à la pureté militante qui fait des ravages ». <https://www.neonmag.fr/purete-militante-culture-du-callout-quand-les-activistes-sentre-dechirent-569283.html>

L'autre conséquence de tout cela est d'en venir à percevoir le mouvement comme un ennemi, puisqu'à force les seules interactions que l'on peut avoir avec lui en tant que tiers peuvent n'être qu'attaque et réprobation, et par un phénomène d'escalade et de réactance⁴, le tiers ciblé va progressivement se positionner dans le clan adverse.

Globalement, l'action est freinée, l'adversité n'est pas combattue, voire est protégée par ces comportements (elle peut continuer sa destructivité en toute tranquillité). Plutôt que de convaincre, la cause est de plus en plus décrédibilisée et associée à une nuisance, les alliés et spectateurs sont usés de tant d'inefficacité ou de subir tant de reproches constamment. Il y a donc sabotage de la cause. Du moins ce sont des pratiques conseillées par les renseignements si on veut rendre inefficace, infécond un environnement social qu'on estime adversaire et ne pas être repéré comme saboteur. Si on est un militant sincère dans ses engagements, je doute que d'obtenir ces résultats soit satisfaisant.

Je n'ai parlé que de l'OSS pour montrer à quel point le militantisme déconnant ressemble à un sabotage (donc, pourquoi le poursuivre, pourquoi persister à croire que c'est un « bon » jeu ?), mais on aurait pu continuer le parallèle avec le travail d'infiltration ou de contre-propagande, avec des exemples plus modernes comme ceux du renseignement/contre-renseignement (Cointelpro⁵, JTRIG⁶) ou même les stratégies des fascistes⁷.



Toutes les disciplines dans lesquelles le renseignement (ici anglais, GCHQ / JTRIG) pioche pour mieux duper, détourner, manipuler, etc. sur le Net. Il s'agit d'un leak de Snowden. Quand des membres du gouvernement dénigrent les sciences humaines et leur utilité, c'est de la pure hypocrisie (ou de l'ignorance ?? mais j'en doute) puisque le renseignement (comme la communication politique) pioche largement dedans pour ses stratégies.

► Plus d'infos ici : <https://theintercept.com/2014/02/24/jtrig-manipulation/>

4 Lorsqu'on interdit quelque chose à quelqu'un, qu'on ne le rend moins accessible ou qu'on lui retire une possibilité d'action qu'il avait auparavant, l'individu aura tendance à la vouloir plus, quand bien même il n'en avait cure avant. C'est la réactance, une réaction irréfléchie devant l'interdit, qui parfois fait choisir à l'individu des choses qui lui nuisent, lui sont inutiles, ou nuisent à ses proches/la société. Par exemple, vouloir polluer à cause d'interdit écologique, refuser des vaccins à cause d'obligations à se faire vacciner de la part des autorités, se mettre à aimer un contenu nazi parce que celui-ci a été censuré, etc. Nous avons fait une vidéo à ce sujet : <https://skeptikon.fr/videos/watch/674aa752-4bd0-40d7-9298-66c845e4872a>

5 Plus d'infos ici : <https://korben.info/techniques-secretes-controler-forums-opinion-publique.html>; <https://www.monde-diplomatique.fr/1995/08/COMBESQUE/6545>

6 Une présentation générale : https://fr.wikipedia.org/wiki/Joint_Threat_Research_Intelligence_Group; tous les documents révélés par Snowden à ce sujet <https://search.edwardsnowden.com/search?utf8=%E2%9C>

7 <https://www.midilibre.fr/2012/10/08/un-militant-repentini-balance-les-secrets-de-l-ultra-droite,574771.php>

Le militantisme déconnant, un sapage des besoins fondamentaux ?

On pourrait encore arguer que quand bien même tout ceci ressemble à un sabotage de l'OSS, il n'en reste pas moins que les cibles finissent par adopter les bons mots, par faire attention à leurs comportements, sont plus « pures » dans leurs pratiques. Il y a plus de perfection, plus de conscienciosité, un tri dans les membres les plus capables de conscienciosité vertueuse, le combat ne comporte plus ces zones grises portées par ses membres les plus faillibles. On aurait en quelque sorte une « éducation » parfaite dont seuls les meilleurs resteraient en course et obtiendraient leur diplôme de militant méritant sa place, une élite de chevalier blanc à l'alignement « loyal bon », qui serait ensuite la plus à même de partir en croisade en ne laissant rien passer.



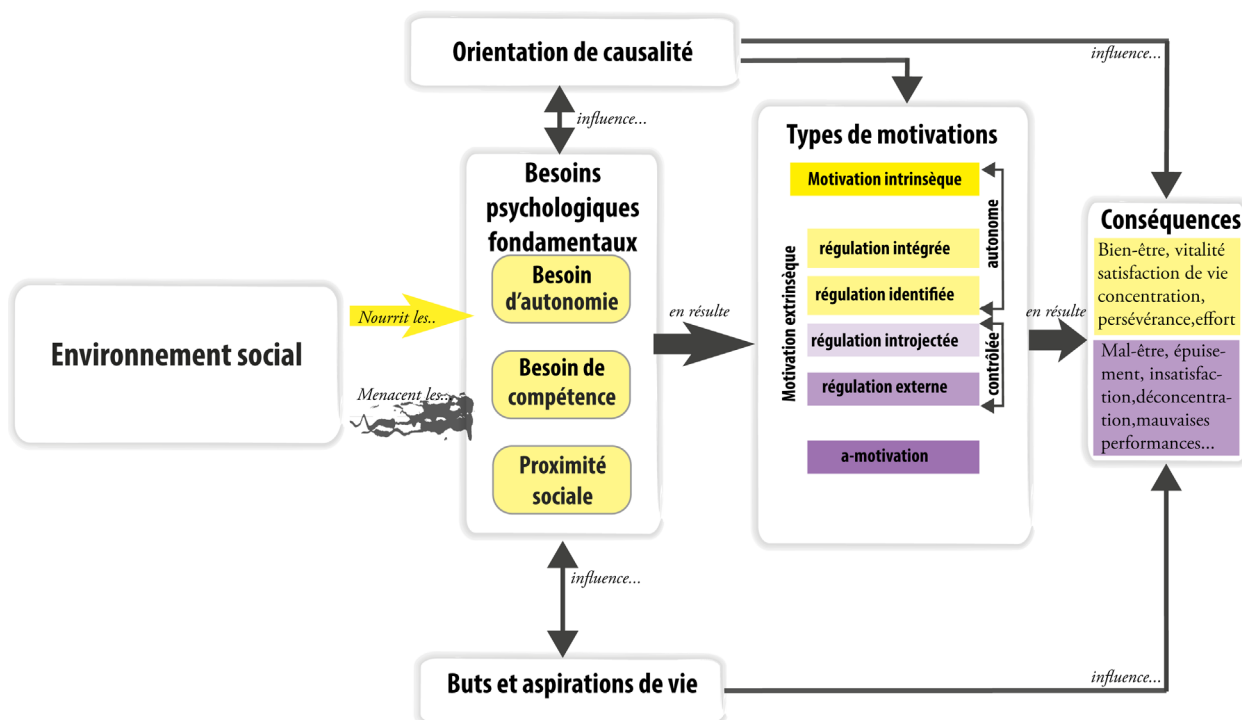
Les croisades, étaient hautement "impures" c'était un bain de sang et une multitude d'horreurs que je n'oserais même pas rapporter tant c'est insupportable... Dans " The psychology of genocide, massacre, and extreme violence : why normal people come to commit atrocities " Donald D. Dutton, l'auteur a donné tous les détails de ces horreurs si cela vous intéresse ; mais à choisir (et pour éviter la dissociation, les traumatismes) je vous conseille la biblio de Semelin qui explique de façon moins traumatique les mécanismes de haute violence, génocidaire.

► *Tableau d'Emile Signon "La prise de Jérusalem, 15 juillet 1099" https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Signon#/media/Fichier:Taking_of_Jerusalem_by_the_Crusaders,_15th_July_1099.jpg*

Cependant, ces techniques, en plus de saboter l'efficacité d'un mouvement, sapent aussi les besoins psychologiques fondamentaux de ceux qui en sont cibles (spectateurs, alliés, adversaires). Ces techniques, notamment lorsqu'elles sont employées par des militants ne voulant pas saboter (mais le faisant néanmoins malgré eux, avec une justification de pureté) sont aussi révélatrices que leurs besoins psychologiques fondamentaux sont peut-être sapés, et que c'est pour cela qu'ils adoptent ces techniques dysfonctionnelles.

La théorie de l'autodétermination¹, issue de la psychologie sociale de la motivation a sélectionné trois besoins psychologiques fondamentaux chez l'humain qui, lorsqu'ils sont comblés par un environnement social, vont l'aider à se développer de façon autodéterminée (et aucunement selon un modèle préétabli par des normes). La personne autodéterminée évolue, développe des motivations puissantes, dans un bien-être qui a un impact positif sur la société (les autodéterminés vont chercher à susciter l'autodétermination et le bien-être chez les autres, ils sont très motivants, prosociaux, altruistes et n'ont pas peur de s'exposer à des adversaires très effrayants).

LA THÉORIE DE L'AUTODÉTERMINATION
(Deci & Ryan, 1eres conceptualisations 1985)



Autrement dit, un militant autodéterminé serait bienfaiteur dans un mouvement parce qu'il va transmettre sa motivation, soutenir les alliés, comprendre comment informer les spectateurs sans les démotiver, avoir assez de courage pour prendre le risque de se confronter à l'adversaire/l'adversité.

Mais pour espérer développer son autodétermination, il est nécessaire que quelques environnements sociaux nourrissent ces trois besoins fondamentaux, que sont l'autonomie, la compétence, la proximité sociale. Est-ce que le militantisme puritain² y répond ?

L'autonomie

✦ C'est pour l'individu être à l'origine de ses actions, pouvoir choisir, pouvoir décider, ne pas être contrôlé tel un pion. Cela ne veut pas dire être indépendant, vivre seul : on peut être dépendant d'autrui tout en étant autonome ; par exemple, on peut être dépendant d'au-

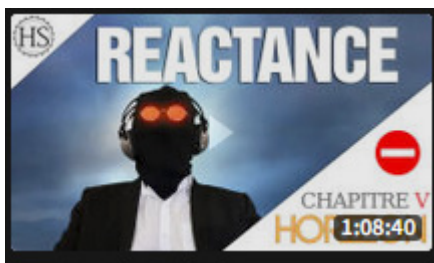
1 Deci et Ryan, 2017 (revue du champ de la recherche sur l'autodétermination, mais cela a commencé en 1985 et de nombreux autres chercheurs s'y sont joints)

2 « Personne qui montre une pureté morale scrupuleuse, un respect rigoureux des principes » selon le Petit Robert. La militance déconnaissante a pour particularité de viser cette pureté morale chez autrui (pas forcément chez elle), en le corrigeant, lui reprochant le moindre détail impur, etc.

trui pour se nourrir (c'est-à-dire ne pas cultiver sa propre nourriture, et devoir aller en acheter) tout en étant autonome (on choisit ces lieux de vente de nourriture selon ses valeurs, on décide de consommer ceci et pas cela, etc.). C'est différent aussi du fait de vivre une situation de liberté : on peut vivre objectivement une situation où toutes nos fantaisies seraient possibles, où personne ne nous contraint à quoi que ce soit et nous laisse décider, mais pour une raison ou une autre, on ne parvient pas à faire ce qu'on voudrait faire, on n'arrive pas à décider quoi faire, etc.

Lorsqu'un individu nous injonctive « *tu dois/tu ne dois pas; il faut/il ne faut pas!* » le besoin d'autonomie est sapé parce qu'on se sent sous contrôle de l'autre. Même si on refuse cette injonction, on sent qu'on réagit automatiquement, et non selon notre propre décision; pensez à l'ado à qui on interdit de regarder tel film et qui, dès qu'il le pourra, ne saura résister à l'envie de le visionner, aurait-il eu envie de voir ce film si on ne le lui avait pas interdit en premier lieu? Moi-même je n'ai jamais eu autant envie de sortir que lorsque le premier confinement a été mis en place.

C'est ce qu'on nomme la Réactance :



- ▶ Sur PeerTube : <https://skeptikon.fr/videos/watch/674aa752-4bd0-40d7-9298-66c845e4872a>
- ▶ Sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=hZueeA9b1xY>
- ▶ Sur Vimeo : <https://vimeo.com/542521803>

On réagit automatiquement à l'interdit, au censuré, à l'inaccessible, en voulant y accéder encore plus parce que l'injonction est un sapage de notre besoin d'autonomie. On veut pouvoir décider, choisir, être libre, maintenir ouverte des possibilités, donc dès lors qu'un environnement social coupe un pan de possibilités, surtout sur le ton de l'injonction, automatiquement on peut vouloir faire l'exact inverse. Le militantisme puritain déconnant va donc probablement nous pousser à faire l'inverse de ce qu'il recommande, à cause de la réactance. Par exemple, si un créateur sur la toile ne cesse de recevoir des injonctions militantes lui incitant à rejoindre telle plateforme libre, cette insistance catégorique fera office de repoussoir : le créateur associera ces injonctions déplaisantes à la plateforme vantée et s'en détournera définitivement alors qu'il était pourtant à la base pleinement ouvert à l'idée de s'y installer. Donc sa stratégie est totalement contre-productive et sabote la croisade du militant puritain, sauf s'il visait secrètement à énerver tout le monde.

L'injonction faite à autrui, lorsqu'il ne demande pas à être évalué, guidé, est une tentative de contrôle de son comportement et, que le militant le conscientise ou non, ça va saper la personne visée. Par conséquent, l'injonctivé va soit réagir d'une façon réactante, ou à terme voir l'injonctiveur et ses valeurs qu'il porte en ennemi (qui aime les grammar nazis et leur « combat » ?); soit l'injonctivé va obéir, mais avec du mal-être (cette sensation déplaisante dans le ventre, cette gêne qui nous donne l'impression d'avancer à reculons, ce sentiment contradictoire où on accepte à la fois de se lancer dans un projet tout en espérant secrètement pouvoir emprunter dès que possible la première porte de sortie). Il va alors se sentir pion, s'inférioriser, culpabiliser, avoir honte, puis autocontrôler son comportement avec un stress et une pression qu'il aura intériorisés. C'est ce qu'on appelle une introjection (qu'on expliquera plus tard en détail) et qui génère une motivation très médiocre pour le combat, peu efficace, créant plus de mal-être chez les personnes, n'étant pas durable dans le temps et peu efficace.

Mais l'autonomie n'est pas uniquement sapée par les injonctions : toutes les manœuvres autoritaires qui vont tenter de contrôler l'individu, qui sont perçues comme des contrôles, vont le saper et en conséquence provoquer soit une obéissance « introjectée » ou une réactance, mais certainement pas une motivation de haute qualité (par exemple, devenir si fan d'orthographe que corriger des erreurs générerait un plaisir et une efficacité aussi intenses que si on jouait à un jeu vidéo).

Parfois, selon le niveau de violence de la tentative de contrôle, de sapage de l'autonomie de l'autre, cela peut conduire l'individu à une amotivation totale, et détruire tout élan. Je me rappelle un informaticien avec qui j'avais échangé par mail, passionné par le domaine, avec ce genre de passion qui éveille une vocation et guide votre vie. Il avait perdu toute motivation après avoir connu une entreprise extrêmement pressante, injonctive, harcelante. De même dans l'enseignement, Gull me rapportait avoir entendu de nombreux collègues qui avaient le cœur à l'ouvrage à leur entrée dans la profession, des projets pleins les yeux, une motivation inébranlable... et qui, à force de contrôles sur leur travail, de nouvelles procédures à respecter, de surveillance et d'évaluation, de refus ou de complication de la part de la hiérarchie et des parents qui semblaient savoir mieux qu'eux comment faire cours, avait perdu toute motivation, ne proposaient plus aucun projet, parfois quittaient l'enseignement ou attendaient impatiemment, pour les plus anciens, la retraite. L'autoritarisme, le contrôle, détruit l'élan des personnes qui étaient les plus susceptibles d'être extrêmement performantes si on les avait laissées tranquilles.

L'injonction ne fonctionne que pour se faire obéir sur le court terme, mais reste néanmoins utile dans une situation de haut danger : quand un pompier vous hurle de partir de ce trottoir parce qu'il y a un feu à proximité, il y a tout intérêt à ne pas être réactant. Et c'est exactement pour cette raison aussi que je pense que les militants n'ont pas nécessairement une volonté malsaine de contrôle des autres, et qu'ils ne cherchent pas à dominer lorsqu'ils ordonnent : pour eux, il y a un feu que personne ne voit et ils endossent le rôle de pompier. Ils peuvent être comme ça pour des raisons de surmenage, de climat social menaçant³, ou comble du comble, parce que leur propre besoin d'autonomie est sapé... Effectivement, tenter de contrôler l'autre, c'est décider, faire un choix, agir : le militant puritain peut se sentir ponctuellement comme restauré dans son autonomie, dans son besoin de compétence quand il contrôle l'autre. Cependant comme cela ne mène généralement à rien, il va recommencer sans cesse pour sentir à nouveau cette petite dose de satisfaction, le plongeant dans un cercle infini où rien ne se règle, ni ses besoins, ni les besoins d'autrui, ni les buts de la militance. C'est assez proche d'une mécanique d'addiction au final : le militant a trouvé un moyen de satisfaire un besoin, sauf que la solution n'est qu'illusoire (comme le shoot d'une drogue qui finira par disparaître), que le besoin n'est jamais comblé, donc la personne insiste encore plus fort dans sa stratégie illusoire, ça ne donne rien, il continue plus fort, etc. C'est un cercle vicieux qui ne prendra fin que lorsqu'une voie totalement différente sera envisagée.

L'autre raison de ces tentatives de contrôle d'autrui chez les militants puritains sapant l'autonomie des personnes (et frustrant leurs propres besoins) s'explique tout simplement parce que quasi tous nos environnements sociaux fonctionnent de la sorte : école, travail, champ politique, champ culturel, messages médiatiques... Tous injonctivent, ordonnent des comportements, y compris hautement contradictoires⁴, alors on pense que c'est la chose à faire pour changer les comportements des autres afin qu'ils soient plus vertueux. On valorise le « bon » comportement en le rehaussant dans une espèce de hiérarchie sociale, voire en le récom-

3 Et nous vivons tous depuis un an dans un climat social hautement susceptible d'être perçu comme menaçant, que ce soit d'un point de vue sanitaire, économique, écologique, politique ou autre.

4 Pensez à l'époque pas si lointaine où l'on nous disait qu'il ne fallait absolument pas porter de masque puis ensuite qu'il fallait absolument porter le masque.

pensant, et le mauvais est infériorisé et puni. On reproduit ce modèle de contrôle par crainte d'être en bas de cette pyramide ou pour rester en haut, garder une valeur, ne pas être ostracisé, parce qu'il n'y a que très peu d'environnements où les choses fonctionnent différemment. En cela, la militance déconante reproduit les logiques dominantes, et pourrait perdre son titre de déconante ou de puritaine pour celle de conformiste.

Voici un petit schéma qui résume le besoin d'autonomie avec ce qui le menace ou le soutient :



L'autonomie

(= besoin de se sentir à l'origine de ses actions plutôt qu'un simple pion contrôlé par d'autres)



Comportements de la supervision / de l'environnement social qui menacent l'autonomie [=environnement autoritaire/tyrannique]

- ◆ utiliser le conditionnement : promesse de récompenses conditionnées à la performance, menace de punitions, mise en compétition/comparaison sociale, surveillance, process totalitaire sans liberté du « comment », etc.
- ◆ utiliser un langage induisant la pression ou la culpabilité ;
- ◆ absence d'explications ou de justifications
- ◆ afficher son pouvoir (autoritarisme) pour mettre rapidement un terme aux plaintes et expressions d'affects négatifs.

Comportements de la supervision / de l'environnement social qui soutiennent l'autonomie

- ◆ faire en sorte qu'il y ait des moyens et ressources pour réaliser l'activité/la règle/respecter les limites en autonomie ;
- ◆ utiliser un langage non contrôlant (éviter « tu dois » « il faut »), écouter ;
- ◆ fournir des justifications/explications rationnelles et sensées à l'activité/la règle/la transmission ;
- ◆ reconnaître et accepter les difficultés et expressions d'affects négatifs (empathie) ;
- ◆ donner des choix véritables.

Comportements qui menacent l'autonomie par le paradoxe et la manipulation [=environnement pseudolibre]

- ◆ Fournir des moyens/ressources insuffisantes/imparfaites et dire qu'elles sont optimales, et que c'est un manque d'effort de la part des individus si ça ne marche pas, n'est pas performant ;
- ◆ utiliser un langage paradoxal et manipulateur (étiquetage, soumission librement consentie, injonctions paradoxales, pied dans la porte...);
- ◆ fournir des explications mensongères afin de maintenir la croyance que l'individu est libre tout en continuant à exercer son autorité dessus ;
- ◆ reconnaître et accepter les difficultés et expressions d'affects négatifs afin d'avoir une prise sur l'individu et jouer sur ces émotions (chantage émotionnel, révélation de l'intimité pour gagner du pouvoir, informations qui servent lorsqu'il faut se débarrasser de l'individu par harcèlement, etc.) ;
- ◆ donner des faux choix qui singent la liberté de l'individu tout en étant parfaitement autoritaire.

SUR LA BASE DE LA THÉORIE DE L'AUTODÉTERMINATION

(Deci & Ryan, Ieres conceptualisations 1985)

Par supervision, on peut entendre toute personne qui va tenter d'avoir une influence sur le comportement de l'autre. On peut menacer l'autonomie en étant contrôlant (cadre mauve à gauche), mais même si je n'en parle pas dans cet article, on peut aussi la saper en étant manipulateur (cadre marron en bas). En militance déconante, ça pourrait être perçu par la cible comme de la manipulation. Par exemple, une injonction enrobée dans des étiquetages positifs « toi qui es si engagé, tu devrais être exclusivement sur peertube », que ça soit volontairement manipulateur ou non, pourra être perçu par la cible comme une tentative de sapage de son autonomie, un contrôle manipulateur sur elle.

La proximité sociale



C'est pour l'individu le besoin d'être connecté à d'autres humains, de résonner dans la société humaine, de recevoir de l'attention et des soins par autrui, de se sentir appartenir à un groupe, à une communauté par son propre apport significatif et reconnu comme tel ; à l'inverse, une proximité sociale est sapée par l'exclusion, l'ostracisation, les humiliations, les dévalorisations, l'indifférence, les insultes, le mépris, l'absence d'écoute, etc. Elle peut être frustrée par le manque de contacts sociaux signifiants/résonnants (par exemple, une interaction d'achat n'est généralement pas très résonnante ni comblante ; un moment avec des proches qui ne réagiraient à rien de ce qu'on dit ou qui n'écouterait même pas serait très frustrante). Le fait d'avoir un profil particulier concernant les rapports sociaux (par exemple introverti VS extraverti) n'a aucun impact sur le fait d'avoir plus ou moins besoin de proximité sociale : c'est simplement que l'extraverti ou l'introverti n'auront pas les mêmes modes relationnels préférés pour combler ce besoin (par exemple, l'extraverti peut préférer échanger avec un groupe, l'introverti échanger avec une seule personne à la fois). Mais tout le monde a besoin d'une connexion positive avec d'autres⁵ humains, qu'importe son logiciel de base et les modalités sociales préférées pour y accéder.

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de revenir sur les exemples déjà évoqués pour montrer en quoi l'injonction ou d'autres pratiques déconnautes (les soirées foutage de gueule d'un collègue...), surtout quand elle advient dans un contexte particulier (rappelez-vous l'exemple des condoléances, de la femme violente cherchant de l'aide, etc.), sont un énorme sapage de proximité sociale, puisque l'échange social est rendu impossible, tout du moins fort déplaisant.

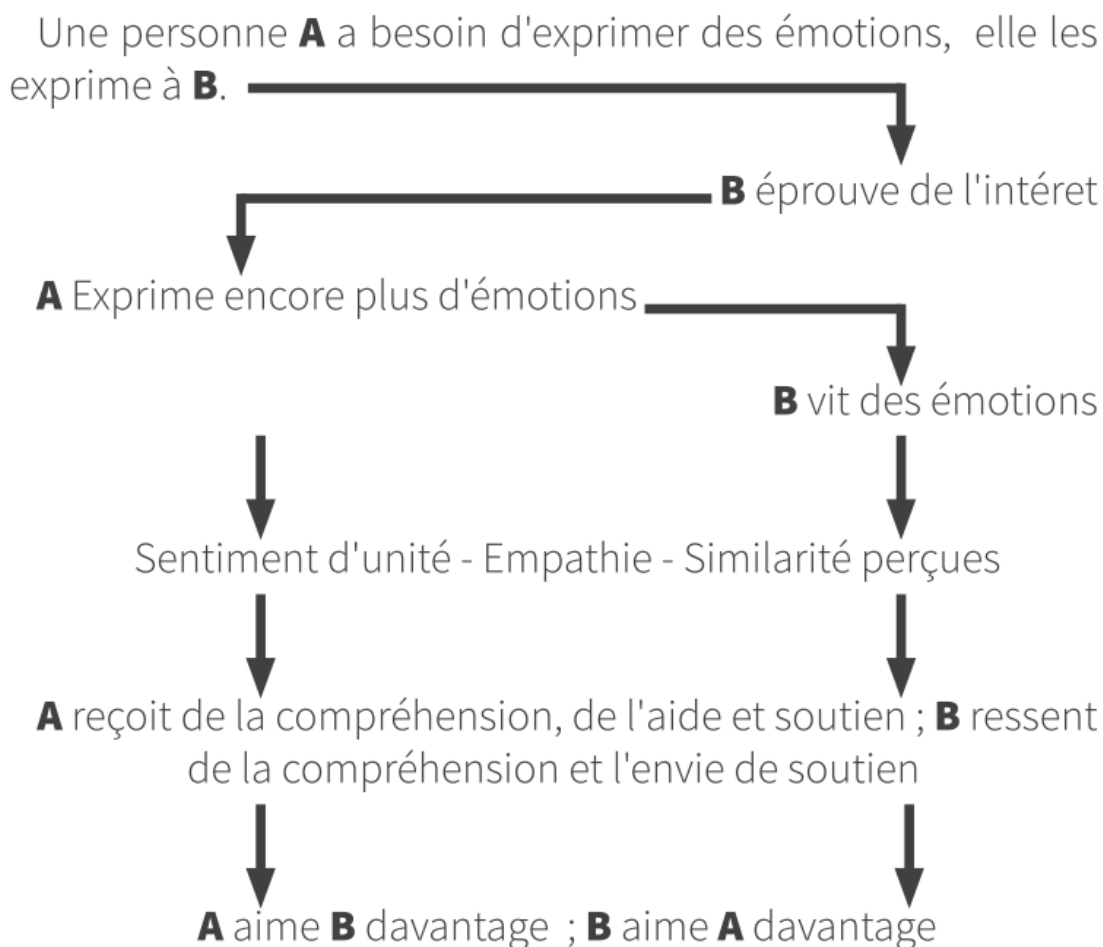
Dans les cas où la proximité sociale est nourrie, on a un schéma de communication qui ressemble à ceci (voir page suivante)

Or, dans un militantisme déconnant, tout ceci s'arrête à la première étape et à la place « **B**atman corrige/critique/injonctive/, etc. **A**quaman⁶ » : l'émotion d'Aquaman est niée ou non prise en compte, il n'y a aucun mécanisme d'empathie à son égard. Or, si à chaque fois qu'une personne veut partager une émotion (y compris positive, par exemple un intérêt pour un sujet scientifique), et qu'elle est remballée parce qu'elle a fait une faute, alors je parie qu'elle va se mettre à déprimer. Et si Batman ne cherche qu'à partager, exprimer son émotion qu'en répliquant à l'expression d'Aquaman, par injonction ou remarques hors sujet, alors il n'aura jamais la suite positive de ce schéma puisque soit Aquaman déprime/se tait, soit il se met en colère contre lui. Tout le monde est sapé dans sa proximité sociale. Batman et Aquaman ne rejoindront jamais la *Justice League*.

Mais ça peut être aussi exactement pour cette raison que des militants de certaines mouvances peuvent déconner et avoir des attitudes contrôlantes/autoritaires : ils savent que ça va faire taire les Aquaman qui cherchent à partager leurs émotions et c'est le but (par exemple, les militants d'extrême droite n'hésitent pas à être très sapants parce qu'ils veulent vraiment détruire l'autre). Et si Aquaman s'énerve, ce militant peut voir cela comme une victoire car l'énervement d'Aquaman met en lumière le propos et la cause de Batman, captant potentiellement l'audimat d'Aquaman. Cela peut devenir une tactique pour gagner en visibilité, mais parfois aussi c'est une réponse désespérée à des sages passés : mieux vaut vivre une guerre avec les autres qu'être fantôme auprès d'eux. C'est aussi pour cette raison qu'une des premières règles

5 Le besoin de proximité sociale est aussi universel (cf Chen et al. (2015))

6 J'ai mis des noms suivant ces lettres, parce que sinon se représenter un « a » ou un « b » me semble peu chaleureux. Je préfère imaginer pour ma part une confrontation ou une interaction positive entre Batman et Aquaman. Libre à vous de remplacer les lettres par d'autres personnages, tels que Bilbo et Aragorn ou Bigard et Astier.

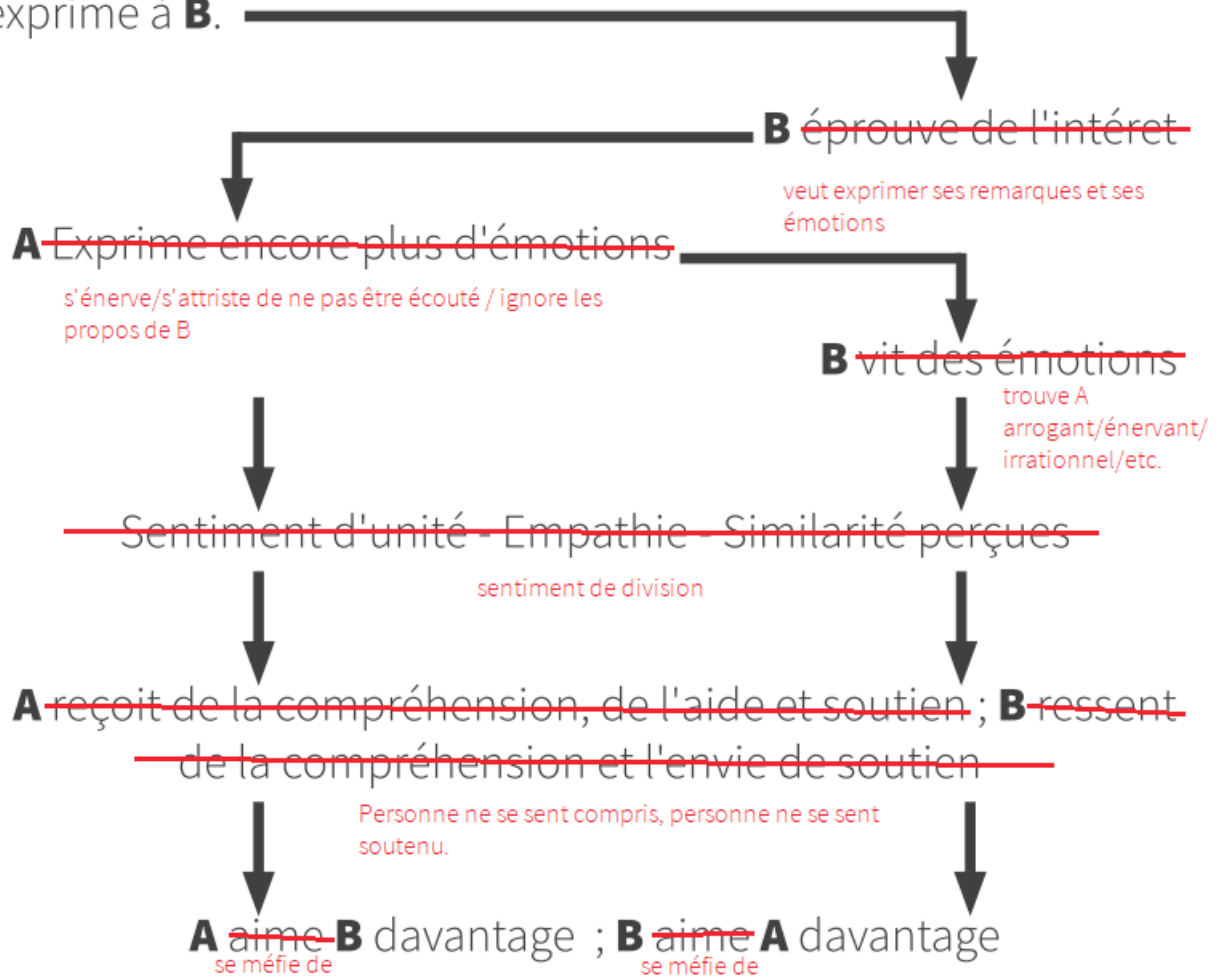


► Schéma issu de : *Les compétences émotionnelles*, Moïra Mikolajczak, Dunod : « la dynamique interpersonnelle du partage social des émotions d'après Rimé (2009) »


d'Internet a été « *don't feed the troll* », cela permettait de ponctuellement casser le cercle vicieux : cependant ce n'est pas une stratégie pérenne ni adaptée à toutes les situations (faire comme si de rien n'était face à un harcèlement massif est tout aussi sapant, puisqu'on dénie soi-même sa souffrance).

Tout ceci est un sacré cercle vicieux (voir page suivante) tant que Batman persiste à ne s'exprimer qu'en s'appuyant sur l'expression d'Aquaman (et non en s'appuyant sur lui-même, via son sujet partagé), mais le problème c'est que lorsqu'on est en posture A, il n'y a parfois aucune écoute, ce qui peut nous amener nous-mêmes à devenir un B déconnant. Une solution serait tout simplement d'être un Batman écoutant jusqu'au bout (parce que la relation sera plus sympa, enrichissante, qu'on construit une amitié, un respect mutuel) ou un Aquaman partageant d'une façon nouvelle pour lequel des patterns n'ont pas été encore automatisés chez les militants déconnants. Et cela a pour conséquences de prendre soin des spectateurs, des alliés voire des adversaires qui verront peut-être que ce membre d'un mouvement adverse nourrit sa proximité sociale plutôt qu'il ne la sape, et donc peut être que ce mouvement est profitable. C'est une action qui serait alors de l'ordre d'une construction.

Une personne **A** a besoin d'exprimer des émotions, elle les exprime à **B**.



La compétence

 C'est pour l'individu, se sentir efficace dans son action, exercer ses capacités, maîtriser les défis, se sentir compétent. Ce besoin est très connecté à l'autonomie : si l'individu est sous contrôle de l'environnement, il ne peut pas pleinement exercer ses compétences, parce qu'il a besoin lui-même d'avoir du contrôle sur ses actions. Et il peut se sentir autonome ou chercher plus d'autonomie par besoin d'exprimer ses compétences.

Typiquement, plus un environnement social contrôle le moindre geste/mot d'un individu - par exemple, comme peuvent l'être des environnements de travail qui imposent des scripts pour parler aux clients - plus le besoin de compétence est sapé, puisqu'on ne peut pas développer ses propres manières de faire, son art singulier, son expérience de la compétence, sa créativité. Et dans ces environnements très sapants, l'une des voies rapides pour restaurer ce besoin de compétence est... de dominer l'autre, de le contrôler. Nous voici encore face à un cercle vicieux : on va tenter de contrôler l'activité de l'autre parce que nous-mêmes avons été contrôlés et qu'exercer ce contrôle satisfait un peu notre besoin de compétence et d'autonomie qu'on nous a préalablement refusé.

Je prends un exemple : sur un Discord, j'ai vu une personne qui accusait de volonté de domination un diagnostic très précis de neuro' et y voyait là un risque énorme d'emprise. Là,

J'ai senti en moi comme une pulsion de correction, mes mains se sont approchées du clavier instantanément, l'argumentaire galopait dans ma tête, prêt à sortir pour le « corriger ». J'allais entrer dans le débat pour lui dire que c'était totalement faux, qu'il n'avait rien compris à ce diagnostic et j'allais lui balancer à la tête des tas de sources de neuropsychologie. Vraiment de la pure militance déconnante, conformiste, puritaine, alors que je ne suis même pas neuropsychologue, ni militante dans une association défendant la vérité vraie. Finalement, je ne l'ai pas fait parce que je savais d'expérience que ça ne servait absolument à rien ni à moi, ni aux autres, et ça aurait été juste un moment pénible pour tout le monde. Mais pourquoi cette pulsion ? Eh bien, si je remonte à la source de mon apprentissage sommaire de la neuro en face de psychologie, il y a des professeurs formidables qui étaient vraiment extrêmement intéressants en cours magistral. Mais ceux-ci faisaient aussi officiellement des partiels visant à éliminer le maximum d'entre nous (ils prévenaient à l'avance que le barème serait volontairement très dur, voire injuste, parce qu'on était trop nombreux), ainsi aucune minuscule erreur n'était tolérée : sur plus d'une centaine d'étudiants, les meilleures notes en neuro étaient des 10. Mais cela n'avait même pas une « vraie » valeur académique, puisque j'ai vu des collègues continuer en cursus neuropsychologie avec des moyennes de 3 à cette matière, ils ne regardaient que la moyenne générale.

Mon cerveau a bien enregistré le message menaçant qu'était « faute minime = sanction lourde et injuste », et je peux reproduire ce schéma sans m'en rendre compte. Non pas que j'adhère au fait de juger durement les personnes, mais aussi parce qu'au fond je souhaite protéger autrui des punitions lourdes associées à cette faute. Tout comme on corrige le collègue de travail de ses fautes pour lui éviter la sanction du chef qu'on sait encore plus intolérant et violent dans son jugement.

Autrement dit, on peut avoir tendance à corriger autrui parce qu'on a soi-même parfois été corrigé de façon encore plus menaçante pour des fautes encore moins lourdes. On s'en est généralement sorti et on a réussi à faire avec, alors croyant protéger autrui et l'aider à réussir, on reproduit l'évaluation, le jugement pour lui apprendre à mieux faire les choses, lui éviter les menaces. Et là encore, vous voyez le cercle vicieux : on maintient un même système en le reproduisant soi-même.



La proximité sociale

(= Besoin d'être connecté à d'autres personnes, de recevoir des soins et de l'attention de celles-ci, d'appartenir à une communauté ou un groupe)



Comportements de la supervision / de l'environnement social qui menacent la proximité sociale

- ◆ être indifférent aux problèmes de l'autre ;
- ◆ ne pas s'occuper des autres ;
- ◆ exprimer de la froideur voire du rejet, de l'hostilité ;
- ◆ isoler la personne des autres ;
- ◆ empêcher ou bloquer les liens que peuvent nouer les personnes ;
- ◆ instrumentaliser les relations ;
- ◆ mettre les personnes en compétition ;
- ◆ comparer les personnes ;
- ◆ être condescendant ou exprimer du dédain aux personnes
- ◆ terrifier les personnes.

Comportements de la supervision // de l'environnement social qui soutiennent la proximité sociale

- ◆ se préoccuper des soucis/problèmes de l'autre ;
- ◆ dispenser de l'attention, des soins ;
- ◆ posséder une connaissance minutieuse de l'autre (savoir ce qui leur arrive les jours avec et les jours sans) ;
- ◆ exprimer de l'affection, des liens, de la compréhension ;
- ◆ partager des ressources personnelles comme le temps, l'énergie, l'intérêt et le soutien affectif ;
- ◆ savoir s'effacer ou ne pas intervenir quand la personne/le groupe n'a pas besoin de nous
- ◆ faire confiance.

Comportements qui menacent la proximité sociale par le paradoxe et la manipulation

- ◆ se préoccuper des soucis/problèmes de l'autre afin de pouvoir mieux le manipuler ensuite (chantage affectif ou émotionnel, harcèlement basé sur les informations personnelles récoltées avant, écoute dans le but de faire taire le potentiel esprit critique de la personne...) ;
- ◆ dispenser de l'attention, des soins afin d'obtenir une confiance de la personne et pouvoir l'exploiter plus ;
- ◆ exprimer de l'affection, des liens, de la compréhension afin de mieux instrumentaliser la relation à son profit ;
- ◆ partager des ressources personnelles comme le temps, l'énergie, l'intérêt et le soutien affectif à petites doses et uniquement pour des choses qui renforcent l'obéissance et la structure implicite d'autorité ;
- ◆ faire semblant de faire confiance en donnant des responsabilités qui aliènent encore plus l'individu ;
- ◆ s'effacer et ne pas intervenir quand la personne/le groupe a besoin de nous et faire passer cette désresponsabilisation comme une preuve de confiance.



La compétence

(= Besoin de se sentir efficace dans ses interactions avec l'environnement, d'exprimer ou d'exercer ses capacités et de maîtriser les défis adaptés.)



Comportements de la supervision/de l'environnement social qui menacent la compétence

- ◆ ne pas communiquer d'attentes claires ; ne pas dire les règles, les façons de réussir/échouer la tâche ;
- ◆ fournir des tâches inadaptées aux possibilités de chacun ou à la situation ;
- ◆ ne pas donner d'encouragements ni de conseils pour progresser ;
- ◆ retirer tout contrôle autonome de l'activité à l'individu
- ◆ délivrer des feedback négatifs et/ou des feedback inadaptés, sapant les besoins fondamentaux
- ◆ expliquer les échecs uniquement par des causes internes (« c'est de ta faute ») et les réussites par des causes externes (« c'est grâce à moi », « tu as eu de la chance »)

Comportements de la supervision / de l'environnement social qui soutiennent la compétence

- ◆ communiquer des attentes et procédures claires mais laissant de l'autonomie (co-construction idéale).
- ◆ fournir des tâches adaptées aux possibilités de chacun, contenant un défi à surmonter (ou laisser libre du choix)
- ◆ donner des encouragements/trucs/conseils pour progresser ;
- ◆ délivrer des feedback positifs ; faire remarquer les feedback de réussite inhérents à l'activité ; aider à développer ses propres feedbacks.
- ◆ aider à expliquer les succès/les échecs en centrant sur les facteurs contrôlables, en reconnaissant les facteurs incontrôlables
- ◆ ne pas condamner les initiatives ;
- ◆ permettre à la personne de changer le cadre, les habitudes si cela est un bienfait pour tous.

Comportements qui menacent la compétence par le paradoxe et la manipulation

- ◆ communiquer des attentes et procédures paradoxales afin de maintenir l'illusion de liberté tout en restant sur un mode autoritaire (exemple : « ici les employés sont autonomes, mais ils n'ont pas à prendre d'initiatives »).
- ◆ fournir des tâches à défi que seuls quelques personnes peuvent réussir et faire croire que c'est une performance normale (alors qu'elle est exceptionnelle/de l'ordre du sacrifice de sa santé physique et mentale/qu'elle est liée à des capacités parfaitement hors-norme etc.) afin de maintenir la pression autoritaire sans qu'elle ne paraisse autoritaire.
- ◆ délivrer des feedback positifs non par rapport à la performance mais uniquement pour que la personne soit plus manipulable, moins critique.
- ◆ aider à expliquer les succès en termes de causes internes allégeantes « c'est grâce à mes qualités de superviseur » et les échecs en termes internes allégeants « c'est à cause de ton manque d'effort » ;
- ◆ recadrer ou ordonner le changement des initiatives pour quelles répondent aux ordres implicites
- ◆ permettre à la personne de changer des détails non déterminant et non impactant de la structure (décoration, petit matériel, etc...) afin de faire croire à l'autonomie donnée dans l'environnement social.

Le militantisme déconnant causant une motivation de piètre qualité

Ce sapage des besoins fondamentaux (tant du militant déconnant dans son passé, que chez la cible qu'il vise) va ensuite générer chez celui qui en est cible une motivation de piètre qualité, que sont les régulations introjectées, externe ou une amotivation non autodéterminée.

LES DIFFÉRENTES MOTIVATIONS

(Théorie de l'intégration Organismique, mini-théorie incluse dans la Théorie de l'autodétermination, Deci et Ryan, 1975/2017)

Type de motivation	Forme de régulation	Causalité	Pourquoi le comportement est-il fait ?
Motivation intrinsèque	Régulation intrinsèque	<i>interne</i>	<i>Par intérêt, plaisir, satisfaction qui en découle directement</i>
Motivation extrinsèque	Régulation intégrée	<i>interne</i>	<i>Parce qu'il est en parfaite harmonie avec les valeurs et les principes de l'individu</i>
	Régulation identifiée	<i>Plutôt interne</i>	<i>Parce que la personne s'identifie au comportement / à l'activité, le valorise</i>
	Régulation identifiée fermée*	<i>interne et externe</i>	<i>Parce que la personne s'identifie au comportement de façon défensive, fermée, compartimentée (conflit interne)</i>
	Régulation introjectée	<i>Plutôt Externe</i>	<i>Pour éviter la culpabilité ou la honte, être bien perçu, satisfaire des attentes sociales</i>
	Régulation externe	<i>Externe</i>	<i>Pour faire face à des pressions externes : obtenir une récompense, éviter une punition</i>
Amotivation (non autodéterminée)	Absence de régulation	<i>Ni interne ni externe</i>	<i>Le comportement n'est pas fait ; résignation, impuissance acquise, dévalorisation...</i>
Amotivation** (autodéterminée)	Régulation intégrée	<i>interne</i>	<i>Le comportement n'est pas fait parce qu'il est en dysharmonie avec les valeurs et les principes de l'individu</i>

Plus c'est en **jaune vif**, plus le comportement est autodéterminé, plus la motivation est autonome (le comportement sera durable, efficace, flexible...)

Plus c'est en **mauve vif**, plus le comportement est déterminé (par l'extérieur), plus la motivation est non-autonome (le comportement sera à court terme, peu efficace, rigide)

* Ajout basé sur l'expérience de Weinstein, Ryan, Dehaan, Prybylski, Legate (2012) et Deci et Ryan (2017)


** Ajout basé sur l'expérience de Vansteenkiste, Lens, Dewitte, De Witte (2005)

En jaune dans le schéma, les motivations qui naissent de situations répétées où nos besoins ont été comblés (ou non sapés) et en mauve les motivations issues des situations répétées où nos besoins ont été sapés (ou non nourris).

La motivation intrinsèque, détruite par le militantisme contrôlant

La motivation intrinsèque est la motivation la plus puissante qu'on puisse avoir pour quelque chose : c'est la passion, cette activité qu'on fait pour elle-même, qui nous ravit, nous comble, pour laquelle on rêverait de faire carrière. De façon moins épique, toutes les activités qu'on fait pour elles-mêmes et non pour ses résultats sont généralement réalisées par motivation intrinsèque (jouer aux jeux vidéo, regarder des séries, lire, se balader,... bref tout ce qu'on peut aimer faire en soi). C'est puissant, parce que l'élan l'est, qu'il n'y a rien besoin de plus pour nous motiver à la faire.

Or, nos environnements sociaux, s'ils ont un modèle contrôlant sapant les besoins fondamentaux, ont tendance à détruire nos motivations intrinsèques :

 Dans une expérience de *Deci, Schwartz, Sheinman et Ryan (1981)*, 36 professeurs ont été étudiés durant l'été, avant la rentrée scolaire. Il a été testé leur orientation de causalité⁷ (qui était soit autonome ou soit contrôlée), les actions qu'ils envisageaient pour le contrôle des élèves (punir, récompenser) ou les actions de soutien (écoute du problème, guide pour le résoudre). À 2 mois de l'année scolaire entamée puis à 8 mois, leurs élèves ont complété des enquêtes évaluant leur motivation et leur perception de soi. Ceux qui avaient eu les professeurs les plus contrôlants avaient une motivation intrinsèque en chute, une estime de soi en baisse et leurs compétences cognitives avaient également chuté. Ces élèves avaient moins de curiosité quant au travail scolaire, ils préféraient les tâches faciles plutôt que difficiles, faisaient preuve de moins d'initiatives scolaires. Ils ont renouvelé cette étude dans un autre district scolaire. Ils ont sélectionné des professeurs soit hautement contrôlants soit soutenant l'autonomie. La motivation intrinsèque des élèves a été testée durant la 2e semaine d'école puis deux mois plus tard. Avec les enseignants soutenant l'autonomie, la motivation intrinsèque a augmenté, ainsi que la compétence perçue. C'était le contraire avec les professeurs contrôlants.

Plus précisément, les façons de faire contrôlantes nous dégoûtent de ce qu'on aimait naturellement faire, puisque la motivation intrinsèque chute lorsqu'on est surveillé⁸, menacé de punition⁹, qu'on a un objectif et un temps d'exécution limité¹⁰, qu'on est mis en compétition¹¹, évalué avec des feedbacks négatifs¹², qu'il y a la présence de personnes totalement indifférentes à notre activité¹³, qu'on est récompensée selon une performance donnée¹⁴ (par exemple, avoir son salaire/son cadeau/un compliment uniquement si on atteint une performance demandée par le superviseur; le salaire ne sape pas la motivation intrinsèque s'il est prévu en amont, qu'importent les performances).

À l'inverse, lorsqu'on vise la préservation de la motivation intrinsèque avec sa transmission

7 Les individus en orientation contrôlée ont tendance à contrôler autrui, à ne voir que les contrôles dans une situation; les personnes en orientation autonome ont tendance à voir les possibilités, les potentiels d'une situation, les espaces de liberté/de créativité possible et ont tendance à nourrir l'autonomie, la liberté des autres. L'orientation d'une personne dépend de comment la situation actuelle et passée est nourrissante ou sapantes des besoins (quand bien même on peut être très autonome, on peut être en orientation contrôlée dans une situation autoritaire par exemple, parce qu'il n'y a aucune place à l'initiative. Inversement, on peut être en orientation contrôle dans une situation pourtant très libre, non contrôlante)

8 Pittman, Davey, Alafat, Wetherill, et Kramer (1980); Lepper & Greene (1975); Plant & Ryan (1985); Ryan et coll. (1991); Enzle et Anderson (1993)

9 Deci et Cascio (1972)

10 Amabile, DeJong, et Lepper (1976); Reader and Dollinger (1982)

11 Deci, Betley, Kahle, Abrams, and Porac (1981)

12 Anderson et Rodin (1989); Baumeister and Tice (1985)

13 Anderson, Mancogian, Reznick (1976)

14 Deci (1975); Lepper, Greene et Nisbett Ross (1975)

(par exemple, un militant qui montre tout le fun qu'il y a à une pratique écolo), alors la personne a tendance à s'engager et il y a un effet de débordement¹⁵ (ici, elle se mettrait d'elle-même à chercher d'autres pratiques écolos qui pourraient être tout aussi fun). C'est plaisant pour tout le monde, efficace en termes de militance, pas plus coûteux que d'injonctiver.

Pourtant, le militant aux pratiques déconnantes va plutôt reproduire le modèle de contrôle (et pas celui de la transmission de la motivation intrinsèque), quand bien même ce modèle a détruit certaines de ces plus belles motivations par le passé¹⁶. Pourquoi ? Eh bien parce qu'en plus de détruire notre motivation intrinsèque, ce vécu sous modèle contrôlant peut nous plonger dans des motivations contrôlées de l'extérieur, par exemple la motivation introjectée : l'enfant dans la classe au professeur contrôlant perd non seulement sa motivation intrinsèque, mais cherchant à réussir les objectifs pour ne pas être ostracisé, humilié, il fait alors tout pour éviter la honte, la culpabilité, etc. C'est pourquoi l'estime de soi chute : les résultats scolaires « mauvais » sont sans doute accompagnés des remarques négatives et de la dévalorisation de la part du professeur. Tout jugement militant puriste peut voir des effets similaires sur une personne visée.

La motivation à régulation introjectée, celle du militant déconnant ?

À force d'être dans des environnements qui tentent de contrôler notre comportement, notre comportement général est complètement guidé par le potentiel jugement de l'extérieur, sans même qu'une autorité soit présente : on fait alors les choses prioritairement pour éviter d'avoir honte, de se sentir coupable, d'être pointé du doigt, de perdre encore de la valeur auprès des autres, d'être marginalisé, ridiculisé, etc. La motivation introjectée est la plus répandue chez les personnes, pour à peu près n'importe quelle activité.

Le militant déconnant peut provoquer une motivation introjectée chez autrui en étant contrôlant : « *je vais éviter de faire des fautes, sinon les grammars nazis vont encore me tomber dessus* », il n'y a aucune motivation intrinsèque qui guide ce comportement (telle que « *je ressens de la satisfaction à écrire sans fautes* ») ni intégrée (« *je vais tenter d'écrire sans fautes pour que les autres comprennent bien mon message* »). S'il n'y avait pas de *grammar nazi*, alors cette personne à motivation introjectée cesserait de faire attention, ce qui signifie que la valeur intrinsèque à l'orthographe n'était absolument pas transmise. Mais on voit bien là-dedans que les militants déconnants vont interpréter ce constat comme une justification de leur contrôle : « *si on ne les juge/surveille/injonctive pas, alors les gens font n'importe quoi* », or ce n'est pas cela le problème. Le problème c'est que ces Grammar Nazis n'ont pas transmis l'orthographe d'une façon qui soit perçue comme agréable, fun, socialement utile, connectante, donc pourquoi les gens suivraient leurs recommandations de manière autonome ?

Le militant déconnant peut lui-même être en motivation introjectée pour la cause qu'il défend, donc il est contrôlant envers autrui parce qu'il n'a lui-même aucune motivation intrinsèque ou intégrée pour la cause (comment dès lors transmettre quelque chose dont il ne connaît pas la dynamique et les conséquences positives ?). Par exemple, le *grammar nazi* a peut-être appris l'orthographe à coup d'humiliation, donc humilie autrui à son tour pensant lui faire « bien » apprendre. Il peut même avoir un authentique élan altruiste à contrôler au-

15 Dolan et Galizzi (2015)

16 Quantité d'études (Deci et Ryan 2017) montrent que l'école, le travail, ou d'autres situations sociales ont tendance, majoritairement, à détruire nos motivations intrinsèques. On a donc tous probablement connu un nombre plus ou moins grand de sages de nos motivations intrinsèques.

trui tel que « il faut que je lui montre comment être parfait sinon il va se faire humilier encore plus » ; cependant quand bien même ce n'est pas méchant ou égoïste, c'est néanmoins la perpétuation d'une pratique qui cause un mal-être, la légitime. La seule voie de sortie de ce cercle vicieux <contrôle>introjection>contrôle> introjection>, etc. est de procéder différemment face à un contrôle initial ou de décortiquer ces introjections pour les comprendre, puis décider ce que l'on souhaite vraiment en faire.

La motivation compartimentée : ou comment la militance peut devenir violente

La motivation introjectée n'est pas la « pire » pour autant, puisqu'elle n'est généralement pas liée à une violence envers les autres. Si on est militant à motivation introjectée ou qu'on provoque de l'introjection chez les autres par nos introjections, on ne va pas pour autant se transformer ou transformer les autres en combattants violents. On alimentera juste une saoulance générale, et les motivations pour la cause ne seront pas de très bonne qualité¹⁷ (tant chez les militants que chez les spectateurs, alliés ou toute cible de cette saoulance).

Par contre d'autres configurations complexes de la motivation amènent à soutenir une violence envers des personnes, voire à l'être soi-même ; c'est le cas de la motivation à identification compartimentée (ou dite fermée, défensive), dont les tenants et aboutissants sont complexes à démêler.

Rassurez-vous, dans les cas cités en introduction, je ne crois pas qu'un seul des exemples déconnants cités n'était conduit par ce type de motivation, encore moins il me semble chez les libristes (du moins je n'en ai pas vécu personnellement). Généralement on repère ces motivations malsaines lorsque c'est la haine qui conduit l'activité, qu'il y a un « nous contre eux » ethnocentrique (voir définition dans le cadre ci-dessous) : le groupe zététicien que j'ai évoqué, dont une des activités était de passer des soirées à se foutre d'un autre zététicien, de se gargariser à le haïr tous ensemble, avait tout de même un côté « motivation identifiée compartimentée », puisque l'identification au groupe ne passait uniquement que par le fait de haïr un « ennemi » désigné, sans rien créer. Cependant, je peux difficilement analyser cette dynamique ni comprendre son origine, parce qu'on a quitté le groupe dès qu'on a vu ces signaux malsains, et je ne connaissais pas du tout l'histoire personnelle de ses membres.

L'ethnocentrisme est basé sur une discrimination rigide et envahissante entre **endogroupe** [*groupe d'appartenance de l'individu, son sexe, son origine, sa culture, son pays, ses habitudes, etc.*] et **exogroupe** [*groupe auquel la personne n'appartient pas*] ; il y a des images stéréotypées négatives, des attitudes hostiles à l'égard de l'exogroupe et des images stéréotypées positives et des attitudes soumises à l'endogroupe.

Il y a une vision hiérarchique et autoritaire des interactions avec autrui ; l'endogroupe est considéré avec assurance comme **dominant** et l'exogroupe comme **subordonné**.


Etudes sur la personnalité autoritaire
Adorno et coll. 1950

¹⁷ La motivation introjectée est liée à une baisse de vitalité, une augmentation de l'anxiété, plus de sentiments de honte, de culpabilité, parfois à la dépression, à la somatisation et à une faiblesse face à la manipulation Vallerand et Carducci (1996) Koestner, Houlfort, Paquet et Knight (2001) Ryan et coll. (1993) Assor et coll. (2004) Moller, Roth, Niemiec, Kanat-Maymon et Deci, (2018)

Je pense qu'on pourrait ajouter (dans la définition ci-dessous) qu'il y a aussi ethnocentrisme lorsque l'endogroupe veut dominer (et qu'il ne domine pas forcément objectivement un environnement social) ou subordonner un autre groupe (qu'un tiers pourrait ne même pas voir comme différent tant ils semblent proches à de nombreux titres). Les militants ethnocentriques ne vont donc plus chercher à diminuer une domination, ne vont pas remettre en cause la hiérarchie, mais au contraire vont se conformer aux modèles habituels, les reproduire à leur propre niveau, causant de la souffrance. Ils font sans doute cela parce que c'est un moyen d'obtenir enfin de la valeur auprès d'autrui ou pensent que cela va combler les besoins fondamentaux (spoiler : non, c'est cette mécanique qui génère des sapages, qu'importe qui est placé dans cette hiérarchie illusoire).

Dire qu'il y a ethnocentrisme ou identification compartimentée n'explique pas vraiment pourquoi il y a cet élan d'attaque : certes, ces mécaniques se font souvent en groupe, sont animés par une dynamique de groupe, type « bouc émissaire », certains militants comparent ce genre de situation au harcèlement scolaire¹⁸. Mais ce n'est pas parce que c'est répandu que c'est « inévitable », que ce serait sans raison ou que cela s'expliquerait par une prétendue « nature humaine ». Quand on creuse, on trouve des réponses : chez les ados par exemple, l'identité est en pleine construction et c'est pour cela que des individus vont parfois se rassembler pour attaquer les élèves perçus comme marginaux. Cela leur permet de construire/légitimer leur identité à moindres frais, et de compenser le mal-être général lié à l'adolescence elle-même. Autrement dit, on voit poindre des solutions lorsqu'on comprend mieux la cause première : soutenir les ados, créer des climats qui ne soient pas menaçants, leur montrer des voies de constructions personnelles qui ne passent pas par la destruction d'autres personnes¹⁹.

L'identification compartimentée peut être totalement connectée à des stéréotypes ancrés dans la société :

 Weinstein, Ryan, Dehaan, Prybylski, Legate (2012) ont postulé que lorsque des individus grandissent dans des environnements menaçant l'autonomie, ils peuvent être empêchés d'explorer et d'intégrer certaines valeurs ou identités potentielles, et en conséquence être plus enclins à compartimenter certaines expériences qui sont perçues comme inacceptables.

Comme l'homosexualité est stigmatisée, l'hypothèse des chercheurs a été que les personnes qui ont grandi dans des environnements sapants ou frustrants l'autonomie pourraient être plus enclins à compartimenter leur attirance pour le même sexe autant pour les autres que pour eux-mêmes, ce qui conduit à des processus défensifs. Les quatre études des chercheurs ont consisté à voir le soutien parental de l'autonomie des personnes, prendre note de leur identification sexuelle, puis mesurer leur orientation sexuelle implicite grâce des tests d'association implicite. Ces tests se basent sur le temps de réaction, sans que la personne puisse avoir le temps de mettre en œuvre des mécanismes de défense.

Résultat, il s'est avéré que plus l'environnement paternel avait été contrôlant et homophobe, plus il y avait une forte différence entre leur hétérosexualité annoncée et les résultats aux tests d'association implicite montrant leur attirance sexuelle pour les personnes du même sexe. C'est-à-dire qu'ils n'étaient pas cohérents dans la forte hétérosexualité qu'ils annonçaient alors qu'ils avaient pourtant des désirs homosexuels. En plus, pour protéger cette identification compartimentée, ces individus préconisaient plus d'agression envers les homosexuels.

Autrement dit, cette identification « hétérosexuelle » était fortement ancrée dans ce qu'ils annonçaient mais elle était fermée et défensive, parce que l'individu avait des désirs, des be-

18 <https://www.neonmag.fr/purete-militante-culture-du-callout-quand-les-activistes-sentent-dechirent-569283.html>

19 ça peut passer par la pratique d'un sport, l'apprentissage des compétences socio-émotionnelles, une éducation systémique sur la façon de créer son bien-être, comprendre son mal-être (psychologie, sociologie), une éducation basée sur la coopération et le soutien entre personnes, un enseignement des sciences humaines et sociales dès le collège, etc.

soins sexuels homosexuels plus forts que ce qu'ils annonçaient. Ce qui entraînait des processus défensifs, c'est-à-dire qu'il défendait l'identification hétérosexuelle en préconisant l'agression des homosexuels : on voit là comme une projection sur la société de leur lutte interne contre leurs propres désirs et envies.

Attention, afin d'éviter un malentendu que l'on peut lire ci ou là²⁰ quand on évoque les études portant sur l'homophobie en psycho, précisons que ce type d'études ne consiste pas à dépolitiser le problème, à tout plaquer sur l'individu. C'est même l'exact opposé puisque les études montrent les conséquences de l'environnement culturel, politique et social sur le développement de la personne; de plus, étudier les facteurs qui poussent un individu à une agressivité homophobe ne consiste pas à l'excuser, à lui trouver des circonstances atténuantes : les sciences humaines et sociales, telles que la socio ou la psycho, consistent à comprendre, non à excuser (n'en déplaise à Monsieur Valls). Et lorsqu'on comprend dans le détail, on peut ajuster ces stratégies militantes, les optimiser, voire tenter de nouvelles actions en fonction de ces nouvelles informations issues de la recherche.

Cela peut apparaître comme assez contre-intuitif, et très complexe à démêler/deviner chez autrui puisque dans ces identifications compartimentées se niche une histoire secrète de l'individu qui se confronte à des pressions environnementales, puis endosse ces pressions de la société comme « bonnes » quand bien même son corps et des parties de lui-même lui signifient que non, qu'au contraire, elles sont sources de mal-être. Quand on étudie la déshumanisation²¹, on peut tomber aussi sur ce genre de mécanismes très contre-intuitifs où ce n'est pas parce que la personne déshumanise une autre personne qu'elle va recommander de la violence contre lui, mais plutôt parce qu'elle doit être violente contre lui qu'elle va le déshumaniser. Il y a un besoin qui commande la violence contre un autre, alors advient ensuite la déshumanisation qui permet de supprimer toute empathie pour la personne visée. La grande question est alors : quel est ce besoin ? La réponse varie évidemment selon la situation et des influences distales : par exemple, si un autoritaire influent interprète une crise économique comme étant de la faute d'un groupe ethnique particulier qui s'accaparerait richesses et emplois, alors les gens, par besoin matériel, peuvent s'accrocher à cette interprétation et s'attaquer à ce groupe, même si l'interprétation ne tient pas debout. C'est pour cela qu'en temps de crise on assiste à une plus grande crédulité quant à ce type d'interprétation discriminante, car fondamentalement les besoins de la population ayant été sapés ou étant menacés de l'être, l'interprétation donnant la plus grande promesse de « défense » à moindre coût aura bien plus d'adhésion.

Il y a donc d'abord toujours un besoin chez l'individu, parfois détourné, parfois extrêmement caché, et donc très difficile à deviner pour le tiers.

Il se peut aussi que l'individu qui recommande de la violence contre un autre veuille parfois supprimer quelque chose chez l'autre, parce que c'est précisément ce quelque chose qu'il veut supprimer en lui ; la vidéo de Contrapoints sur le *Cringe* est assez éloquente à ce sujet.

Non seulement les pratiques déconnaissantes sont donc le reflet d'un mal-être (besoins sapés, besoins frustrés que la personne ne s'avoue pas, motivations de piètre qualité), mais mettent aussi ceux qui les reçoivent dans un mal-être, et sont du même coup inefficaces pour l'avancée de la cause qui est décrédibilisée par la déconnaissance. De plus, un mouvement militant veut généralement une transformation des comportements sur le long terme, et non juste ponctuellement sous la pression d'un ordre (motivation externe) ou sous la pression sociale (utiliser Firefox un seul jour pour être perçu comme quelqu'un de bien parce qu'il y a des libristes chez soi), or c'est précisément ce que génère la militance déconnaissante. La militance

20 Comme ici <https://www.madmoizelle.com/homophobe-gay-refoule-1115343>

21 Cf Semelin (1994 ; 1983 ; 2005 ; 1998) ; Straub (2003) ; Hatzfeld (2003) ; Terestchenko (2005)

déconnante, par son comportement, endosse aussi un modèle de contrôle extrêmement conformiste, conservateur : ce faisant, le militant déconnant démontre à autrui qu'il ne veut rien changer de structurel, si ce n'est tenter simplement d'avoir sa part de domination en prenant le contrôle sur autrui. C'est une dynamique cohérente lorsqu'on soutient une idéologie autoritaire, mais c'est incohérent si on vise un changement de paradigme progressiste et ouvert, puisqu'on répète alors un vieux paradigme autoritaire. Être « pur » dans ses pratiques ne compense pas le fait que les autres verront dans l'injonction, l'attaque, la répétition d'un vieux paradigme contrôlant, et donc n'y trouveront rien de bien séduisant.

D'autres causes du militantisme déconnant

Le surmenage

Quand on est surmené, on essaye de régler les problèmes au plus vite pour traiter les autres plus urgents, donc il est totalement logique qu'on en vienne à être plus sec dans notre ton, qu'on ait plus tendance à l'injonction pour obtenir de l'autre un comportement immédiat afin qu'il cesse de nous solliciter. Le problème ce n'est ni nous, ni l'autre qui sollicite ou fait un truc pour lequel on va l'injonctiver en réaction, mais bien la situation de surmenage. Or, c'est extrêmement courant en militance, parce que les mouvements n'ont pas souvent les moyens de gérer tout ce qu'il y a à gérer, parce que la militance mène à affronter des situations particulièrement surmenantes, stressantes, parfois oppressantes et violentes. Et même lorsque la situation surmenante est loin derrière, il y a toujours cette menace qu'elle revienne sous peu, d'autant qu'elle laisse souvent des traces. En conséquence, notre cerveau maintient ce mode « sous tension » par prévention, parce que cela s'est avéré être une manière efficace de gérer le moment tendu.

Autrement dit, dans ce cas de figure ce n'est ni la faute du militant, ni de l'allié qui faute ou qui aurait un comportement qui va générer une critique, mais bien un problème situationnel qui demande des solutions organisationnelles. La situation d'urgence, de surmenage peut être inévitable, en ce cas, l'idéal est d'avoir un mode de fonctionnement préétabli pour ces situations particulières, et d'autres modes de fonctionnement pour les autres situations. Ce n'est pas forcément incohérent d'avoir un mode plus « hiérarchique » dans une situation de forte confrontation avec l'adversaire, avec des règles plus serrées, parce que la violence ou les risques peuvent obliger à cela, et parfois le rôle donné à chacun dans un groupe peut avoir des effets protecteurs ; parmi les hackers, j'ai pu voir à l'œuvre à la fois un mode quasi-militaire lors d'opérations risquées impliquant beaucoup de monde, avec des instructions très strictes qui ne laissaient pas de place à de l'initiative perso, parce que c'était à la fois le moyen de mener à bien l'opération ainsi qu'un moyen de protéger tout le monde de risques très concrets. Mais dès que l'opération était terminée, l'autogestion sans chef, do-ocrate (le pouvoir à celui qui fait/initie un projet), anti-autoritaire, reprenait le dessus pour fomentier de nouvelles opérations. Il s'agit de pouvoir switcher, être flexible dans l'organisation et dans les modes d'agir afin de coller aux besoins particuliers de la situation, et ne pas rester en mode « menaces » lorsque celles-ci ne sont pas présentes.

Quoi qu'il en soit, le surmenage et les dérives que cela entraîne ne peuvent être résolus que par des modes d'organisation qui sont pensés en fonction des situations. Cela n'est pas un problème qui peut être résolu en se focalisant sur un individu « fautif ».

Le manque d'information

Pour reprendre l'exemple de « vous connaissez PeerTube ? » qu'on a eu des centaines de fois, c'était saoulant non pas parce que les gens l'étaient, mais parce qu'ils leur manquait l'information que nous étions déjà partisans de PeerTube, que nous avions déjà nos vidéos sur des instances, que des dizaines d'individus avant lui n'arrêtaient pas de nous le dire, et qu'ils ne devinaient pas eux-mêmes qu'ils leur manquaient ces informations. Et si nous l'avions répété sans cesse, nous aurions été nous-mêmes saoulant, c'est pourquoi nous ne l'avons pas fait. J'ai vu aussi le même genre de problème chez des individus participant à des formes de cancel

culture²² -malgré eux : ils se permettaient une certaine agressivité se pensant seuls dans les commentaires à avoir ce ton et ne se rendant pas compte qu'ils contribuaient à rejoindre une meute qui attaquait déjà de toutes parts sur le même ton.

Avant de conseiller, ordonner, critiquer, s'énerver contre quelqu'un ou un groupe, on pourrait tenter de s'informer au préalable des positions de la personne qu'on cible, en regardant ce qu'elle a pu déjà répondre par le passé à ce sujet, si elle a parlé de ses positions quelque part, si elle n'a pas déjà fait ce qu'on voudrait qu'elle fasse, etc. Parfois, cela suffira à combler le manque d'informations et il n'y aura pas besoin d'interpeller la personne (par exemple, on pourra voir qu'elle connaît déjà PeerTube ou qu'elle a déjà exprimé son choix pour/contre en public).

Il s'agirait avant toute interaction de partir du principe qu'on ne sait pas d'emblée les positions des personnes, leur savoir ou leur ignorance d'un sujet, mais d'enquêter avant.

Cela peut fonctionner en situation où l'on initie l'interaction avec un autre sur le net, comme dans une situation où l'on est attaqué par un autre. Même si on repère que l'autre veut par exemple nous humilier ou nous écraser, on peut partir du principe que ce n'est peut-être pas ça, et tout simplement poser des questions pour bien comprendre sa position²³. Par exemple « *Vous me dites que d'avoir mis le mot "bonheur" dans ce titre est odieux et insupportable, quel est l'élément associé à bonheur qui vous paraît odieux ?* » et on cherche à comprendre ce qui a éveillé le sentiment négatif chez l'autre, on enquête sans jugement ni défensivité. Cela peut lever pas mal de malentendus et pacifier l'échange.

Sur Internet, le manque d'informations c'est aussi l'absence de langage non verbal (absence du ton de la voix, des mimiques de visage, des gestes du corps, etc.). Ainsi, on a tous un déficit d'informations parfois énorme sur l'état émotionnel dans lequel a été posté un message et dans quelle visée. Et encore une fois, on oublie totalement qu'il nous manque quantité d'informations pour interpréter ce message parce qu'IRL, lorsqu'on est neurotypique, on a l'habitude d'avoir toutes ces informations automatiquement sans qu'on en ait conscience. Sur la toile, on va alors avoir le même réflexe et interpréter le message automatiquement, en voyant une offense dans une ironie, en voyant de l'ironie dans un message pourtant sérieux, etc. Pour pallier ce manque d'informations non verbale, on va se concentrer sur d'autres indices tels que la ponctuation, y plaquant un sens qui n'est pourtant pas celui du locuteur. D'autant que l'usage et la connotation des ponctuations varient selon des facteurs socio-culturels, tels que l'âge de la personne : les boomers pourront avoir tendance par exemple à terminer tous leurs Tweets d'un point, selon l'usage « académique » qu'ils ont profondément intériorisé, sans exclamation ni smiley²⁴, ce qui pourra donner l'impression, selon le propos tenu, à un ton brutal, voire un mode passif-agressif, alors qu'il s'agissait parfois tout simplement d'une volonté de soigner son écriture, sans froisser son interlocuteur. Même chose pour l'usage des trois petits points dans un message, qui pourra être utilisé différemment et suggérer de multiples interprétations contradictoires... On se focalise sur ces petits détails, car on cherche une substitution à ce langage non-verbal qui nous manque cruellement. S'ensuivent donc quantité de malentendus de toutes parts.

22 « Cancel culture » : pratique qui consiste à dénoncer des individus (ou structures) dans le but de les ostraciser, plus d'infos ici : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cancel_culture ; ou là : <https://www.neonmag.fr/purete-militante-culture-du-callout-quand-les-activistes-sentent-dechirent-569283.html>

23 Ici, je me base sur les pratiques et méthodes de Carl Rogers, psychologue humaniste qui visait l'empuissantement et l'autodétermination des personnes, tant dans des contextes thérapeutiques, de groupes aux buts divers (académique, religieux, politique à visée de résolution de conflits, etc.). Ces écrits sont particulièrement accessibles, y compris pour les personnes non formées à la psychologie, notamment ses ouvrages « Liberté pour apprendre », « Le développement de la personne ».

24 Si vous êtes acolyte des illustres de l'Académie française, vous devez dire « binette » ou « frimousse » pour désigner un smiley. <https://www.academie-francaise.fr/smiley>

Là encore, on peut prévenir la situation en étant très explicite lorsqu'on s'exprime, avec tout ce qu'on a disposition (smiley, formulation de politesse, soin aux styles de la phrase, mots, expression explicite de son émotion/son état/ses buts, etc.).

Ou encore lorsqu'on est l'interlocuteur, demander des précisions sur le message, poser des questions jusqu'à être sûr de bien comprendre, avant de juger son but. Ça peut paraître long dit comme ça, mais en fait poser une question ce n'est parfois qu'une seule phrase. Et parfois la réponse suffit à se faire une idée.



"Ambassadeur : Honte et fierté mélangées. Nos ennemis nous ont appelés "tanks vivants". Ainsi que par des noms moins flatteurs." On peut même s'amuser à utiliser la méthode Elcor (dans les jeux Mass Effect, les Elcors sont une espèce qui ne peuvent partager une communication non-verbale avec les autres espèces, ni même faire transparaître leurs émotions dans leurs voix ; pour pallier à ce manque, ils commencent systématiquement leur propos par un mot qui donnera la bonne teinte émotionnelle à leur discours).

tématiquement leur propos par un mot qui donnera la bonne teinte émotionnelle à leur discours).

► d'autres exemples ici : <https://www.youtube.com/watch?v=8eJt1GBon7o> ; <https://youtu.be/8eJt1GBon7o?t=91>

La réaction à la notoriété bizarre du Net : les relations parasociales

C'est un terme qui a été formulé en 1956 par Horton et Wohl pour décrire les relations unilatérales d'un.e artiste avec son public : les spectateurs peuvent se sentir comme amis avec ceux-ci, donc croire tout connaître de lui, alors qu'en fait non. Aujourd'hui, ce type de relations est encore plus répandu parce qu'on peut tous être cet « artiste » qui envoie ou partage du contenu avec une communauté qui le suit.

D'une part, la personne qui a une petite ou grande notoriété sur le Net ne sait rien de vous et ne peut rien déduire de votre comportement habituel (par exemple, elle ne peut pas savoir que lorsque vous employez des injures, c'est du second degré ou une marque d'amitié ; elle ne sait pas que vous êtes peu versé dans les formules de politesse mais néanmoins cordial), elle peut donc difficilement interpréter des remarques qui seraient à double sens, encore plus sans avoir accès à votre langage non verbal pour comprendre. Le militant déconnant peut croire que cette personne à notoriété va parfaitement le comprendre, qu'il est sympa d'office, qu'importe le style du message, parce que lui, il la connaît bien mais oublie qu'elle, elle ne le connaît pas du tout. Et là peuvent se créer de très forts malentendus.

D'autre part, en tant que spectateur, bien qu'on ait ce sentiment de familiarité avec la personne à notoriété, on ne la connaît pas du tout : on ne peut pas savoir si elle est en dépression ou si elle traverse une phase difficile, elle peut très bien partager quelque chose de sombre tout en étant dans une situation joyeuse dans son quotidien, tout comme partager de la joie en broyant du noir. Là encore, avant d'entamer une démarche qui risque potentiellement

d'être dure à digérer pour l'autre, on peut poser des questions, « tâter le terrain » pour savoir si c'est le bon moment ou non de parler de telle chose; on peut aussi se rappeler qu'on ne connaît la personne qu'à travers son travail/œuvre/partage, pas sa vie tout entière qui peut être radicalement différente. Même des vlogs réguliers qui pourtant renseignent sur la vie de la personne sont sélectifs, ne sont qu'un aperçu de sa vie, ce qu'elle accepte de montrer. Tout comme on ne peut déduire le bien-être d'un vendeur de sandwiches à la qualité dudit sandwich (qui peut par exemple avoir été cuisiné sous une pression énorme), on ne peut pleinement déduire l'état d'esprit d'un partageur à son seul partage. Pour connaître un peu le milieu, je dirais que lorsque vous vous adressez un partageur/créateur sur le Net, il est probable qu'il soit en dépression, en burn-out ou surmené, qu'importe la vivacité dont il peut faire preuve dans ses œuvres. Il serait plus prudent d'éviter de partir du principe qu'il peut encaisser toutes les récriminations.

L'autre aspect de cette relation parasociale, c'est que parfois, les spectateurs confondent ces petites célébrités du Net avec les célébrités classiques : c'est-à-dire qu'ils partent du principe que la notoriété est accompagnée d'un statut supérieur (plus de pouvoir, plus de possibilités, plus d'argent, plus de moyens, plus d'influence, etc.), donc qu'elles auraient en quelque sorte pour devoir d'utiliser ce trop-plein de privilèges qu'il leur serait offert, notamment pour vanter ou exercer une pureté militante. Or, même des gens qui ont une forte audience sur le Net peuvent n'avoir aucun privilège matériel par rapport au spectateur moyen, peuvent toujours être salarié smicard, au chômage, voire dans des situations de haute pauvreté, de hautes difficultés. Et vous n'en saurez généralement rien.

Cependant je comprends, ça peut être trompeur qu'une petite célébrité sur le Net en galère au quotidien puisse avoir le même nombre de followers²⁵ qu'une petite célébrité de la télévision qui elle, peut avoir des moyens plus importants, le soutien d'une structure, des relations qui la mettent à l'abri, etc. Bref, la notoriété du Net doit être déconnectée dans nos représentations des privilèges, car la notoriété sur la toile n'est pas synonyme d'avantages matériels ou sociaux²⁶.

La suspicion d'infiltrés/d'ennemis

L'infiltration dans un groupe militant est malheureusement une pratique existante, d'autant plus sur le Net où il est souvent facile de rejoindre le Discord d'un autre groupe militant pour glaner des informations ou pour troller en interne (ce que l'on peut retrouver par exemple dans des groupes politiques fortement engagés, notamment entre fascistes et anti-fascistes). La suspicion d'infiltrés (ou la présence effective de ceux-ci) peut nous faire nous méfier des alliés, spectateurs et nous mettre en mode paranoïa. C'est un cercle vicieux terrible, et j'avoue que je n'ai pas la solution contre cela d'autant que je l'ai malheureusement déjà vécu dans certains mouvements (présence réelle d'infiltrés professionnels, confirmés par des leaks découverts plus tard et publiés dans certains médias). L'idée serait peut-être de se concentrer davantage sur les actions qui sont proposées, d'évaluer celles-ci au regard du mouvement et des buts de celui-ci, ce qui permettrait d'éviter des catastrophes. Les infiltrés ou individus malveillants auront tendance à diviser, créer des conflits internes, proposer de s'attaquer aux

25 Follower = « acolyte des illustres » si votre allégeance va à l'Académie française, quoique je pense qu'elle se fout un peu de la gueule des personnes utilisant Internet, voire de la population tout court, quand on voit qu'elle a rejeté l'usage commun du masculin pour « covid » à la grande joie des Grammar Nazis qui auront une occasion supplémentaire de corriger leurs interlocuteurs. L'explication de l'académie sur cette traduction : <https://www.academie-francaise.fr/followers>; on pourrait dire « abonnés » mais il me semble que cela reste trop associé à l'image de quelqu'un qui a acheté un abonnement pour accéder à un contenu. Le terme « adepte » est utilisé aussi par Bing, mais là encore il me semble que cela nous renvoie à une image erronée du follower (qui n'est pas forcément partisan du contenu suivi, encore moins fidèle à lui comme il le serait d'une religion).

26 Une étude sur les vulgarisateurs le montre bien : <https://twitter.com/stdebove/status/1394322535244869636> . Par exemple seuls 12 % des vulgarisateurs (sur 600 chaînes françaises) gagnent plus de 1000 euros par mois, 44 % ne gagnent rien du tout.

alliés et spectateurs, chercher à obtenir des postes à pouvoir de décisions, épuiser les éléments les plus doués, proposer des actions honteuses/inefficaces qui ne permettent pas de se confronter à l'adversaire. Donc, ce n'est pas tant qu'il faudrait le traquer pour le virer, mais davantage prendre soin des alliés, des spectateurs car c'est une politique plus puissamment établie : ces projets saboteurs ne seront alors pas suivis parce qu'ils apparaîtront incohérents, inadaptés.

La suspicion qu'il y ait des infiltrés ou qu'untel ait des projets malveillants ou potentiellement destructeurs pour le groupe (par exemple, un membre qu'on pense vouloir nuire au mouvement suite à un conflit mal résolu en interne, ce qui arrive assez fréquemment : tout militant d'expérience aura sans doute en mémoire l'exemple d'un ancien camarade qui, sous le ressentiment, a pu se mettre à saper activement un mouvement ou à vouloir nuire à ses membres) peut également n'être qu'une simple suspicion qui s'avéra plus tard mal placée, et ça serait dommage que l'activité militante soit détournée juste parce qu'on est en mode méfiance et qu'on a peur des menaces internes. Cependant, là aussi, je pense qu'on peut tenter d'éviter les problèmes en se concentrant sur les actions au cœur du mouvement, celles les plus concrètes et les plus cohérentes.

Que faire à la place de la déconance ?

On a déjà pu apercevoir dans les points précédents qu'on se mettait à avoir des pratiques déconnantes non pas parce qu'on est persuadé que ce sont de bonnes pratiques, mais davantage malgré nous, parce que nos propres besoins sont sapés (par exemple faute d'avoir son autonomie comblée, on tente de contrôler l'autre, ce qui nous donne une satisfaction ponctuelle de notre besoin de compétence), parce que c'est le modèle de fonctionnement majoritaire dans nos environnements sociaux, parce qu'on manque d'informations, qu'on est surmené, etc.

Viser les besoins fondamentaux et vivre sa motivation intrinsèque

La solution est donc de casser ce cercle vicieux est de commencer à **nourrir les besoins fondamentaux** à travers nos activités (tous les conseils qu'il y a dans les cadres jaunes des schémas précédents), tant les nôtres que ceux des autres en même temps. S'ensuivront des motivations de plus haute qualité pour l'activité, et celles-ci vont aussi nourrir en retour nos besoins en un cercle cette fois-ci vertueux. Et quand on aime profondément une activité, on cherche à en décupler le plaisir, donc on tente de la partager, et les personnes aimant partager des émotions plaisantes écoutent et sont à leur tour entraînées dans une motivation à cette activité. Le truc serait juste de **vivre et de communiquer pleinement sa motivation intrinsèque** pour telle activité.

Cette transmission de la joie et du vécu positif pour une activité qu'on a à motivation intrinsèque (comme peuvent l'être tous les loisirs actifs, les disciplines qui ont pu passionner des personnes dans le monde) peut se faire dès qu'on lève toute crainte quant au jugement de celles et ceux qui pourraient observer ce vécu joyeux, crainte qui peut potentiellement s'effacer lorsqu'on est concentré dans l'activité elle-même. Généralement les gens perçoivent la passion, ressentent les émotions positives sincères lorsqu'elles sont explicitement vécues, de façon authentique (par exemple, on ne se forcerait pas à transmettre la joie de faire ceci, on serait juste effectivement joyeux de faire cela)²⁷. La plus grande difficulté de ce partage de motivation intrinsèque réside dans la crainte des atteintes à la proximité sociale : être authentique, c'est être à nu, donc s'exposer potentiellement au jugement d'autrui, à son mépris, à son indifférence, à sa future ostracisation. On peut donc avoir des réticences à s'exposer sincèrement, tout particulièrement lorsqu'on a déjà vécu des situations de forte indifférence ou de mépris alors qu'on était pleinement authentique et bienveillant. Cela demande alors un même type de courage qu'un saut du plongeur, on ne peut que se jeter à l'eau, s'immerger (ici dans le sujet, en vivant totalement avec lui), et nager jusqu'à l'atteinte du but. La crainte du regard d'autrui, son jugement potentiel est mis de côté, on se concentre sur son rapport authentique à sujet de passion. Vivre pleinement sa motivation intrinsèque et l'exposer n'est pas tant un effort, un travail, mais plutôt une immersion de l'attention qui est telle que les craintes liées au sapage de la proximité sociale sont pour le moment comme hors sujet.

²⁷ Les recherches sur l'autodétermination démontrent que généralement les gens détectent et jugent très positivement les personnes à motivation intrinsèque, passionnées, et souhaitant empuiser autrui. Leur propre motivation intrinsèque augmente aussi via l'exposition à ces profils (que ce soit la ou le conjoint-e, les professeur-es, les coachs, les superviseurs, etc.). Cependant, s'ils sont contrôlants, sapent l'autonomie, cela ne marche pas du tout et fait l'effet inverse. Cf Deci, Schwartz, Sheinman et Ryan (1981) ; Ryan et Grolnick (1986) ; Deci et Ryan (2017).

Viser les motivations extrinsèques intégrées


Cependant, on sait aussi tous que la vie n'est pas forcément composée d'activité attractive. Changer la litière du chat, descendre les poubelles, suivre le Code de la route... Je ne connais personne qui n'ait de motivation intrinsèque pour ces activités, et c'est tout à fait normal parce que celles-ci peuvent avoir intrinsèquement des stimuli aversifs (l'odeur de la litière, des poubelles), demander des actions ennuyeuses qui n'apportent rien (attendre au stop n'est en rien une expérience qui nous apprend quelque chose), etc. De même, sans motivation intrinsèque, certaines activités militantes peuvent être tout aussi répulsives en premier lieu.

Toutefois on peut avoir des **motivations extrinsèques intégrées** pour ces actions répulsives, et celles-ci sont puissantes, durables sur le long terme et rendant l'acte moins pénible ou coûteux en efforts. On change alors la litière pour maintenir un foyer plus agréable pour ses habitants (y compris pour le chat qui vous remerciera en cessant de vous faire découvrir au petit matin de petites surprises puantes le sol du salon), on suit le Code de la route parce qu'on ne veut pas causer d'accident, on trie ses poubelles correctement pour faciliter le travail des éboueurs et de tous ceux qui travaillent sur le traitement des déchets.

Et comme c'est particulièrement intégré en nous, ça ne nous coûte rien de le faire, on ne rechigne pas, on n'a plus besoin d'y penser, on n'a pas de crainte d'être jugé, on ne sent pas de menaces, on n'agit pas par injonction.

L'autre avantage de cette motivation à régulation intégrée, c'est la résistance aux tentatives de manipulation/d'influence néfaste : par exemple, une personne à motivation intégrée pour le tri triera non seulement tout le temps sans que personne n'ait à lui ordonner quoique ce soit, sans qu'il y ait une seule pression, mais plus encore elle ne sera pas influencée par les arguments tentant de la convaincre que c'est pathétique de trier, et elle continuera son comportement. On a donc là une motivation très puissante, potentiellement préventive face aux menaces et aux tentatives d'influence.


Mais comment transmettre ça à un autre, sans être injonctif, saoulant, culpabilisant ? Une expérience de la théorie de l'autodétermination est assez éloquente à ce sujet :

 *Koestner et coll. (1984)* : au travers d'une expérience sur la peinture avec des enfants, il a été testé différentes façons de présenter une règle consistant à respecter la propreté du matériel. Pour soutenir l'autonomie malgré une imposition de règles, il a été vu qu'il fallait présenter les choses ainsi :

- **Minimiser l'usage d'un langage contrôlant** (« tu dois » « il faut »...)
- **Reconnaître le sentiment** des enfants à ne pas vouloir être soigneux avec les outils
- Fournir aux enfants une **justification** de cette limite/règle (c'est-à-dire expliquer pourquoi on a voulu que les outils restent propres)

En présentant ainsi les limites de façon non contrôlante, la motivation intrinsèque des enfants pour la peinture était préservée et beaucoup plus haute que dans un cadre contrôlant (c'est-à-dire avec juste l'ordre de ne pas salir les outils, sans justification ni reconnaissance du sentiment de l'enfant).

Si on transpose cela à l'acte militant, vous avez plus de chances de réussir à transmettre un changement d'habitude, une nouvelle pratique qui supprime une ancienne, une alternative, en n'étant pas contrôlant dans son langage : on supprime l'impératif, « il faut » « tu dois ». À la place, on peut mettre « on peut », « il est possible de » ; je trouve que le conditionnel est aussi très doux pour montrer des possibilités. Et un discours non injonctif qui connote l'ouverture à des possibilités est un discours qui permettra d'éviter des comportements réactants.

 **Reconnaître les émotions** d'autrui, c'est soit se mettre en empathie cognitive avec l'autre (par exemple, imaginer ce que peut ressentir un militant antivax), soit essayer de comprendre ses émotions en l'écoutant activement, sans jugement.

Ce thread explique formidablement bien comment on peut communiquer avec « l'adversaire » à sa cause d'une façon qui respecte son autonomie, ses besoins (ici c'est la personne antivax, mais ça pourrait concerner un autre sujet, la méthode d'écoute des émotions et besoins serait tout aussi pertinente) :



(le) Deuxième Humain
@DeuxiemeHumain



[Thread] Comment parler à une personne Antivax ?

J'ai vu plein de gens parler de leurs proches qui veulent pas se faire vacciner / ont peur des vaccins / pensent qu'il faut pas faire confiance à la médecine,

4:24 PM · 21 mai 2021 · Twitter for Android

247 Retweets 15 Tweets cités 413 J'aime



(le) Deuxième Humain @DeuxiemeHumain · 21 mai



En réponse à @DeuxiemeHumain

et qui aimeraient bien les faire changer d'avis ou les pousser à se faire vacciner (pour rester en vie), donc voici quelques astuces pour y arriver :

1



64



(le) Deuxième Humain @DeuxiemeHumain · 21 mai



Précision : tout ce dont je vais parler ici concerne les proches / personnes qu'on connaît plutôt bien.

1



61



(le) Deuxième Humain @DeuxiemeHumain · 21 mai









Le plus important c'est de ne pas prendre les personnes antivax pour des idiots. C'est pas parce qu'on est antivax qu'on est plut bête qu'un-e autre.








1









83





-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Et même si c'était le cas : se faire prendre de haut ça n'a jamais fait évoluer personne. Et ça n'a jamais n'a définitivement jamais fait évoluer personne de façon saine.
1 2 98
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Ne monopolisez pas la parole : c'est important d'avoir une vraie discussion où vous écoutez sincèrement la personne en face, sinon elle ne va pas avoir envie de vous écouter en retour et vous risquez de parler dans le vide.
1 2 77
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Il faut essayer d'avoir un véritable échange, ne placez pas uniquement les sources avec les faits ou statistiques sur les vaccins qui montrent que c'est mieux de se faire vacciner comme si vous étiez en train de jouer aux échecs.
1 1 57
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Écoutez. Écoutez. Écoutez. Personne ne "naît" antivax. Il y a toujours une raison derrière.
1 3 77
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Ça peut être une histoire personnelle, une peur des "élites", une peur ou une incompréhension de la science derrière les vaccins, une perte de confiance envers la médecine, des positions politiques ou religieuses...
1 1 73
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Et si la personne en face ne rentre pas dans les détails, posez des questions. Intéressez vous sincèrement à la personne face à vous et aux raisons qui ont poussé à être contre les vaccins.
1 1 63

-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Ça vous aidera à mieux l'aider à comprendre ce sujet et aussi à mieux la comprendre de manière générale dans la vie (et c'est toujours cool d'être plus proche de ses proches).
1 1 51
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Tant que vous y êtes : parlez de vous aussi. Pourquoi est-ce que vous êtes d'accord-vax ? (Je viens d'inventer ce mot, j'en suis très fier)
2 2 97
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Est-ce que vous avez eu des doutes à certains moments ? Comment avez-vous fait pour vous renseigner ? Qu'est-ce qui vous a fait vous décider ? Pourquoi vous faites-vous vacciner ?
1 2 55
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Je passe beaucoup de temps dessus, parce que c'est très important d'avoir une vraie discussion et de ne pas venir avec son Powerpoint, balancer plein de chiffres ou de noms qui font sérieux puis repartir direct.
1 2 58
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Et la deuxième étape, après avoir pris le temps d'écouter et de parler posément avec la personne antivax, c'est d'apporter des réponses ou des solutions à ses problèmes.
1 1 50
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
La personne que vous souhaitez convaincre ne fait pas confiance aux positions du gouvernement parce que, honnêtement, c'est des positions qui changent toutes les 2 semaines c'est chelou ?
1 1 54
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Parlez lui des recommandations de l'OMS-qui ont d'ailleurs plusieurs fois été gentiment ignorées par le gouvernement.
2 2 56

-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Vous êtes face à quelqu'un qui a peut des effets secondaires potentiels ? Regardez ensemble quels sont les effets secondaires potentiels des vaccins et les effets primaires du Covid (Spoiler : le Covid a l'air franchement plus violent).
- 1 1 60
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Et vous pouvez aussi regarder la liste d'effets secondaires de médicaments courants ou qu'elle prends, pour lui montrer que ça n'est pas si différent et qu'il s'agit de cas rares. Ils existent, mais sont rares.
- 1 1 59
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Quelqu'un ne veut pas se faire vacciner parce que "c'est chiant je sais pas comment faire avec internet et tout" ? Vous pouvez l'aider à prendre rendez-vous, le faire pour elui voire même l'accompagner si vous êtes disponible !
- 2 2 52
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Rien que proposer de prendre des rendez-vous au même moment ça peut motiver certaines personnes qui n'étaient pas sûres : avec l'effet de groupe on se dit "allez, tant qu'on y est !" et c'est toujours plus rassurant d'y aller à plusieurs, surtout avec des proches.
- 1 1 56
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Storytime : Quelqu'un dans ma famille (anonymisé-e pour des raisons d'anonymat) vient d'un pays où il y a littéralement eu des tests de vaccins et médocs faits sur la population "pour voir si ça fonctionne bien avant de les envoyer dans les pays riches".
- 1 54
-  **(le) Deuxième Humain** @DeuxiemeHumain · 21 mai ...
Allez savoir pourquoi, cette personne n'a pas super méga confiance en la vaccination contre le Covid du coup. Et bah on va se faire vacciner avant elui, comme ça iel pourra voir si on va bien et aller se faire vacciner en ayant confiance.
- 1 57



 Concernant la **justification rationnelle** à apporter sur « pourquoi » selon le militant il faudrait changer de comportement (ne plus employer tel mot, tel logiciel; porter le masque, se faire vacciner, ne pas croire ceci etc.), des méta-analyses révèlent celles les plus convaincantes :

 *Steingut, Patall et trimble (2017)* ont fait une méta-analyse de 23 expériences portant sur le soutien à l'autonomie qui fournissait une explication ou une justification rationnelle sur la tâche à faire. Ils ont découvert que cette explication augmente la valeur perçue de la tâche, mais peut parfois générer un effet négatif sur le sentiment d'être compétent. En effet, toutes les explications n'ont pas la même valeur autodéterminante, et peuvent être classées en 3 types :

- contrôlantes : le comportement est dit important pour des raisons externes, tel que « cela vous rapportera de l'argent, une promotion », ou concernant l'apparence physique ou canalisant le sentiment de culpabilité.

- autonomes : le comportement est dit important pour soi, ses valeurs personnelles, son développement personnel « cela améliorera votre mémoire/votre indépendance/votre esprit critique... ».

- prosociales : le comportement est dit important pour autrui, « cela va apporter du confort et du bien-être à vos proches/aux personnes présentes ».

C'est lorsque l'explication ou la justification est prosociale que le comportement est ensuite le plus efficace, avec une meilleure motivation autonome, un meilleur engagement.

Autrement dit, l'humain étant un animal social, il est davantage motivé de suivre un comportement qui va clairement montrer que ça aide un autre humain ; ça le motive plus que les récompenses, l'argent, l'évitement de la culpabilité, ou la croissance de ces capacités ou compétences personnelles. À mon avis, cette justification prosociale, pour être transmise efficacement, pourrait être formulée au plus concret et proximal possible : dire que le tri des déchets va sauver l'humanité ne sera pas une justification qui motivera le locuteur à changer son comportement, par contre dire que ça facilite le travail de l'éboueur qu'on peut croiser de temps en temps dans sa rue sera bien plus efficace. Parce que la réussite « sauver le monde » est à la fois un défi trop important, quand bien même il serait réussi, il n'y aurait pas de feedback de réussite direct (« ah vous êtes le type qui avait eu une pratique écologique parfaite

et depuis nous n'avons plus de pollution, merci beaucoup! »); alors que voir les éboueurs de bonne humeur dans la rue parce qu'il n'y a pas de problème avec les poubelles et les déchets tels que les gens en ont pris soin, est un feedback directement visible, appréciable, concret.

✦ **Soutenir l'autonomie** (en n'étant pas contrôlant, en donnant des explications rationnelles et prosociales) est stratégiquement le plus approprié si on souhaite transmettre à la personne l'adoption d'un comportement à long terme, qui peut potentiellement « déborder » (Spill Over effect), c'est-à-dire entraîner un comportement analogue (par exemple on apprend un comportement écologique de tri, la personne va faire déborder ce comportement par elle-même en commençant à faire attention à sa production de déchets).

🔍 *Dolan et Galizzi (2015)* ont constaté que cet effet de débordement est au plus fort lorsque les interventions visent la motivation intrinsèque; et inversement, les interventions basées sur l'augmentation de la culpabilité ont les effets les plus négatifs.

La motivation intrinsèque + la motivation intégrée sont le carburant des résistants et génèrent, selon les situations, un courage, une créativité rebelle et une puissance exceptionnelle, qu'eux-mêmes ne comprennent pas quand elles adviennent²⁸. En cela, il me semble que ce sont les motivations qu'on pourrait davantage tenter de nourrir lorsqu'on est militant ou engagé, puisqu'une seule personne avec une telle motivation peut transformer toute une situation concernant des centaines d'autres.

Un militantisme autodéterminateur plutôt que contrôlant

La théorie de l'autodétermination donne des outils vraiment très accessibles, testables, qui ont déjà démontré une forte efficacité. Mais avant de trop nous emballer, il y a malheureusement à se rappeler que même la militance la plus efficace ne pourra réparer immédiatement tout le mal que des décennies d'environnements sociaux déconnants ont pu générer, ni même réussir à combler les besoins d'individus qui sont encore aux prises d'environnements sociaux sapants. Un oncle peut arriver à rendre joyeux et libre son neveu, mais si l'enfant est battu par ses parents dès qu'il les retrouve, tout le travail de nourrissage des besoins par l'oncle est réduit en miettes. Parfois la meilleure aide à apporter à autrui est de l'aider à fuir des environnements sociaux destructifs, que ce soit la famille maltraitante, le travail où il y a harcèlement, ce village où il n'y a que surveillance, mépris et solitude, etc. Cet exemple peut apparaître éloigné des situations de militance, mais pas tant que ça : lorsqu'on discute, qu'on tente de comprendre l'adversaire ou le spectateur voulant rester dans sa routine et ne rien changer, ceux-ci nous décrivent rapidement des environnements sociaux dans lesquels ils sont sous emprise, parfois de manière très complexe, et pour lesquels on peut difficilement les aider à s'en extirper pour de meilleurs environnements sociaux (par conséquent, le changement de comportement qu'on propose peut apparaître à la personne comme un effort trop grand, ou ridicule par rapport à la souffrance vécue).

Cependant, pour reprendre cette métaphore familiale, cet oncle qui aura rendu heureux cet

28 Dans « Un si fragile vernis d'humanité, banalité du mal, banalité du bien » de Michel Terestchenko, l'auteur rapporte comment un routier, voyant une situation où un groupe de juifs allait se faire expulser ou incarcérer en camp, s'est d'un coup fait passer pour un diplomate auprès des nazis et a pu interdire aux autorités de nuire à ce groupe. Il a fait ça sans l'avoir prémédité. On trouve quantité d'actes non prémédités d'altruisme hautement stratégique et très efficace également dans « Altruistic personality » des Oliner (dont on a traduit des morceaux ici : <https://www.hacking-social.com/2019/03/25/pa1-la-personnalite-altruiste/>); globalement, cela semble dû à un altruisme à motivation intégrée, ou à une amotivation autodéterminée à faire du mal qui a été forgée dans le passé, notamment grâce au fait que les désobéissants aient eu au moins un proche ou un ami nourrissant leurs besoins fondamentaux et présentant concrètement des actes altruistes.

enfant maltraité, quand bien même il n'a pas réussi pour le moment à trouver une solution pour libérer cet enfant, il lui a tout de même offert un modèle d'environnement social sain, lui aura montré que les choses peuvent fonctionner d'une bien meilleure façon. Cet acte n'est absolument pas anodin, au contraire, il permet d'aider l'enfant à ne pas intérioriser le modèle maltraitant comme étant la bonne chose à reproduire (puisque le modèle concurrent est producteur de bonheur), et ça c'est extrêmement important pour le futur, pour son développement.

Voilà pourquoi ça vaut le coup d'essayer de nourrir les besoins fondamentaux des personnes, surtout dans un travail engagé/militant, quand bien même on n'arrive pas dans l'immédiat à résoudre les grands problèmes, ni à changer aucun comportement ou à convaincre. Il ne s'agit pas de placer un arbre de force, mais de distiller quelques graines ci et là. Si on a nourri un peu les besoins de la personne par notre écoute, c'est déjà beaucoup, parce que c'est montrer concrètement qu'un environnement social peut être nourrissant. Pour donner un exemple concret, des discussions sympas peuvent amener un adversaire à abandonner une idéologie qui le ravageait et se transformer : un incel²⁹ raconte comment le fait d'avoir des discussions banales avec des féministes et autres personnes non-incel lui a apporté quelque chose de libérateur. Le fait de rencontrer d'autres environnements sociaux ne fonctionnant pas de la même manière peut constituer une expérience paradigmatique qui les transforment :

« Quand j'étais un incel je ne sortais jamais. Je n'avais jamais mis un pied dans un bar, un club, je ne connaissais rien de ce style de vie.

Du coup, c'était facile de croire tout ce qui se racontait en ligne sur les bars, les clubs, les femmes, parce que je n'avais aucun élément de comparaison issu de la réalité qui m'aurait permis de séparer le vrai du faux. »

« La première fois que j'ai été dans un bar, j'ai vu un mec faisant bien 10 centimètres de moins que moi et le double de mon poids, installé dans le carré VIP avec plein de femmes sexy gravitant de son côté.

Voir ça, ça a anéanti ma vision du monde. Parce que si on en croit la communauté des incels, ce que faisait ce mec, là, c'était littéralement impossible. [...]

En gros, j'ai remplacé ce que j'ai appris des incels par des connaissances tirées d'expériences réelles. » https://www.reddit.com/r/IncelTears/comments/8fd7in/a_story_from_a_former_incel_how_i_got_myself_out/ traduit par : <https://www.madmoizelle.com/incel-temoignage-920619>³⁰

Voilà ci-dessous tout ce que la théorie de l'autodétermination conseille pour nourrir les besoins et tout ce qui pourrait aider la personne à s'autodéterminer ; il y a aussi tout ce qu'il y a à ne pas faire car cela sape l'autodétermination, envoie les individus vers des motivations de basses qualités. Cependant, si vous êtes autoritaire et si vous visez le contrôle des individus afin d'en faire des pions, que vous avez d'énormes moyens afin de développer ce mode de contrôle (par exemple installer une surveillance massive de tout instant, embaucher de nombreux militants injonctiveurs tels que des chefs, sous-chefs, surveillants, contremaître, black hat trolls³¹, etc..), évidemment il serait incohérent de suivre les conseils autodéterminateurs puisque cela irait contre vos buts. À noter que ce ne sont pas des conseils juste lancés comme

29 Idéologie anti-femme/anti-couples qui considère (entre autres) que seuls certains hommes exceptionnellement beaux ou riches attireront les femmes, donc qu'ils seront célibataires à jamais. Il y a aussi chez eux un rejet des femmes non-blanches et/ou non-blondes, un rejet des femmes ne suivant pas un modèle traditionnel (par exemple, si elles travaillent, si elles ont fait des études), un rejet du fait qu'elles puissent être des personnes (l'incel considère que s'il rend service à une femme, elle doit coucher avec lui ; il y a une infériorisation de la femme et une objectivation). Ils disent haïr les femmes tout en disant crever d'envie d'être en couple avec elles. Les incels ont commis des tueries de masse à l'encontre des couples et des femmes, cf le listing ici : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Incel> (il est malheureusement régulièrement mis à jour).

30 ici aussi : *Why i'm leaving incel*, Jack Peterson <https://www.youtube.com/watch?v=ng29REVIyTQ> ; un « incel » repentant regrette le manque d'ironie du mouvement masculiniste, Nina Pareja, 2018, Slate <http://www.slate.fr/story/163424/peterson-incel-repentant-regrette-manque-ironie-mouvement-masculiniste> ; <https://www.theguardian.com/world/2018/jun/19/incels-why-jack-peterson-left-elliott-rodger>

31 Ou « farfadet de la dialectique à chapeau noir ». Ceci n'est pas un terme de l'Académie française pour troll, mais une proposition d'un internaute qui a répertorié d'autres propositions ici <https://twitter.com/Nosferalis/status/1260468733274882063>

ça, tout a été testé par des expériences et études répliquées.

Recommandations de la SDT pour viser l'autodétermination	
Ce qui aide à l'autodétermination et au bien-être des individus dans les environnements sociaux (environnements autodéterminants)	Ce qui empêche l'autodétermination, contribue au mal-être, et pousse les individus à être pion dans les environnements sociaux (environnements contrôlants)
<ul style="list-style-type: none"> ● Viser le bien-être ● Viser le comblement des besoins ● Chercher à ce que les individus soient autodéterminés, puisse s'émanciper grâce à nos apports ou être libres dans la structure (viser la préservation, le développement, le maintien de la motivation intrinsèque, la régulation identifiée/intégrée, l'orientation autonome, l'amotivation pour les activités/comportements sapant les besoins des autres/de soi) ● Formuler, transmettre, encourager et nourrir les buts et aspirations intrinsèques, montrer les possibilités de la situation <p style="text-align: center;">✦ Concevoir un environnement favorisant l'autonomie</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Transmission autonome de limites (pas de langage contrôlant; reconnaissance des sentiments négatifs; justification rationnelle et prosociale de la limite) ● Proposition et soutien de vrais choix, pas simplement des options interchangeables ● Fournir des explications claires et rationnelles ● Permettre à la personne de changer la structure, le cadre, les habitudes si cela est un bienfait pour tous ● Ne pas condamner les prises d'initiatives ● Modèle horizontal, autogouverné, en appuyant sur le pouvoir constructif de chacun 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Viser le mal-être ■ Viser la frustration des besoins pour mieux déterminer son comportement/ses idées... ■ Chercher à déterminer totalement les individus, à avoir un contrôle total sur eux (orientation contrôlée/impersonnelle, pas de motivation intrinsèque, introjection, régulation externe, amotivation pour les activités/comportements nourrissant ses ou les besoins des autres) ■ Formuler, transmettre, encourager et nourrir les buts et aspirations extrinsèques, éliminer/nier buts intrinsèques, montrer les impossibilités et les contrôles de la situation <p style="text-align: center;">⚡ Concevoir un environnement contrôlant</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ punitions ■ transmission contrôlée des limites (langage contrôlant, déni des émotions, absence de justification) ⚡ récompenses (conditionné à la performance, conditionnelles) ⚡ mise en compétition menaçant l'ego ■ surveillance ⚡ notes menaçant l'ego ■ objectifs imposés/temps limité induisant une pression ⚡ appuyer sur la comparaison sociale ⚡ évaluation menaçant l'ego ⚡ modèle de pouvoir hiérarchique, en insistant fortement sur son pouvoir dominant

👂 Concevoir un environnement favorisant la proximité sociale

- faire confiance
- se préoccuper sincèrement des soucis ou problèmes de l'autre
- 👂 dispenser de l'attention et du soin
- 👂 exprimer son affection, sa compréhension
- 👂 partager du temps ensemble
- ✦ savoir s'effacer lorsque la personne n'a pas besoin de nous
- écouter

✂ Concevoir un environnement favorisant la compétence

- être clair sur les procédures, la structure, les attentes
- laisser à disposition des défis/tâches optimales, adaptables à chacun
- donner des trucs et astuces pour progresser
- ✦ permettre l'autoévaluation
- si besoin, proposer des récompenses « surprises » et congruentes
- donner des *feedbacks* informatifs, positifs ou négatifs, mais sans implication de l'égo.

Concevoir un environnement niant le besoin de proximité sociale ou uniquement de façon conditionnelle

- ne jamais faire confiance
- être condescendant, exprimer du dédain envers les personnes.
- Terrifier les personnes
- ⚡ montrer de l'indifférence pour les autres
- ⚡ instrumentaliser les relations
- empêcher les liens entre les personnes de se faire
- ⚡ comparaison sociale
- ⚡ appuyer sur les mécanismes d'inflation de l'égo (l'orgueil, la fierté d'avoir dépassé les autres)

Concevoir un environnement défavorisant la compétence ou n'orientant que la compétence via la performance

- ✂ ne pas communiquer d'attentes claires, ni donner de structures ou procédures concernant les choses à faire
- donner des tâches et défis inadaptés aux compétences des personnes voire impossible.
- ⚡ évaluer selon la performance
- ⚡ donner des *feedbacks* menaçant l'égo de la personne (humiliation, comparaison sociale)
- ✂ donner des *feedbacks* flous sans informations
- ⚡ traduire les réussites et échecs en terme interne allégeant.
- ⚡ feedback positif pour quelque chose de trop facile
- ⚡ valoriser les signes extérieurs superficiel de réussite

D'autres voies pour trouver d'autres façons de faire

Je me suis beaucoup appuyée sur la théorie de l'autodétermination pour analyser et extirper des solutions alternatives au militantisme déconnant, mais c'est juste une perspective parmi d'autres qui pourraient être tout aussi bien ; ce n'est pas « la » chose à faire ni « la » perspective qu'il faudrait avoir, bien au contraire. Je l'ai choisi juste parce que je la trouve à la fois suffisamment précise pour entrer dans le détail, comme suffisamment libertaire pour que chacun puisse réfléchir à partir de lui-même et non selon ses « règles ». Bref, ce n'est pas une théorie qui ordonne, mais qui laisse le maximum de possibilités et essaye de donner des pistes d'extension à celles-ci, c'est pour cela que j'aime la partager. Mais tout est bon pour trouver d'autres sources d'inspiration.

Rétro-ingénierie du kiff

On pourrait trouver quantité de solutions, d'alternatives, de façons de faire, en analysant dans le détail tout ce qu'on adore, tout ce qui nous a motivés, dans ce qu'on a trouvé de merveilleux et de mémorable. Il s'agit de faire de la rétro-ingénierie du kiff pour tenter de le reproduire un jour au travers de nos activités. Un peu comme le travail de recherche des game-designers lorsqu'ils cherchent les mécaniques qu'ils voudront reproduire dans leur jeu : les conseils de la dev du dimanche sont excellents à ce sujet, et perso je pense qu'on peut les transposer tout à fait à des domaines qui ne sont pas de l'ordre du jeu, si on cherche à créer quelque chose qui générera une expérience motivante :



▶ Sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=Rlvclun0utQ>

J'ai énormément aimé aussi les méthodes et les façons de penser que j'ai trouvé dans « l'art du game design » de Jesse Shell, « Rules of play » de Katie Salen, et globalement le champ du game-design me fascine parce qu'il nous apprend comment construire une structure - un jeu - qui va motiver au maximum autrui, lui faire vivre des expériences mémorables ou des moments sociaux uniques en leur genre.

Rétro-ingénierie de l'adversaire et bidouillage

L'adversaire, surtout si sa création domine, a réussi un truc. Le problème qu'on peut avoir avec lui c'est que sa création génère soit de la souffrance, de l'injustice, et/ou sert uniquement

des intérêts personnels. Cependant, sa manière de faire a eu une puissance d'influence qu'on peut décortiquer et qu'on peut transformer de façon beaucoup plus profitable. Par exemple, bien que je sois assez anti-pub, je sais que lire les publicitaires à travers leurs manuels a été très utile : par exemple, si je veux retenir quelque chose par cœur, j'emploierais les méthodes qu'ils utilisent pour que le consommateur mémorise un message. On peut faire des lectures, des analyses de l'adversaire et déjà commencer à hacker et transformer ses méthodes. Par exemple, je suis très critique du *nudge* (manipulation des comportements via le design de l'environnement), d'autant que le *nudge* est souvent utilisée sous une idéologie néo-libérale, mais je les trouve aussi fun et super intéressants ; récemment un doctorant m'a montré son étude³² où il avait hacké le *nudge* pour en supprimer l'aspect manipulateur et lui substituer à la place de l'autodétermination. Les résultats ont bien été là, c'était jubilatoire. Tout est transformable, hackable et la bonne nouvelle c'est que ce mécanisme de hack et de transformation est ultra fun à vivre lorsqu'on y opère, mais lorsqu'on y assiste en tant que spectateur, cela nous libère totalement de la colère, de l'énerverment, de l'impuissance, et à la place on trouve du fun et de l'empuissancement.

Tout plaquer pour créer

On peut totalement laisser tomber certaines formes de militance (interpersonnelles) pour se consacrer à créer/œuvrer et cela ne fera pas de nous un moins « bon » militant. On peut se donner pour but de créer de meilleurs environnements sociaux (être ce super collègue, ce pote à qui on peut se confier, ce soutien en qui on a confiance...); on peut créer ou aider à créer des trucs et bidules ou évènements funs; on peut être ce mentor qui apprend tout autant qu'il soutient; on peut être ce spectateur, ce blogueur, ce journaliste qui voit et repère ce truc qui change la face du monde si on le fait connaître. Résister, c'est créer³³; et créer c'est changer le monde.

Je sais qu'il y a une espèce de bataille de chapelle militante entre ceux qui pensent que seule la confrontation va amener du changement, et ceux qui veulent incarner/créer le changement dès à présent, accusant l'un l'autre de ne pas avoir la bonne stratégie (on accuse celui qui crée d'être lâche et de ne pas faire front à l'ennemi; on accuse celui qui se confronte à l'adversaire d'être violent et de ne pas créer le monde qu'il voudrait voir apparaître), mais en fait tout ceci se superpose, se croise, interagit et il n'y a pas à se complexer de ne pas être en confrontation ou de n'être qu'en confrontation (ou de le reprocher aux autres) : au final, c'est l'interaction en système (parfois invisible) qui est productrice de transformation et changements positifs dans la société, sur le long terme.

Tout empuissanter, y compris sur la base de conflits

Ça se confronte entre alliés, envers les spectateurs, dans le mouvement, il y a donc à trouver des façons de gérer les conflits. Et il y aurait besoin d'un mode qui permette de régler les problèmes en interne sans qu'il y ait par la suite des décennies de ressentiments de la part des uns et des autres, prêtes à exploser au moindre faux pas. Il y aurait aussi besoin d'une façon de régler les conflits qui ne soient pas autoritaire, car généralement les mouvements militants (excepté fascistes, d'extrême-droite) n'aiment pas trop la justice punitive. Et l'idéal serait évi-

32 Toussard (2020)

33 Citation de Stéphane Hessel

demment que cette résolution de conflits soit productrice d'empuissantement et d'autodétermination.

Bonne nouvelle, des militants ont déjà bossé dessus et ont déjà établi des tas de protocoles extrêmement empuissantants permettant de gérer les conflits efficacement, au bénéfice de tout le monde, permettant en plus de prévenir d'autres problèmes : c'est la justice transformatrice. Je vous laisse consulter toutes ces ressources ici :

► *Transform harm* <https://transformharm.org/> tout particulièrement les sections « curriculum » de chaque thème (restorative justice, healing justice, etc.) sont emplies de programmes, d'outils très intéressants.

► Les outils de *Creative interventions* : <https://transformharm.org/wp-content/uploads/2019/05/CI-Toolkit-Complete-FINAL-2.pdf>

► **Le processus de responsabilisation** : un outil absolument génial quelle que soit sa position ou son rôle dans le conflit, qu'on ait été cible d'un comportement qui nous a été pénible ou cause de cette pénibilité, voire témoin du problème, ou auteur de l'offense. Je trouve vraiment que c'est un outil qui permet de décider en toute autodétermination ce qu'on souhaite pour la suite, ce qui pourrait rétablir des liens de confiance, ce qui permettrait de réparer la situation. Vous trouverez les ressources en anglais ici : <https://transformharm.org/download/community-accountability-for-survivors-of-sexual-violence-toolkit-2/>; je l'ai traduit ici également : <https://www.hacking-social.com/2021/02/08/jr7-justice-transformatrice-le-processus-de-responsabilisation/>

D'autres ressources

J'ai été loin d'être exhaustive dans cet article, on aurait pu parler de long en large du conformisme et de son pourquoi, davantage de la réactance, des dynamiques narcissiques qui peuvent aussi poser problème dans la militance (il n'y a généralement pas d'argent à gagner dans ses milieux, mais ça peut attirer des profils en quête de notoriété, de personnes voulant se démarquer et dont l'attitude peut s'opposer au travail collectif), et j'aurais pu aussi parler de ce qui y a au cœur des mécaniques militantes fascistes en parlant de l'autoritaire, du dominateur, etc. Donc, voici d'autres sources potentiellement inspiratrices pour un militantisme qui affronterait l'adversaire et augmenterait la cohésion avec les spectateurs et alliés, en créant, en gueulant, en se posant, en jouant et j'en passe ; ces ressources ne sont pas exhaustives non plus³⁴, il y a certainement des milliers d'autres.

Dans l'histoire ou la philosophie, témoignages, stratégies et paradigmes de désobéissance :

• *Magda et André Trocmé, figures de résistance*, textes choisis par **Pierre Boismorand**, Cerf, 2008.

• **Semelin Jacques et Mellon Christian**, *La non-violence*, PUF, 1994.

• **Semelin Jacques**, *Sans armes face à Hitler*, Les arènes, 1998.

• **James Haskins et Rosa Parks**, *Mon histoire*, Libertalia 2018.

• **La Boétie**, *Discours sur la servitude volontaire*, Bossard (1922), premières éditions 1578
https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_la_servitude_volontaire/

• *Un si fragile vernis d'humanité, Banalité du mal, banalité du bien*, La découverte, **Michel Terestchenko**, 2005.

³⁴ Non pas parce que je suis de mauvaise volonté ou que je censurerais des ouvrages, mais simplement parce que je suis juste une personne qui n'a qu'une poignée d'heures par jour à disposition, donc je ne peux pas tout lire, tout étudier. Je précise cela parce que j'ai déjà eu des militants me reprochant de ne pas citer untel ou untelle.

- *The altruistic personality, rescuers of jews in Nazi Europe*, **Samuel P. Oliner, Pearl M. Oliner**, Macmillan USA , 1988 ; on en a fait un résumé ici,
- *Désobéir*, **Frédéric Gros**, Albin Michel, 2017.

Autour du numérique :

- *Mémoires Vives*, **Edward Snowden**, Seuil, 2019.
- *Hacker : au cœur de la résistance numérique*, **Amaëlle Guitton**, Au diable Vauvert, 2013.
- *Anonymous*, **Nicolas Danet et Frederic Bardeau**, FYP EDITIONS, 2011.
- *L'éthique des hackers*, **Steven Levy**, Globe, 2013.
- *L'éthique hacker*, **Pekka Himanen**, Exils, 2001.

De l'activisme :

- *Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit, et sans armes*, **Srdja Popovic**, Payot, 2015.
- *Manuel de communication-guérilla*, **AUTOMONE A.F.R.I.K.A. GRUPPE, Luther BLISSETT, Sonja BRÜNZELS**, éditions Zones, disponible en libre accès ici : <https://www.editions-zones.fr/lyber?manuel-de-communication-guerilla>
- *Joyeux bordel, tactiques et principes et théories pour faire la révolution*, **Andrew boyd et Dave Ashald Mitchell**, Les Liens qui libèrent, 2015 ; qui est en fait une partie traduite des tactiques qu'on trouve à libre disposition ici <https://www.beautifultrouble.org/toolbox/#/> ; le livre en anglais est aussi disponible librement ici <https://www.creativityandchange.ie/wp-content/uploads/2017/06/beautiful-trouble.pdf> ils en ont même fait un jeu à destination des militants pour s'aider à construire des actions <https://www.beautifultrouble.org/strategy-cards>



- L'activisme façon **Yes men** : <https://www.dailymotion.com/video/xqihuo> ; <https://www.dailymotion.com/video/xqihrr> ; source de leur photo ci-dessus : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Yes_Men.jpg

Bibliographie

- Teresa M. Amabile, William DeJong et Mark R. Lepper, « Effects of externally imposed deadlines on subsequent intrinsic motivation », *Journal of Personality and Social Psychology*, 34-1, 1976, p. 92-98.
- Rosemarie Anderson, Sam T. Manoogian et J. Steven Reznick, « The undermining and enhancing of intrinsic motivation in preschool children », *Journal of Personality and Social Psychology*, 34-5, 1976, p. 915-922.
- Susan Anderson et Judith Rodin, « Is Bad News Always Bad?: Cue and Feedback Effects on Intrinsic Motivation », *Journal of Applied Social Psychology*, 19-6, 1989, p. 449-467.
- Avi Assor, Guy Roth et Edward L. Deci, « The emotional costs of parents' conditional regard: a self-determination theory analysis », *Journal of Personality*, 72-1, 2004, p. 47-88.
- Roy F. Baumeister et Dianne M. Tice, « Self-esteem and responses to success and failure: Subsequent performance and intrinsic motivation », *Journal of Personality*, 53-3, 1985, p. 450-467.
- Beiwen Chen, Maarten Vansteenkiste, Wim Beyers, Liesbet Boone, Edward Deci, Jolene Van der Kaap-Deeder, Bart Duriez, Willy Lens, Lennia Matos, Athanasios Mouratidis, Richard Ryan, Kennon Sheldon, Bart Soenens, Stijn Van Petegem et Joke Verstuyf, « Basic psychological need satisfaction, need frustration, and need strength across four cultures », 2015.
- Mihaly Csikszentmihalyi, *Applications of Flow in Human Development and Education*, Springer Netherlands, 2014.
- Mihaly Csikszentmihalyi, *The Systems Model of Creativity*, Springer Netherlands, 2014.
- J. M. Darley et B. Latané, « Bystander intervention in emergencies: diffusion of responsibility », *Journal of Personality and Social Psychology*, 8-4, 1968, p. 377-383.
- E. L. Deci, R. Koestner et R. M. Ryan, « A meta-analytic review of experiments examining the effects of extrinsic rewards on intrinsic motivation », *Psychological Bulletin*, 125-6, 1999, p. 627-668; discussion 692-700.
- Edward Deci, *Intrinsic Motivation*, Springer US, 1975.
- Edward L. Deci, Gregory Betley, James Kahle, Linda Abrams et Joseph Porac, « When Trying to Win: Competition and Intrinsic Motivation », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 7-1, 1981, p. 79-83.
- Edward L. Deci et Wayne F. Cascio, « Changes in Intrinsic Motivation as a Function of Negative Feedback and Threats », 1972.

- Edward L. Deci, Wayne F. Cascio et Judith Krusell, « Cognitive evaluation theory and some comments on the Calder and Staw critique », *Journal of Personality and Social Psychology*, 31-1, 1975, p. 81-85.
- Edward L. Deci et Richard M. Ryan, « A motivational approach to self: Integration in personality », in *Nebraska Symposium on Motivation, 1990: Perspectives on motivation*, Lincoln, NE, US, University of Nebraska Press, 1991, p. 237-288.
- Edward L. Deci, Allan J. Schwartz, Louise Sheinman et Richard M. Ryan, « An instrument to assess adults' orientations toward control versus autonomy with children: Reflections on intrinsic motivation and perceived competence », *Journal of Educational Psychology*, 73-5, 1981, p. 642-650.
- Paul Dolan et Matteo M. Galizzi, « Like ripples on a pond: Behavioral spillovers and their implications for research and policy », *Journal of Economic Psychology*, 47, 2015, p. 1-16.
- Michael E. Enzle et Sharon C. Anderson, « Surveillant intentions and intrinsic motivation », *Journal of Personality and Social Psychology*, 64-2, 1993, p. 257-266.
- Antonella Delle Fave, Fausto Massimini et Marta Bassi, *Psychological Selection and Optimal Experience Across Cultures: Social Empowerment through Personal Growth*, Springer Netherlands, 2011.
- B. J. Fogg, *Persuasive Technology: Using Computers to Change What We Think and Do*, Amsterdam; Boston, Morgan Kaufmann Publishers In, 2003.
- Jean Hatzfeld, *Une saison de machettes: récits*, Paris, France, Éditions du Seuil, 2003.
- Richard Koestner, Nathalie Houlfort, Stephanie Paquet et Christine Knight, « On the Risks of Recycling Because of Guilt: An Examination of the Consequences of Introjection », *Journal of Applied Social Psychology*, 31-12, 2001, p. 2545-2560.
- Richard Koestner, Gaëtan F. Losier, Robert J. Vallerand et Donald Carducci, « Identified and introjected forms of political internalization: Extending self-determination theory », *Journal of Personality and Social Psychology*, 70-5, 1996, p. 1025-1036.
- Richard Koestner, Richard M. Ryan, Frank Bernieri et Kathleen Holt, « Setting limits on children's behavior: The differential effects of controlling vs. informational styles on intrinsic motivation and creativity », *Journal of Personality*, 52-3, 1984, p. 233-248.
- M. R. Lepper, D. Greene et R. E. Nisbett, « Undermining children's intrinsic interest with extrinsic reward: A test of the "overjustification" hypothesis », *Journal of Personality and Social Psychology*, 28-1, 1973, p. 129-137.
- Mark R. Lepper et David Greene, « Turning play into work: Effects of adult surveillance and extrinsic rewards on children's intrinsic motivation », *Journal of Personality and Social Psychology*, 31-3, 1975, p. 479-486.
- Arlen Moller, Guy Roth, Christopher P. Niemiec, Yaniv Kanat-Maymon et Edward L. Deci, «

Mediators of the associations between parents' conditional regard and the quality of their adult-children's peer relationships ».

- Pearl Oliner, Samuel P. Oliner, Lawrence Baron et Lawrence Blum, *Embracing the Other: Philosophical, Psychological, and Historical Perspectives on Altruism*, New York, New York University Press, 1992.
- Samuel P. Oliner, *Altruistic Personality: Rescuers Of Jews In Nazi Europe*, Reprint édition., Touchstone, 2002.
- Samuel P. Oliner et Pearl M. Oliner, *The Altruistic Personality: Rescuers of Jews in Nazi Europe*, New York: London, Macmillan USA, 1988.
- Thane S. Pittman, Margaret E. Davey, Kimberly A. Alafat, Kathryn V. Wetherill et Nancy A. Kramer, « Informational versus Controlling Verbal Rewards », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 6-2, 1980, p. 228-233.
- Robert W. Plant et Richard M. Ryan, « Intrinsic motivation and the effects of self-consciousness, self-awareness, and ego-involvement: An investigation of internally controlling styles », *Journal of Personality*, 53-3, 1985, p. 435-449.
- Catherine Gueguen, *Pour une enfance heureuse. Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*, Paris, Pocket, 2015.
- Mark J. Reader et Stephen J. Dollinger, « Deadlines, Self-Perceptions, and Intrinsic Motivation », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 8-4, 1982, p. 742-747.
- Carl Ransom Rogers, *Liberté pour apprendre ?*, Paris, France, Dunod, 1984.
- Carl Ransom Rogers, Eleonore Lily Herbert et Max Préfacier Pagès, *Le développement de la personne*, Paris, France, Dunod, 1996.
- Richard M. Ryan et Edward L. Deci, *Self-Determination Theory: Basic Psychological Needs in Motivation, Development, and Wellness*, New York, Guilford Press, 2017.
- Richard M. Ryan et Wendy S. Grolnick, « Origins and pawns in the classroom: Self-report and projective assessments of individual differences in children's perceptions », *Journal of Personality and Social Psychology*, 50-3, 1986, p. 550-558.
- Richard M. Ryan, Scott Rigby et Kristi King, « Two types of religious internalization and their relations to religious orientations and mental health », *Journal of Personality and Social Psychology*, 65-3, 1993, p. 586-596.
- Jacques Semelin, *Sans armes face à Hitler: la résistance civile en Europe, 1939-1943*, Paris, France, Les Arènes, impr. 2013, 2013.
- Jacques Semelin, *Purifier et Détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Le Seuil, 2005.
- Jacques Sémelin, *Pour sortir de la violence*, Paris, Editions ouvrières, 1983.

- Jacques Semelin, Christian Mellon, *La Non-Violence*, Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 1994.
- Ervin Staub, *The Psychology of Good and Evil: Why Children, Adults, and Groups Help and Harm Others*, Cambridge, U.K.; New York, Cambridge University Press, 2003.
- Michel Terestchenko, *Un si fragile vernis d'humanité: banalité du mal, banalité du bien*, Paris, France, la Découverte: MAUSS, 2005.
- Netta Weinstein, William S. Ryan, Cody R. DeHaan, Andrew K. Przybylski, Nicole Legate et Richard M. Ryan, « Parental autonomy support and discrepancies between implicit and explicit sexual identities: Dynamics of self-acceptance and defense », *Journal of Personality and Social Psychology*, 102-4, 2012, p. 815-832.